OLIVIER DE LA HAYE

POËME

SUR

LA GRANDE PESTE

DE

1348

Publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Palais Saint-Pierre

PAR

GEORGES GUIGUE

Ancien élève de l'École des Chartes, Archiviste de la ville de Lyon

LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, rue de la République, 65

1888

POEME

SUR LA PESTE DE 1348

5

Tiré à 175 exemplaires sur papier de Hollande

OLIVIER DE LA HAYE

POËME
SUR
LA GRANDE PESTE
DE
1348

Publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Palais Saint-Pierre

PAR

GEORGES GUIGUE

Ancien élève de l'École des Chartes, Archiviste de la ville de Lyon

LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, rue de la République, 65

1888

A

MONSIEUR ANATOLE DE MONTAIGLON

Professeur à l'Ecole des Chartes.

Mon cher Maître,

Vous connaissez l'œuvre d'Olivier de la Haye, puisque non seulement vous m'avez encouragé à la publier, mais vous avez suivi le texte en entier.

Le poëme seul est déjà bien curieux permettant de reconstituer la consultation de la Faculté de Paris, dont

M. Michon n'a connu qu'un fragment (1), mais le curieux petit glossaire qui le suit vient y ajouter un grand intérêt (2). Mon livre est resté longtemps en chantier, vous

(1) Documents inédits sur la grande Peste de 1348 (Consultation de la Faculté de Paris, Consultation d'un praticien de Montpellier, Description de Guillaume de Machaut), *publiés avec une introduction et des notes par L.-A.-Joseph Michon, docteur en médecine, docteur ès-lettres, licencié ès-sciences naturelles, membre de la Société de Biologie. — Paris, J.-B. Baillère et fils, 1860.*

(2) Ce curieux manuscrit se trouvait parmi les livres que le lyonnais Pierre Sala avait rassemblés dans sa maison de l'Antiquaille. Il fut donné par lui le 8 décembre 1521 au médecin Anthoine de Toledo, passa aux mains d'un autre médecin Thomas Stratensis, fut acquis au XVIIIe siècle par Pierre Adamoli, qui le légua à l'Académie de Lyon. Il est actuellement conservé au Palais Saint-Pierre et porte le n° 26. Il est sur parchemin, haut de 215 millim., large de 152; sa reliure, aussi en parchemin, ne remonte qu'au siècle dernier. Sur le feuillet de garde on lit le nom de *Pierre Sala,* la devise *Espoir en Dieu* sur une banderolle entre les lettres M et P et au bas ces deux notes : *Le VIIIe jour de Décembre 1521, led.s. ha donné ce présent livre à moy Anthoyne de Toledo, présent madame sa fame et le s^r Jehan Guillaume,*

savez pourquoi ; j'avais rêvé d'abord un travail assez complet sur la grande peste, mais je courais risque de faire double emploi et de perdre beaucoup de temps sans

borgoys de Lyon. ANTH. DE TOLEDO.— *Thome Stratensis, Thaurinutis, artium et medicine doctoris.* Le premier feuillet a disparu ainsi que celui qui devait se trouver entre les feuilles 47 et 48 ; c'est une lacune qui se comblera peut-être un jour. Le traité proprement dit s'arrête au f. 57, et est suivi d'un glossaire qui termine le manuscrit au feuillet 77 et dernier. Le texte est accompagné de manchettes répétant le mot important ou simplement même le mot *note,* pour attirer l'attention du lecteur. On trouve successivement : « Ayr « infect ; famine ; guerre ; roy Philippes 1348 ; « l'an 1345 ; Aristote ; Albert ; la Lune ; Vénus ; Sol ; « Mars ; Juppiter ; Mercure ; note ; peste 3 ans ; ayr « corrompu ; note ; le vent marin ; peur fayct peste ; « soubdayn changement d'air ; l'ayr obscur ; l'ayr « rouge ; commettes en l'ayr ; grenouilles ; vers ; « serpens ; stérilité grande ; fuicte d'oyseaulx ; mort de « poissons en mer ; pour ce fuyst on tost ; peu d'enfant « meurent de Pestillence ; gens repletz sont dangereux ; « femmes ensaintes ; notez; colère au feu; sang à l'air; « flegme à l'eau; mérancolie à la terre ; Haly ; noyers; « chanvres ; fumigation de perfun ; troncz de choulx ; « pelures de coings ; le jeu de paulme ; note ; baing ; « note ; note du pain ; vin aigre ; l'nigrette ; le poisson;

grand profit pour cette étude (1), je pensais aussi à un glossaire qui eut donné l'emploi des diverses plantes dans l'antiquité, montrant en même temps comment le Moyen-Age n'avait fait que continuer de vieilles traditions, et, au lieu de tout cela, je me suis borné à une courte note, et à un simple index, où le docteur Saint-Lager a bien voulu mettre un peu de sa science. Ainsi réduit, mon livre n'est pas ce qu'il pourrait être, mais votre amitie pour mon père et ensuite pour moi fait

« les fruyctz ; sobriété ; soyf ; note ; note ; boyre « matin ; vin aigre ; dormir ; notez ; cassia ; tama- « rins ; manne ; femmes ; paour ; joye ; ymagination « coléric ».

(1) *M. E. Rébouis annonce avec une nouvelle étude critique sur la Peste de 1348, une édition de la consultation, plus complète que celle donnée par M. Michon. M. Rébouis a commencé la publication de son étude dans le* Bulletin mensuel de l'association des élèves et des anciens élèves de la Faculté des Lettres de Paris, nos 7 et 8, juin, juillet 1887.

que, pensant au texte lui-même plus qu'à ma prose, je vous prie de vouloir bien agréer cet hommage de

Votre reconnaissant élève,

GEORGES GUIGUE.

Lyon, 19 septembre 1887.

INTRODUCTION

De toutes les grandes épidémies du Moyen-Age, la plus fameuse, sans contredit, est bien la grande peste de 1348. On sait à quels désordres elle donna naissance : cette secte des *flagellants,* des gens qui pendant trente-trois jours quittaient leurs demeures pour courir le pays, chantant psaumes et cantiques, se labourant les chairs à coups de fouet ; ces persécutions atroces contre les Juifs, qui ne furent guère épargnés que dans les États de l'Église ; cette chasse donnée à tous les pauvres diables ; ces soupçons contre les nobles, cet égoïsme féroce qui éloignait les plus proches les uns des

autres. L'imagination populaire était d'autant plus frappée, que tous les préservatifs, tous les remèdes étaient impuissants.

Le fléau tomba un jour, en 1347, de par delà l'Orient en Italie. Des tumeurs se développaient à l'aine et sous les aisselles; des taches livides apparaissaient sur les membres, et la mort arrivait (1). De l'Italie il passa en France, en Angleterre, en Allemagne et jusque dans les pays du Nord (2). Guy de Chauliac, le célèbre chirurgien, qui en préserva le pape à Avignon par l'isolement complet, constate deux périodes dans l'épidémie. Au début, des tumeurs internes suivies de crachements de sang; plus tard des bubons dans l'aine et sous les aisselles. Ce qu'il explique en disant

(1) V. à ce sujet la célèbre description de Boccace au prologue du Décaméron.

(2) V. Froissart, édit. de S. Luce, t. v. p. XXX.

qu'au début, la maladie avait tant de puissance que la constitution des malades ne pouvait réagir, si robustes qu'ils fussent, et que plus tard, comme elle avait perdu de son intensité, la nature reprenait le dessus, tendant à chasser à l'extérieur ce poison mortel. Aussi s'ingéniait-il à amener ces bubons à maturité par des applications émollientes composées d'oignons, de figues, de levain et de beurre. Quand l'anthrax était mûr, il l'ouvrait, nettoyait la plaie et cautérisait. Atteint lui-même de la contagion, il s'appliqua ce traitement et, après avoir été cinq semaines entre la vie et la mort, il réussit à se guérir (1).

Malgré tous les soins, les guérisons

(1) Guy de Chauliac, *guidon de chirurgie.* — Le Guidon en françois, nouvellement reveu et au vray corrigé par maistre Jehan Canappe, docteur en médecine. . . . . à Paris, au Palays, en la gallerie par où on va à la Chancellerie, par Jehan Longis, 1542, ff° 109 v° 113.

devaient être bien rares, car, comme dit Froissart : « En ce temps, par tout le monde généralment, une maladie, que on claime épydimie, couroit, dont bien la *tierce partie dou monde* morut » (1), et ce qu'avance le vieux chroniqueur est confirmé par les contemporains, et par les études modernes. Aussi faisait-on comme Guillaume de Machaut qui nous dit :

Si que très bien me confeſſay
De tous les péchiés que fais ay,
Et me mis en eſtat de grâce
Pour recevoir mort en la place,
S'il pleuſt à Notre Seigneur,
Si qu'en doubtance et en tremeur
Dedens ma maiſon m'enfermay,
Et en ma penſée fermay
Fermement qui n'en partiroie,
Juſques à tant que je ſaroie

(1) Luce, Froissart, t. v.

A quel ſin ce pourroit venir ;
Si lairoie Dieu convenir
Si que lonctemps, si Dieu ne voie,
Fui einsi que petit ſavoie
De ce qu'on faiſoit en la ville,
Et ſ'en morut plus de XX mille,
Sependent que je ne ſçeu mie,
Dont j'eus meins de merencolie,
Car rien n'en voloie ſçavoir,
Pour meins de penſies avoir,
Comment qu'aſſés de mes amis
Fuſſent mors et en terre mis.
Si qu'einſi fui lonctemps en mue
Si comme un eſprevier c'on mue,
Et tant c'une foy entr'oÿ,
Dont moult forment me reſjoÿ
Cornemuſes, trompes, naquaires,
Et d'inſtruments plus de VII paires,
Lors me mis à une feneſtre,
Et enquis que ce pooit eſtre,
Si que tantoſt me reſpondi
Uns miens amis qui m'entendi,

Que ceulx qui demourés eſtoient
Einſi com tuit ſe marioient
Et faiſoient feſtes et noces
Car la mortalité des boces,
C'on apeloit épydimie,
Eſtoit de tous poins eſtanchie
Et que les gens plus ne mouroient (1).

Et ils étaient nombreux, ceux qui, comme Machaut se séquestraient du monde, et plus nombreux encore ceux qui, fuyant, allaient trouver la mort au loin.

La médecine était impuissante. Pourtant le roi Philippe de Valois s'adressa à la Faculté de Paris pour lui demander de combattre le fléau. La Faculté rédigea une consultation qui nous est parvenue en partie et à laquelle le docteur Joseph Michon a consacré une excellente étude. Ce curieux document donnait les

(1) Michon, l. c.

règles à suivre pour se préserver de l'épidémie, et indiquait les remèdes à employer ; mais les remèdes prescrits avaient peu d'effet. On fabriqua des oraisons médicales, et il faut peut-être faire remonter à cette époque la plupart des curieuses oraisons que le XVIe siècle nous a laissées en assez grand nombre (1). A cette époque aussi l'imagination populaire fait remonter ses légendes de dépopulation presque complète, comme

(1) Deus perdet te †, Deus destinet te †, et in finem eveliet te † ; emigrabit de tabernacuto † et radicem tuam de terra viventium †. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen.

Sanctus Nichasius, martir ac miles, habuit glandulas in collo et corpore suo et impetravit ad Dominum nostrum Jesum Christum ut quicumque hunc nomen Nichasius super se portaverit glandule non nocebunt † fiat † fiat † fiat † sancta Maria † sancte Johannes † sancte Sebastiane † sancte Roche † sancte Blasi † sancte Catherina † omnes sancti et sancte Dei intercedite pro nobis ad Dominum nostrum Jhesum Christum, ut non noceant glandule. Amen. † Christus regnat †. . . . .

(Bibl. de la ville de Lyon, mss. 1076, ff 56-58.

celle qui veut que dans la petite ville de Trévoux il ne soit resté que trois tisserands dans le quartier Montsec. Cette peste, d'ailleurs, devenue si célèbre que, malgré toutes celles qui survinrent, même peu de temps après, on ne l'appela guère que l'épidémie, la grande épidémie, la mortalité, la grant mortalité (1).

(1) Pendant cette peste et après, il y eut comme dans toutes les grandes calamités un mouvement excessif de ferveur religieuse et on pourrait certes retrouver plus d'un monument analogue à cette inscription conservée au musée de Lyon.

✝ L'an : M : CCC : LII : fit : Micheles : Pa*n*csus : ci tiens : de : Lian : édifier : ceta : chapel la : l'outar : et lo crucifis : po*r* lo remeio : de : s'ar ma : Matheu : Achert : Marietan : si mulier et Guillermetan : leur : fili : mulier : say : en are res : dudit : Michelet : liquax : mare : et filli : muri rent : el tems : de : la : mortalita : l'an : M : CCC : XLVIII : li quax : Micheles : a : constitui : et horde na : que : una : messa : perpetual : que : li : ditta : Ma rieta : ordeniet : en : son : testamen : que : el et li sin : ladita : messa : el : dit : houtar : chas cun : jour : pe*r*petualment : fesant : celebrar nostres : sires : pa*r* sa misericordi : les : armes : de ellos : *et* de : tos : autres : feax : trapassas metat : en : bon : repos : amen : item : lo XVII

La fréquence de cette horrible maladie ne permit certainement pas que la consultation de la Faculté de Paris fut oubliée, elle dût servir de base à bien des traités et plus d'une fois, pour la répandre davantage, on dut la traduire en vers, mais jusqu'à présent on ne connaît qu'une traduction, celle que nous publions aujourd'hui.

Traduction n'est peut-être pas très exact, traduction, oui, mais avec commentaire, amplification, explication, et parfois interprétation de la pensée de la docte Faculté. Tout d'abord un exposé de l'état du monde: la terre est soumise à l'influence céleste ; du ciel viennent la lumière, la chaleur, le froid ; chaque

jour : de decembro : l'an : M : CCC : LV : fut : sa cras : li : dis : hotars : et beneis : li : dis : crucifis

M✝H M✝P

V. la reproduction en fac-simile dans les *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, par le Dr Ernest Poncet, Lyon-Paris, 1885.

planète, comme la lune qui produit la marée, a une influence sur les choses de la terre. On conçoit qu'avec de telles idées les médecins du XIVe siècle aient cherché la cause du mal dans les astres, Jean de Mures, Simon de Beauvais, Léon le Juif, de Montpellier, et leur interprète Simon de Covin, ne manquent pas de trouver cette explication ingénieuse, qui nous a donné le *convy des Dieux* et dont notre auteur va largement profiter.

Les trois grands fléaux qui ravagent la terre : la peste, la famine, la guerre, sont dûs à l'influence des astres ;

Maiz la guerre pour dire voir,
Comme chaſcun peut concevoir.
Eſt effect aſſez voluntaire
Touchant iceulx qui la vont faire ;
Ce nonobſtant, le cours céleſte
En peut bien occaſion eſtre.

Or, Saturne et Jupiter s'étaient trouvés

tous deux dans le signe du Verseau ; de là la grande peste qui éclata, au sujet de laquelle le roi Philippe VI demanda à la Faculté de Paris, une consultation, que notre auteur croit devoir traduire :

Car la bonté de la doctrine
Honnorable, notable et fine,
Me commanda prendre la charge.

Alors, au chapitre III, commence la traduction de la consultation. Devant les terribles effets du mal, la raison humaine reste confondue. Quant à son origine, il faut la rapporter à deux causes, l'influence céleste, l'influence terrestre, causes que tout bon médecin doit connaître pour combattre efficacement l maladie. Aussi la première partie du livre traitera de ces causes, et la seconde indiquera les remèdes capables de préserver du mal.

La première cause, celle qui en quel-

que sorte donna naissance à la seconde, fut la conjonction de Jupiter, de Saturne et de Mars en 1345, dont la conséquence immédiate fut la famine et la guerre. Ces planètes ont une influence néfaste ; c'est l'avis d'Aristote et du grand Albert. Jupiter, d'une essence chaude, enlève de l'eau et de la terre en forme d'épais nuages, que Mars embrase et dessèche ; aussi les matières terreuses, n'étant plus soutenues, viennent se mêler à l'air et l'empoisonner. C'est ce qui arriva en 1347, Mars et Jupiter évaporèrent une grande quantité de molécules que des vents violents répandirent par toute la terre, portant avec eux l'infection mortelle (1).

(1) On reconnait là les vieilles théories atomiques venues de l'antiquité en passant par Isidore de Séniile et qui se sont perpétuées presque jusqu'à nos jours. Plus d'une fois dans cet ordre d'idées les médecins du moyen âge faillirent professer la théorie microbienne. Le médecin lyonnais Goiffon au XVIIIe siècle accordait déjà une vie propre à ce qui jadis n'était que molécule terreuse.(V. *Etude d'histoire*

Ce fléau, on pouvait d'ailleurs le prévoir en regardant le ciel qui peut apprendre tant de choses, car, après Dieu, les astres régissent le monde ; c'est lui qui a voulu qu'une part de sa puissance fut exercée par *vicaire,* se réservant seulement les âmes et les miracles.

La Faculté, tout en consacrant un chapitre à cette cause céleste, ne s'y arrêtait pas trop ; notre auteur, séduit par cette explication, va la développer davantage et emprunter à Simon de Covins le *Convy des Dieux* (1). C'est le jugement d'un procès que nous allons

médicale. Un précurseur Lyonnais des théories microbiennes, J. B. Goiffon et la nature animée de la peste, par le docteur Humbert Mollière, Lyon, Henri Gorg, 1886.

(1) E. Littré, Opuscule relatif à la peste de 1348, composé par un contemporain. (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome II, 1840-1841, page 201). C'est sous ce titre que Littré a publié le petit poëme latin de Simon de Covins. Il y aurait encore à citer un certain nombre d'ouvrages sur la peste de 1348, la plupart sont visés par le docteur Michon.

voir se dérouler sous nos yeux, le jugement, non, mais la délibération du tribunal, délibération qui doit être, à bien peu de chose près, celle des vieux conseillers au Parlement.

Le vieux Saturne a lancé ses convocations ; arrivent alors au rendez-vous, la Lune, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et tous les dieux successivement ; il s'agissait de discuter « sur la vie d'Umain lignage ». On nomme le Soleil président, Mercure, promoteur, simples juges Saturne et Mars, hostiles à l'Humanité, Jupiter et Vénus qui lui étaient favorables, et enfin la Lune qui penchait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La délibération commença, Saturne entreprit d'attaquer les hommes ; soutenu bientôt par Mars et Mercure, il mit en lumière tous leurs vices, leurs instincts mauvais, l'abus qu'ils faisaient de toutes choses, et demanda enfin de les faire disparaître de

la Terre. Jupiter et Vénus eurent beau plaider le contraire, l'avis de leurs collègues prévalut ; ils ne purent que faire apporter un tempérament et il fut décidé que dans trois ans la plus grande partie de l'humanité serait exterminée.

Enfin, on passe aux causes normales. La conjonction des planètes avait élevé dans les airs une quantité de molécules qui se répandirent partout. C'est là la première cause ; les autres sont l'usage d'eau mauvaise, de mauvais aliments, la mauvaise constitution et enfin la peur. Ceci dit, on peut connaître par quels signes s'annonce l'épidémie ; l'hiver trop chaud, l'été trop froid, les temps couverts, la couleur du soleil, l'apparition des comètes, les pluies de grenouilles, les tremblements de terre, les récoltes compromises parce que les fruits ou les grains se gâtent, l'abondance de poussière sur les arbres, le départ des oiseaux

et l'apparition d'une grande quantité de poissons morts.

Il est bien évident que tout homme qui se trouve près d'un foyer épidémique est en danger (on lit ici en manchette : *Pour ce fuyst on tost)* mais le danger est plus grand pour les uns que pour les autres. Les enfants, par leur constitution même, ont plus de chance d'échapper, tandis que les personnes grasses, les femmes enceintes, jeunes gens et vieillards travaillant de peine, risquent fort d'être des victimes désignées. Pour résister, il faut des corps à la fois secs et forts ; il faut éviter la peur, fuir les excès de table et de travail, mais surtout se recommander à Dieu, qui a soin de nous avertir du fléau par les astres, comme jadis il nous annonça sa naissance ; il faut se remettre à lui corps et âme, « sans délessier remède guerre ».

Notre auteur se permet une digression

sur la faiblesse humaine ; les quatre humeurs principales de son corps sont la cole qui ressemble au feu, le sang à l'air, le flegme à l'eau, la cole noire ou mélancolie à la terre ; on conçoit que ces quatre éléments, avec des qualités si disparates, soient en luttes perpétuelles, luttes qui ont leur influence sur le tempérament, amènent les maladies et la mort ; certes, les animaux seraient plus privilégiés que l'homme, si ce dernier n'avait son libre arbitre, et on profite de l'occasion pour dire qu' « ilz arguent par grant fallace » ceux qui croient au fatalisme, l'appuyant sur la prescience divine.

Après tous ces préliminaires, arrive la seconde partie, où on établit encore deux divisions, la conduite à suivre, les remèdes à employer.

Tout d'abord, il faut soigneusement choisir son habitation en bon air et, sui-

vant le conseil des médecins, Haly en tête, fuir au plus vite le pays contaminé, sans s'inquiéter de l'avis de ces girouettes qui, tournant à tous les vents, veulent affirmer que la fuite est folie pure, Dieu ayant marqué d'avance ceux qui doivent être atteints ; tandis que Dieu laisse la Nature, « sa chambrière », agir à sa guise ; pourtant on peut taxer de couardise ceux qui s'enfuient délaissant leurs parents, et encore c'est là une action si humaine ! Si la fuite est impossible, il faut se loger à l'abri de l'humidité et du vent, loin des lacs, marais, forêts, minières, cimetières et fossés, à l'abri du vent du sud, et même, pour éviter les émanations qu'il apporte, tenir soigneusement fermées portes et fenêtres, ouvrir seulement au nord et à l'orient quand l'air est purifié déjà par les rayons du soleil, et encore à condition que le mal ne vienne pas de ce côté. Il faut aussi examiner si

la contagion vient de l'air ou de la terre ; si c'est du sol, il faut se loger haut ; si de l'air, se loger bas ; éviter le voisinage des noyers, des sureaux (1), des figuiers, des jusquiames, des ciguës, en général de tous les arbres, de toutes les plantes, qui peuvent incommoder de leur odeur ou de leur ombre. Celui qui peut ainsi se condamner à la réclusion doit éviter l'air extérieur, surtout le soir et le matin ; chez lui, il doit encore purifier l'air en brûlant des bois odorants, des herbes parfumées, de l'aiglentier, du genièvre, du frêne, du ciprès, du romarin, de la vigne, du chêne, faire des fumigations d'aloès, de musc, d'ambre ; pour les moins riches du storax, du mastic, de la calamite, de l'olibane, de la marjolaine, de troncs de choux. Il faut faire ces fumigations, le soir, le matin, et même dans la nuit. On peut se servir encore de grains de

(1) Le mot séues est traduit en glose par chanvre.

genièvre, de cypéron, de l'ase, et surtout arroser l'appartement d'eau mêlée à de fort vinaigre, y semer des feuilles de roses, des fleurs d'aiglentier, des herbes odorantes bien sèches ; planter autour de la maison des saules et de la vigne, respirer du vinaigre et de l'eau de rose. A suivre à la lettre ces prescriptions, le traitement devenait dispendieux ; aussi l'auteur s'écrie-t-il : « Hé ! que fera donc povreté » ? Elle priera Dieu « le débonnaire » :

A lui faire bonne défense
En tout temps de mal et d'offense.

Ce n'est point tout encore ; quiconque n'est pas accoutumé à grand travail doit s'en abstenir, car à toute dépense de force correspond l'absorption d'une quantité d'air proportionnée à l'effet ; de même toute personne habituée à peiner doit continuer à travailler, pourtant sans

excès ; c'est sottise en ce temps d'aller jouer à la paume, courir, lutter, lancer la pierre, ou faire marches forcées. Les bains chauds sont dangereux ; ils débilitent le corps et le préparent à la contagion, pourtant ceux qui ont l'habitude des bains peuvent et doivent même concontinuer à en prendre, moins pourtant qu'en temps ordinaire ; de même avant de se purger on pourra toujours prendre un bain.

Pour la nourriture, il est aussi bien des précautions à prendre ; tout d'abord éviter de trop boire ou de trop manger ; choisir du pain de froment, levé et cuit à point, rassis de un à trois jours, et mêlé avec un peu de son ou d'orge pour le rendre plus facile à digérer ; des viandes légères, de chevreau, d'agneau, de veau, lapin, chapons, jeunes poulets, gelinottes, perdrix, faisans, merles, etc., plutôt rôties que bouillies ; le mouton

doit être salé avant d'être bouilli ; en général, toutes les viandes qu'on fera bouillir devront être fortement épicées de cannelle, cynamome, muscade, vinaigre, etc. ; pour les sauces, encore ces épices, du gingembre, des clous de girofle, des cubèbes, de l'oseille. Il faut éviter les chairs faites de bœuf, de porc, de chèvre, de lièvre, de sanglier, de cerf, de tous les oiseaux d'eau, de tous les poissons ; si l'on veut à tout prix de ces derniers, il faut les prendre dans les eaux limpides; si on veut de la marée, il faut prendre les espèces à chair légère et les préparer au four de préférence.

Pour les potages, faire bouillir la viande avec des aromates, user de pois, de lentilles, de bourrache, d'épinards, de persil, de bettes, de menthe, que l'on servira autour du plat, mais n'en pas abuser. Les œufs frais et mollets sont toujours bons, relevés surtout d'un filet

de vinaigre. On doit s'abstenir de tout laitage, sauf du fromage à la fin des repas, sauf du petit lait pour ceux qui en veulent boire. Les fruits sont presque tous nuisibles ; on peut excepter pourtant les grenades, les citrons, les limons, les coings, les nèfles, les cornouilles, les figues mangées avec les noix, surtout quand l'amande est nettoyée de sa petite peau. Ce qu'il faut en un mot, c'est la sobriété.

Le vin doit être choisi bon et l'abus soigneusement évité. Les anciens médecins allaient même plus loin, puisqu'ils en défendaient l'usage, mais c'était certainement pour ceux qui n'en buvaient pas d'habitude, ou désignaient-ils aussi ces vins trop forts, trop généreux, qui sûrement sont nuisibles. En tous cas, avant de partir le matin, il faut prendre, comme préservatif, un peu de vin de bon bouquet et y tremper un morceau

de pain ; on conseille même d'y mettre une goutte de vinaigre, manger un citron, une grenade, ou boire de quelque électuaire. Le vin n'est pas à la portée de tous ; ceux qui ne peuvent en boire doivent choisir une eau légère et limpide, sortant d'une bonne source, ou d'une rivière courant sur sable ou gravier, surtout si elle coule au Nord ou à l'Orient ; s'il faut user d'une autre eau, elle doit être bouillie et coupée de vinaigre ; on peut encore faire de la tisane d'orge.

Quand il s'agit de la santé, en pareille occurrence il n'est pas de petits détails ; aussi faut-il s'attendre aux descriptions les plus minutieuses. Il est bon de dormir la nuit ; le jour c'est nuisible ; pourtant ceux qui en ont l'habitude peuvent le faire après le repas, à condition de se donner un peu d'exercice. Avant de manger il faut s'être procuré « purgation

Des groſſes superfluictés
Des viandes paravant cuites » ;

usez de bourrache, de pois chiche, de purée de pois, au besoin une bonne colature de « cassiafistule »,

Car moult ſe grième qui recule
De ſe laſchier courtoiſement.

Prenez le fruit du tamarin, de la manne, médecines profitables, suffisantes et dignes. Pas de femmes,

Se n'eſt à ceulx, par Saint-Eloy
Auxquelz eſt permis par la loy.

et encore dans certaines conditions.

Après le corps, l'esprit. Chassez la peur, elle amène un afflux de chaleur et de sang au cœur ; point de colère, elle amène trop vite le sang à fleur de peau ; de la joie, oui bien, elle produit à peu près le même effet, mais d'une façon

pondérée et charmante ; ayez la joie, vivez joyeusement, avec bon espoir, caressez la vie de toute votre puissance imaginative, car l'imagination produit de merveilleux effets ; tenez vous en paix avec Dieu, c'est le secret de ne point craindre la mort ; évitez l'angoisse, la peur, la tristesse, la colère, tenez-vous en à la joie, c'est le meilleur des préservatifs.

Tous ces conseils donnés, on passe aux remèdes. Les tempéraments secs n'ont qu'à suivre les conseils sans songer aux remèdes ; pour les autres, des saignées abondantes, à telle ou telle veine, répétées plusieurs fois s'il le faut ; des purgations dosées et indiquées par les gens de l'art, user des perles, de l'ambre, du corail, du citron, des roses. Quand apparaissent les bubons, vers la poitrine, quand le malade a des faiblesses, il faut saigner largement aux deux bras ; si le siège du mal est à la gorge ou à la tête,

on ouvre la veine capitale ; on saigne aux saphènes quand les glandes sont au-dessus de la poitrine ; on peut même ventouser la place pour attirer le venin au-dehors. Après la saignée, des fomentations d'eau de rose, de bourrache, de bugloxe, d'oseille ; mettre de ces liqueurs sur les seins, sur le cœur ; on peut prendre aussi des sirops composés de citrons, de coings, de camphre, de santal, de grenades et de roses ou de racine de tormentille, de matefelon, de trinchon, de noisettes, de mélisse, broyés avec du vin blanc et mêlées avec un peu d'eau de rose et vinaigre ; en prendre tous les jours avec un peu de bol arménique.

Et ainsi, jusqu'à la fin du livre, pilules, électuaire, pomme d'ambre, réconfortants, toutes les nobles confections sont passées en revue, on apprend à manger l'ail et l'oignon, à user de l'aloès et de la thériaque, à préparer les compo-

sitions ; c'est un manuel à la portée de tous, et c'est bien ce que voulait l'auteur pour ce temps où on était à peu près certain de rester sans secours.

Cette traduction est faite en 1426 et depuis près de quatre-vingts ans qu'avait éclaté la peste, on n'avait rien trouvé à ajouter aux remèdes prescrits alors. Des remèdes ! et encore si on lit attentivement ce petit poëme, on voit que les médecins en faisaient bon marché et ne craignaient pas de proclamer leur impuissance ; il en fallait bien donner, il est tant de malades qui ne croient pas à la médecine sans remèdes, mais aussi, comme ils tiennent peu de place à côté de ces sages règles d'hygiène qui sont à peu de choses près celles qu'il convient d'observer de nos jours. Certes, le traducteur a fait œuvre pie de nous transmettre son poëme, si informe qu'il soit, si boiteux que soient ses vers; il y a tou-

jours un charme à deviner sous ces assonnances cette bonne vieille vie d'autrefois, il y a du plaisir à entendre ce Clerc de la Faculté de Paris, exposer la doctrine de ses maîtres et, si par hasard on était tenté d'être sévère, on serait désarmé par cette bonne franche naïveté :

Auſſi n'ay-je pas grant savance
Du propre langage de France
Car ma mère eſtoit pure Brète,
Donc n'avoit point l'entendement
A parler ſi congruement
Comme un Françoiz ledit langage
Et je ſuis né de ſon lignage

et cette modestie qui fait de son nom une énigme

Item, ſ'aucun vouloit ſavoir,
Combien que ce ne peut valoir,
Le propre nom du tranſlateur
Et quand à ce compilateur,

Preigne l'abre, d'umble ſtature,
Qui porte le fruit, par nature,
Duquel on fait la commune huile
Qui eſt à vivre moult utile,
Et le plante lez une haye
Moyennant une couple vraye,
Et trouverra, ſe bon lui ſemble,
Les nom et ſeurnom tout enſemble.

Olivier de la Haye; son nom, en effet, ne nous apprend rien (1); mais il est à retenir quand même, moins comme celui de l'auteur d'un poëme sur la pestillence, que comme celui du compilateur d'un de nos plus vieux glossaires en langue française, ce n'est rien au premier abord que cette petite table par A. B. C.; mais en 1426, c'était une idée neuve, et si informe que soit le résultat acquis, elle devait plus tard être féconde.

(1) Les Registres de la Faculté manquent précisément pour les années où l'on aurait pu retrouver son nom.

CHAPITRE I.

. . . . . .

Selon ſon droit & dignité
Enlaciez, en forme honnorée,
Par chayenne, belle & dorée,
C'eſt aſſavoir par conſonance
5 Proportion & convenance
Et pour quelque ſimilitude,
Plaiſant eſgart & habitude,
Qu'ilz ont enſemble par Nature,
Laquele ſoubz Dieu tient la cure
10 Sur toutes les choſes viſibles,

Mefmement fur les corruptibles.
Item le Roy du Firmament
Conftitua parfaictement
Que de fait celles créatures,
15 Qui font par Nature plus pures,
Aïans en foy mains de défault
Et font mifes par droit à hault,
Aient naturel gouvernement
Par influence, ou autrement,
20 Deffuz les autres créatures,
Qui font en effect mains féures,
Et tout ainfi eft en police,
Ou autrement f'enfuyroit vice,
Et pour cela les nobles Cieulx,
25 Affiz & miz es plus haulx lieux,
Que nous povons appercevoir
Par regarder ne par veoir,
Ainfi que les plus honnourables,
Plus apparens & plus notables,
30 Plains & dotez d'activitez
Et de belles formalitez,
Desfqueles vient l'inition
De toute génération,
Gouvernent néceffairement,

35 Se le Philoſophe ne ment,
Par Loy commune & naturèle,
Toute la maſſe corporèle
Des Elémens & autres choſes,
Qui ſoubz la Lune ſont encloſes ;
40 Car prent chaſcune impreſſion
Comme quiert ſa complexion,
Malicieuſe ou débonnaire.
En ceſte forme le fault faire,
Et eſt choſe très convenable
45 Qu'aucune choſe ingénérable
Soit première fondation
De naturel production,
Car autrement, je vous afferme,
N'auroit en ce ne fin ne terme,
50 Et, pour monſtrer plus clèrement
L'eſtat dudit gouvernement,
Eſt à noter, pour tout certain,
Que le beau Ciel, de vertu plain,
Avec les Eſtoiles qu'il porte
55 De diverſe nature & forte
Si ont touſjours en leur baillie
Pour exercer leur ſeigneurie
Des inſtrumens triple manière

C'eſt aſſavoir, noble lumière,
60 Simple influence & mouvement,
Par leſquelz reſpectivement
Gouverne nature célestre,
Et meut les choſes qu'el fait naiſtre,
Et miniſtre quant à ce faire
65 Toute qualité néceſſaire,
Comme clarté venant de hault,
Moiſteur, ſécheur, froidure & chault,
Car par nature eſt impoſſible
Qu'aucune choſe ſoit viſible,
70 Sans clarté, ſplendeur ou lumière.
Donc eſt choſe certaine & clère
Que, ſe ne fuſt la grand purté
De lumière, grant obſcurté
Chascune choſe confondroit,
75 Qui ou Monde réſideroit,
Et ſi véons que la lumière
Eſt ſi mouvant & ſi légière
Qu'en un petit temps ou moment
Se multiplie parfaitement
80 En l'air, en l'eaue & ſur la terre,
Tant eſt agile & de grant erre
Dont fait confort & moult d'aïe

A toute rien qui porte vie
Sa nature doulce & plaiſant ;
85 Maiz il n'eſt meſtier à préſent
De diſputer ceſt incident,
S'elle eſt Subſtance ou Accident.
Auſſi le Ciel notoirement
Par ſoy mouvoir diverſement,
90 Fait tourner avant & arrière,
Sans ceſſer en quelque manière,
Le beau Soleil avec la Lune,
Comme veult Nature commune,
Et o les autres cinq Planètes
95 A cela faire toutes preſtes,
Et les Eſtoilles enſement,
Siſes dedens le Firmament
Pour départir leurs beaulx regars
En ce Monde de toutes pars
100 Et leurs vertuz diſtribuer,
Par leſqueles ilz font muer
Toutes les choſes corrompables
Et par nature altérables ;
Car, ſe le Soleil ſ'arreſtoit
105 Sans mouvement en un endroit,
Touſdiz feroit jour celle part

Où il lanceroit ſans regart
Et les choſes, qui là ſeroient,
Vivre ne durer n'y pourroient
110 Pour la force de trop grant chault,
Qui les bruſleroit ſans défault,
Et de l'autre part, pour froidure,
Riens ne vivroit, ſelon Nature.
En oultre les Corps ſuſerains,
115 Céleſtiaulx & premerains,
Par la vertu & la puiſſance
De leur pénétrant influence,
Laquele eſt une qualité
D'une puiſſante activité
120 Et de ſoy meſmes inſenſible,
Maiz en ſes effectz perceptible,
Font engendrer en ce bas Monde
Les métaulx en terre parfonde
Et tranſmuent clère eaue en glace
125 En diverſe ſaiſon & place,
Et mainteffoiz font d'un glaçon
Un criſtal de belle façon,
Que par mouvement ne lumière
Ne pourraint faire choſe clère.
130 En oultre par ces inſtrumens

Les Cieulx, avec leurs ornemens,
Font engendrer & apparoir
Souventeffoiz là ſus en l'air
Feux volans, reſemblans eſtoilles
135 Ou lampes ardans ou chandoilles,
Et d'autres en maintes manières,
Selon les eſtaz des matières
Comme tonnoirre, fouldre eſpars,
Reſplendiſſans de toutes pars,
140 Et la matière du tonnoirre
Souventeffoiz ſe tourne en pierre
De dure nature ou ſubſtance,
Qui depuiz, par grant violence,
Soudement en terre ſe boute
145 Sans droit ſentier garder ne route.
En après apparent les nues
Là ſuz parmy l'air eſpandues,
Qui ſont cauſe de l'arc céleſtre
Aucunement, ce dit le Maiſtre,
150 Et, en oultre de celles nues,
Sourdent et ſi ſont contenues
Les pluyes, les nèges & grelles,
Par l'influence des Eſtelles,
Et pluſieurs foiz tel cours de vent,

155 Qui par grant force va grevant
Mains fors chafteaulx & beaulx mouftiers,
En faifant mains autres dangiers.
Item, de fait & fans doubtance,
Appareft par expérience
160 Cotidienne & trez expreffe,
Qui des chofes eft la maiftreffe,
La mer monter, courre & baler,
En plufeurs lieux & fen aler
Encontre les cours des rivières
165 Selon divers temps & manières,
Et puiz defcendre & fe retraire
Par le regart du Corps Lunaire,
Lequel en a grant feigneurie
Sur les humeurs, n'en doubtez mie;
170 Pour tant nulli ne peut nier,
Qui ne vouldroit calumnier,
Que les Cieulx & les fept Planètes
N'aient grant povoir en leurs mètes
Deffuz les chofes variables
175 Et par Nature tranfmuables.

CHAPITRE II.

Comment les Corps Celeſtielz font avenir par nature guerres, mortalitez et famines ou Monde, et comment le Roy de France pour lors fiſt compiler le Livre dont eſt extrait cecy.

Maiz, entre les autres effectz
Périlleux, nuiſans & infectz,
Nous voions ſouvent apparoir
Naiſtre, régner & eſchéoir
180 Troiz grans dangiers eſpéciaulx
Par les regars Céleſtiaulx
Qui touſdiz ont grevé le Monde

Par tous les climatz à la ronde,
Et miz à mort, avant droit aage,
185 Cent milions d'umain lignage.
Le premier mal eſt peſtillence
D'air, corrompu par influence ;
Le second est, en vérité,
Grant défault & ſtérilité
190 Des fruiz & des biens de la terre,
Et le tiers eſt cruele guerre ;
Maiz la guerre, pour dire voir,
Comme chaſcun peut concevoir,
Eſt effect aſſez voluntaire
195 Touchant iceulx qui la vont faire ;
Ce nonobſtant, le cours céleſtre
En peut bien occaſion eſtre
Pour aucuns deſplaiſans regars,
Et eſpécialment de Mars,
200 Qui donne à ce commotion,
Muant mainte complexion,
De ſa bonté & ſa valeur
Par force de ſec & chaleur,
Ces trois grans maulx deſquelz vous compte,
205 Plains de douleur, dommage & honte,
Et meſmement grant peſtillence,

Abondèrent jadiz en France
Et ailleurs en Creſtienté,
Dont le Monde fut tourmenté.
210 Puiz la naiſſance Jhéſu Crit
L'an mil CCC quarante et huit,
Régnant alors de bon courage
Le Roy Phelipe, preux & ſage,
Sur les Françoiz notoirement,
215 Comme eſt eſcript certainement,
Ou quel temps, ou peu par avant,
Comme je puiz eſtre ſavant,
Saturnus, le Père des Dieux,
Qui eſt aſſiz moult hault es Cieulx,
220 Les convia à ſa maiſon,
Leſquelz, ſans ordre ne raiſon,
Comparurent dedens la feſte,
Qui fut horrible & deſhonneſte,
Par quoy j'entens, ſans fiction[s]
225 Mainte[s] faulſe[s] conjonction[s]
Qui en cellui temps furent faictes
Par pluſeurs des autres Planètes
En Aquaires avec Saturne,
Qui Planète eſt froide & nocturne,
230 Et moult nuiſant de ſa nature

A toute vivant créature,
De quoy vindrent en mainte terre
Epidémie & fière guerre,
Et maint autre dangier grevant
235 Le Royaulme nommé devant,
Pourquoy ledit excellent Roy,
Considérant forment en ſoy,
Comme Prince trez creſtien,
Le ſalut commun & le bien,
240 Fiſt compiler, pour le voir dire,
Examiner & puiz eſcrire
Par notables Phiſiciens,
Expers en l'art & anciens,
Une certaine & vraie doctrine,
245 Cueillie ou champ de Médicine,
Pour ſavoir les cauſes à droit
De la boce qui lors régnoit,
Et auſſi pour y obvier
A ſi grant mal, mortel & fier,
250 Laquele quiers ſoigneuſement
Tranſlater véritablement
De Latin en commun Françoiz,
O le plaiſir du Roy des Roiz,
Jouxte l'eſtat & exigence

255 De ma foible & povre ſcience,
Pour le corporel ſauvement
Des nobles gens principalment,
Et pour tous autres à venir,
S'ilz la veulent lire & tenir ;
260 Car la bonté de la doctrine
Honnorable, notable & fine,
Me commanda prendre la charge.
Ainſi le fiz, Dieu me ſoit targe,
Combien que ma ſimplicité
265 Si me déuſt en vérité
Du tout excuſer & retraire
De tel choſe tempter & faire,
Laquele doctrine en ſentence
Et en effect ainſi commence.

CHAPITRE III.

Le Proeſme dudit Livre, que ledit Roy fiſt compiler, tranſlaté de mot à mot, à la lètre ou bien près.

Véuz effectz bien merveilleuz
270 Moult eſtranges & périlleuz,
Deſquelz les cauſes & raiſons
Sont célées toutes ſaiſons
A maint ſoutil entendement,
285 Courage humain, certainement
Penſant de ſa perfection,
Se boute en admiration,

Pour laquele n'en doubtez mie
L'en y trouva philoſophie,
280 Et, comme en l'ame ſoit planté
Fervent deſir & volenté
De vérité & de tout bien,
Car par Nature toute rien,
Comme le ſubtil Ariſtote
285 En ſa doctrine met & note,
Tent à bien & ſi le deſire,
Pour tant loyalment j'oſe dire
L'ame prudente & gracieuſe,
De ſavance moult curieuſe,
290 Et non puiſſant ſans deſplaiſir
Réſiſter à ſi beau deſir,
Se paine fort, à ſon povoir,
A trouver, ſentir & ſavoir,
Les cauſes & occaſions
295 De teles admirations,
Ainſi que firent les bons Maiſtres
Ou temps jadis de noz anceſtres,
Tant que ſubtilz Phiſiciens
Que ſages Aſtrologiens,
300 Qui cellui Traicté compoſèrent
Et la doctrine ordonnèrent,

Dont fut tranflaté & retrait
Ce petit Livre & ainfi fait,
Auquel Traictié fonder & faire,
305 Pour les matières mieulx retraire
Et procéder plus feurement,
S'affemblèrent uniement
Tous les bons Maiftres de Phifique,
Réfidens adonc en publique
310 A Paris, la noble cité,
Pour la commune utilité,
Dont la doctrine trez dorée
Si doit eftre plus honnourée,
En quel temps fut & foubz quel Roy,
315 Par quele manière & pour quoy
Eft devant noté ou Proefme
Suffifantement à mon efme,
Et lefquelz Maiftres, bien méuz,
De fens & bonté pourvéuz,
320 Démonftrèrent lors & efcrirent,
En icellui Traictié qu'ilz firent,
Unes caufes univerfeles,
Luifans es cieulx & es eftoilles,
Et autres caufes plus certaines,
315 Eftans parmy l'air & prouchaines,

De la fortune ou peſtillence
Qui en ce temps couroit en France,
Et donnèrent enſaignemens
Jouxte leurs ſens & ſentemens,
330 Et les ſentences & eſcriz
Des Philoſophes de hault prix,
Pour les corps humains préſerver
En temps de boce & énerver
Le très faulx mal d'épidémie,
335 Qui à cent mile oſte leur vie,
Qui à tous temps pourroit valoir,
A qui vouldra de ce chaloir,
Eſpécialment en ces jours
Eſquelz la boce a ſi grant cours,
340 Et jà ſoit ce qu'en nulz aages
Les plus ſubtilz ne les plus ſages
Ne pourent onc déterminer,
Sentir bien ne ymaginer
Du tout cauſes qui ſoient clères
345 De telz effectz & telz matières,
Deſquelz aucuns ſont par Nature,
Et autres ſourdent d'aventure
Et appièrent mainte faiſon,
Dont accertes bonne raiſon

350 Ne peut proprement eſtre dicte,
Comme Plinius le récite,
Ce néantmains leſdiz Seigneurs,
Qui lors eſtoient des greigneurs,
Nous baillèrent tele doctrine
355 Qu'elle eſt aſſez certaine & digne
Pour largement & bien cognoestre
D'ont peſtillences pevent naiſtre,
En tant que humain entendement
Se peut monter communelment,
360 Et laquele, comme ilz la firent,
En deux Somme[s] ilz départirent,
Dont en la première, ſans doubte,
En pourſuyvant leur droite route,
Ont démonſtré, par leur ſavance,
365 Des cauſes, ſignes & naiſſance
De la maladie inginaire
Com par Nature il ſe peuſt faire,
Et leſqueles cauſes ſont doubles,
Pluſeurs clères & pluſeurs troubles,
370 Car les aucunes ſont céleſtres
Et les autres ſi ſont terreſtres,
Eſtans en bas aſſez prouchaines
Et dépendens des primeraines,

Sans lesqueles avant cognoestre
375 Nul Médicin, tant soit bon Maistre,
Ne peut par art ne sagement
Curer le mal aucunement ;
Car nul ne peut l'effect savoir
Sans les causes appercevoir.
380 Aprez, en la Somme seconde
Où la matière plus abonde,
Ont enseignié notablement
A tout homme d'entendement
Plusieurs remèdes par diète
385 Bien gardée, & tousdiz preste,
Médicine préservative,
A ce valant & curative,
Pour éviter & pour extaindre
Cellui mal, qui trop fait à craindre.
390 Pareillement, s'il plaist à Dieu
M'octroier sens, bon temps & lieu,
Vueil conduire, traicter & suyvre
Les matières de cestui Livre,
Sauf touteffoiz & protesté
395 Devant le Roy de majesté
Faire aucunes disgressions
Et petites additions,

De doctrines autres extraites,
Qui ſont moult bonnes & parfaites.
400 Et, ſans autre diviſion
Icy faire ne mention
Des deux Sommes devant notées,
Et bien groſſement diviſées,
Les matières & les chapitres
405 Se demonſterront par leurs tiltres.

CHAPITRE IV.

Des cauſes céleſtieles & primeraines des peſtillences, &, par eſpécial de la grant peſtillence qui ou temps dudit Roy régna partout.

Les cauſes donques précédens
Prémiſes, pour les ſuccédens
Mieulx entendre fault & affiert,
Comme droit ordre le requiert,
Déterminer préſentement
Du premier point & fondement,
Ce eſt des cauſes primeraines,
Céleſtiaulx & ſuſeraines,

Desqueles prent nativité
415 La horrible mortalité
Dont eſt un pou touchié & dit,
De laquele, ſans contredit,
Fut principale occaſion
Une faulſe conjonction
420 De Jupiter, Saturne & Mars,
Avecquez autres maulx regars
D'aucunes des autres Planètes
Et éclipſes lors eſchéetes,
Qui ſont deffaulx eſpéciaulx
425 De certains Corps Céleſtiaulx
En adminiſtrant leur lumière
Par commune forme ou manière ;
Car, comme il eſt ailleurs eſcript,
Arreſté, noté & deſcript,
430 Les Planètes, expreſſément
Cy nommées prouchainement,
Qui occupent les plus haulx lieux
En leur ordre dedens les Cieulx,
Aprez que Dieu par charité
435 Voult recevoir humanité,
Trèze cens ans deſjà paſſez
Et quinze troiz foiz amaſſez,

S'aſſemblèrent en Parlement,
Qui fut tenu piteuſement
En temps d'yver, quant la froidure
Déuſt régner par ſa droiture
Dedenz le palaiz ou manoir
De Saturne, hideux & noir,
Au contraire d'umain lignage ;
Car onquez ſi faulx mariage
Des Eſtoilles ne fut véu
Puiz que Jheſus fut concéu
Et né de la Vierge Marie,
Ne ne ſera en noſtre vie,
Ne longtemps aprèz ne peut eſtre,
Selon l'eſtat du Cours Céleſtre,
Jà ſoit ce qu'autres merveilleuſes,
Très nuyſibles & périlleuſes,
Pevent venir & apparoir
De jour en jour, à dire voir ;
Car ladicte conjonction,
Comme l'eſcript fait mention,
Fut ſi mauvaiſe & ſi perverſe,
Si merveilleuſe & ſi diverſe,
Qu'elle miſt à perdition
En toute terre & région

Les deux pars du peuple vivant
Par lequel temps, ou prèz ſuyvant,
Auſſi famine & fière guerre
465 Abondèrent en mainte terre,
Et de fors vens commotion,
Pour celle conſtellation,
Dont le très ſavant Ariſtote
Eſcrit à cler, ſans mettre note,
470 En un livret qu'il voulut faire
De la nature élémentaire,
Que Jupiter, l'eſtoille clère,
Et Saturnus, ſon triſte père,
Par leur male conjonction
475 Et triple permutation
Gaſtent maint règne, en vérité,
Par guerre & par mortalité.
Auſſi le ſage & grant Aubert,
Un Philoſophe moult expert,
480 Dit par eſcript & nous afferme
Certainement pour choſe ferme,
En ſes nobles enſaignemens
De la Nature aux élémens,
Que Jupiter avecques Mars,
485 Par leurs déſordonnez regars

Et mefmement quant ilz font joins
En aucun des fignes ou poins
Du Zodiaque & par droiture,
Soit de chaulde & moifte nature,
490 Fait avenir & apparoir
Grant peftillence & mal en l'air ;
Car Jupiter, à ce tout preft
Qui chaloureux & moiftes eft,
Si trait de l'Eaue & de la Terre
495 Plufieurs vapeurs, & par grant erre
Les fait là fuz en l'air monter,
Et Mars aprèz, au vray compter,
Qui trop eft fec & forment chault,
Les embrafe par tant en hault,
500 Dont defcendent, pour la matière
Eftant pefant plus que légière,
En forme de pouldre ou de cendre,
Lesqueles certes au defcendre
Se meflent & font mixtion
505 Au bas air en fa région,
De quoy lui affiert & avient
Qu'il nous foit difconvénient,
En quel forme print fa naiffance
La dicte faulfe peftillence ;

510 Car en ce temps, ſans nulle faille
Mars, appellé Dieu de bataille,
Tint longuement ſa manſion,
Dedens le ſigne du Lyon,
Lequel ſi a conformité
Avecques lui en qualité,
Et, rétrograde en mouvement,
Si regarda directement
Jupiter d'un mauvaiz regart,
Communelment nommé le quart,
520 Et pour tant Mars par ſa puiſſance
Fiſt eſlever en abondance
De la terre, auſſi des rivières,
Parmy l'air diverſes matières,
Lesqueles en l'air eſpandues
525 Si furent par lui corrompues,
Et la prouchaine occaſion
De la dicte corruption
Eſt Jupiter, n'en doubtez mie,
En accroiſſant la villanie.
530 A ce forment amonneſté
De ſa droite propriété,
Si engendra foiſon de vens
Devers Medi le plus levans,

Qui portèrent l'infection
535 Par toute terre & région,
Lesquelz maulx ainsi eschéuz
Furent avant précognéuz
Dedens le Ciel, qui est le livre
Tous temps ouvert, cler & delivre,
540 Duquel le très suserain Maistres
Forga & si forma les letres,
Par lesqueles, n'en songez mie,
Tout bon Maistre d'Astronomie
Peut sentir, lire & mastiquier,
545 Et loyalment pronostiquier
Les groz effectz & les notables
Qui par Nature sont faisables
Et par Raison doivent reluire
Et se monstrer, pour le vray dire,
550 Par aucun signe espécial,
Ou mirouer céleftial ;
Car le Ciel est, fut & sera,
Quoyque chascun y pensera,
Après Dieu, la cause seconde
Des naturelz effectz du Monde,
Nommié des faiz ou affaires
Des hommes qui sont voluntaires,

Defquelz faiz trouverez aprèz
Un pou touchié par moz exprèz ;
560 Car, nonobftant que Dieu d'en hault,
En qui ne peut avoir défault
Et qui de riens n'eft indigent,
Maiz tout actif & diligent,
Peuft feulement faire par foy
565 Toutes les chofes fans effroy ;
Ce néantmains les voult il faire
Par inftrumens & par vicaire,
Fors les ames tant feulement
Et les miracles enfement,
570 Lefquelz il fait oultre Nature
Et fans moyen de créature.

CHAPITRE V.

Une diſgreſſion, ſervant moult à la matière, extraicte d'un Livret intitulé : Du convy des Dieux.

Or me ſemble ſéant & droit
Déterminer en ceſt endroit
Par quele manière & leſquieulx
575 Des très nobles & puiſſans Dieux
S'aſſemblèrent en Parlement
Dont eſt touchié aucunement,
Sur quoy illeques ilz tractèrent
Et comment ilz y raiſonnèrent,

580 Et, en oultre, de la ſentence
Qui fut donnée en leur préſence
Et ſeurement, comme eſt trouvé
En un livret moult approuvé.
Premièrement vint à la feſte,
585 Comme la plus mouvable & preſte,
La belle Déeſſe des boiz;
C'eſt la Lune, qui maintes foiz
Par ſa clarté tolt & deſtruit
La grant obſcurté de la Nuit,
590 Au prouffit des beſtes ſauvages
Qui habitent par les boſcages.
Puiz vint Vénus, la débonnaire
Et gracieuſe en tout affaire,
Dont par raiſon eſt la Princeſſe
595 D'Amour nommée & la Déeſſe.
Aprez Vénus & tiercement,
Vint le Soleil bénignement
Le noble Prince des Planètes,
Touſjours reluiſans en leurs mètes
600 Et la plus belle créature
Que nous povons veoir par nature.
Puiz vint Mars, le Dieu de bataille,
Malicieux à grant merveille,

Et tout rempli de cruaulté,
605 Avecques grant defloÿaulté.
Derrainement, à beau loifir,
Nom pas fans deul & defplaifir,
Vint Jupiter, l'eftoille clère,
A l'ord palaiz de fon vielz Père,
610 Où s'arrefta moult longuement.
Pour achever le Parlement
En tel forme, felon l'yftoire,
Comparurent au confiftoire,
Les Dieux, nom pas treftous enfemble,
615 Maiz en divers jours, ce me femble,
Pour enquérir & difputer
Soigneufement & difcuter,
Jouxte leurs droiz & leur ufage,
Sur la vie d'Umain Lignage,
620 Et à la fin, & foubz entente
De procéder par droite fente
Et monftrer le fait évident,
Eftablirent à Préfident
Le beau Soleil, leur noble maiftre
625 A décider & à cognoiftre,
Sans appeller ne contredire,
Sur tout le fait qu'ilz vouldrent dire.

Aprez firent leur Promoteur,
Mercure, le ſage Docteur,
630 Pour ſa vertu & grant prudence
Et ſa très plaiſant éloquence,
Et, pour le fait débatre mieulx
Furent partiz quatre des Dieux,
Deux & deux de chacun coſté,
635 Comme ailleurs eſt trop mieulx noté,
Dont Saturnus avecques Mars,
Pour leurs faulx & mauvaiz regars
Furent tous deux d'une partie
Pour exillier humaine vie,
640 Maiz Jupiter avec Vénus,
Contre leurs cuers illec venus,
Qui ſont plaiſans & gracieux
De leur nature & glorieux,
Touſjours inclinez à bien faire,
645 Raiſonnèrent tout au contraire,
Et Dyana, la belle Lune,
Se démonſtra touſjours commune ;
Car promptement, ſelon ſon droit,
Aux uns & autres ſe joignoit,
650 Lequel advis tout miz en fait,
Commencèrent tantoſt leur plait ;

Car Saturnus, je vous aſſeure,
Trop froit & ſec de ſa nature,
Pour tant nuiſant à toute vie
655 Et forment plain de villanie,
Comme esméu de mau courage,
Déteſta moult Humain Lignage,
Et l'accuſa horriblement
En plaine court de Parlement
660 Favoriſant & confortant
Son frère Mars & l'enortant,
O leſquelz auſſi fut ajoint
Le Promoteur quant à ce point,
Leſquelz enſemble propoſèrent
665 Et répliquier meſmes oſèrent
Que Humain Lignage en vérité
Eſt tout rempli d'iniquité,
D'orgueil, envie, ire & triſteſſe,
D'orde luxure & grant pereſce,
670 De gloutonine, d'avarice
Et tout autre deſplaiſant vice,
Meſcroiant chaſcun en ſa Foy,
Inutile à Dieu & à ſoy,
Moult beſtial, irraiſonnable
675 Néant piteux & variable,

Tout ingrat à ſon Créateur
Et des biens trop grand dégaſteur,
Dont en terre riens ne demeure
Qu'il ne gaſte tout & deveure,
680 Beſtes, herbes, tous grains & fruiz,
Com Nature les a produiz,
Pour déliter & pour nourrir
Son truant corps, qu'il fault pourrir ;
Pour tant la Terre à ce contrainte
685 Si peut & doit faire complainte
D'icelle male créature,
Qui lui oſte ſon ornature.
En oultre leſdiz propoſans,
Tous ces maulx ſur Homme impoſans,
690 Affermèrent lors que les choſes,
En leur libelle ainſi encloſes
Eſtaint vraies notoirement
Et ſe monſtraint ſi clerement
Que ſeurement n'eſtoit beſoign
695 De produire teſmoigns de loign,
Ne d'obſerver ordre de Droit
Aucunement en ceſt endroit,
Requérans le Juge inſtanment
Que, par Arreſt de Parlement,

700 Il lui pléuſt à prononcïer,
Déclarer & ſentencïer
Que Humain Lignage en tout úni
Deuſt à mort eſtre puni
Et effacé ſon nom de Terre,
705 Par fort venim, famine ou guerre,
Selon les maulx & les péchiez
Dont il eſtoit moult entechiez.
Lors Jupiter, dolent de cuer,
Avec Vénus, ſa doulce ſeur,
710 Chéuz en admiration
De ſi dure concluſion,
Commencèrent, par grant pité,
A excuſer Humanité
Et à loer en leur langage
715 Tout au contraire Humain Lignage,
Diſans que Dieu le tout puiſſant,
A qui eſt Homme obéiſſant,
Le volt former à ſon ymage
Quant à ſon âme & ſon courage,
720 Et lui donna ſens & ſavoir,
Entendement & franc vouloir,
Engin, povoir & bénéfice
D'amer Vertu & haïr Vice

Dont il peut eſtre parçonnier
725 Aucunement & héritier
De Nature céleſtiale
En délaiſſant la beſtiale ;
Item il a principaulté,
Uſant de droit & loyaulté,
730 Sur toutes choses de ce Monde
Par tous les climatz à la ronde,
Et ſi peut ſentir & cognoesſtre
Les droiz & loiz du cours céleſtre,
Et, ſ'il uſe de proudommie,
735 Avoir ſur eulx grant ſeigneurie,
Et, ſ'il ſ'abandonne de fait,
Par fine amour de cuer parfait,
A louer Dieu, ſon créateur,
Comme bon filz & orateur,
740 Et, ſ'il y prent des grains ou fruiz
De ſa grant mère, crus ou cuiz,
Il ne fault pas en ceſt endroit,
Car il uſe de ſon bon droit.
Ces choſes donques, d'ambe part
745 Par ces termes & par grant art
En ceſte forme débatues
Et bien par le Juge entendues

Sans la matière réfriquer,
Par arguer ne répliquer,
750 Le noble Juge & révérent,
En ſoy meſmes conſidérant
Comment le Roy de Paradis,
Quant il forma & fiſt jadis
Les Planètes à ſon vouloir,
755 Leur ordonna touſjours mouvoir
En leurs cercles diverſement,
Tant en commun comme autrement,
Et à chaſcune vraiement
Aſſigna propre mouvement,
760 Lequel ne pevent tranſlater
Par pou mouvoir ne trop haſter,
Dont leur fault, ſelon l'ordonnance,
Continuer toudis leur dance,
Se joindre & deſjoindre ſouvent
765 Selon l'eſtat de leur couvent,
Ne autrement ne pevent faire,
Aviegne bien ou le contraire,
Comme il eſtoit lors avenu
Selon le cours qu'avoint tenu,
770 Et, en oultre, conſidérant
Comme aloit le cas requérant

Les grans défaulx & vanité
Régnans lors en Humanité
Se[n]tencia méurement,
775 Selon l'avis du Parlement
Qu'au mains la plus groſſe partie
Des gens devroit perdre la vie,
Et par Arreſt trop éminent
Fut condempnée incontinent
780 A ce faire, dedens troiz ans
Prouchainement d'illec venans,
Par faulx venim en l'air jeté
Tant en yver comme en eſté,
Et l'Arreſt, à bon réputé,
785 Fut en la forme exécuté;
Car, jà ceſſans les fictions,
Très mauvaiſes conjonctions
Des devantdictes ſept Planètes
Alors venues & eſchéetes
790 En la maiſon ou domicile
De Saturnus tout inutile,
Furent de fait occaſion
De ſi dure corruption
Qu'avint en l'air, en cellui temps,
795 Que beſtes mouroient ès champs

Par l'inſpirer tant ſeulement,
Pour quoy je croy certainement
Convénient & choſe digne
De tranſlater ceſte doctrine
800 Tant en mémoire & remembrance
De ſi grant fait & peſtillence
Que pour aucune inſtruction
Contre tele corruption
Ou temps préſent & à venir,
805 Qui la doctrine veult tenir.

CHAPITRE VI.

Des cauſes prouchaines et élementaires de peſtillence, ou de la boce.

Faicte ceſte diſgreſſion,
A plus belle cognition
Deſdictes cauſes ſuſeraines,
Or convient dire des prouchaines,
810 Deſqueles eſt la plus commune,
Et qui plus toſt la vie impugne,
Couvert venim, en l'air giſant,
Quoy [que chaſcun vait deviſant,
Et jà ſoit ce que peſtillence

815 Puiſſe parfoiz avoir naiſſance
D'eaues en ſoy corrompues
Et de viandes maloſtrues,
Comme ſouvent el prent racine
En temps brehaign et de famine,
820 Touteſſoiz cele maladie,
Dicte boce où épidémie,
Qui eſt de fait originée
En corps humain & racinée
D'air corrompu par influence
825 En qualité ou en ſubſtance,
Réputée eſt plus venimeuſe,
La plus nuiſant & périlleuſe,
Car, à parler ſelon raiſon,
L'air corrompu toute ſaiſon
830 Apporte aux gens greigneur dommage
Que mauvaiz mengier ne bevrage,
Pour ce que l'air fort empiré
Toudis attrait & inſpiré,
Avec ſon venim & malice,
835 Moult pénétrant & plain de vice,
S'en va au cuer ſoudainement,
Et au pommon pareillement,
Dont cent milliers en ſont périz,

Car il corrompt les eſperiz,
840 Qui ſont une pure ſubſtance
Prenant des humeurs ſa naiſſance,
Clère, légière & corporele,
Pour vertu, qui eſt naturele
Par les membres diſtribuer,
845 Et puiz tel air fait tranſmuer
Les humeurs du corps et pourrir,
Qui les membres doivent nourrir,
Deſquelz le cuer certainement,
Qui de la vie eſt fondement,
850 Appercevant leur grant nuiſance,
En tant qu'il peut, fait réſiſtence,
Et, pour cuider ſauver la vie,
Les chace au mains en grant partie
Aux membres forains d'umain corps,
855 Dequoy vient la boce dehors.
Maiz, pour le fait mieulx concevoir,
Devez ſavoir que le pur air,
Cler & ſimple de ſa nature,
Ne reçoit point de pourreture ;
860 Car pourreture eſt paſſion
De corps qui a commixtion,
Maiz le groz air mixtionné

Eſt promptement abandonné
A prendre la corruption
865 Qu'on nomme putréfaction,
Quant aucune choſe non pure
S'eſt meſlée avec ſa nature,
Par tel forme, non autrement.
Se le Livre de ce ne ment,
870 Fut engendrée & priſt ſon eſtre
Par l'influence au cours céleſtre
La très fière mortalité,
Dont eſt souvent puis récité
Et aucunes autres depuiz,
875 Com par raiſon ſentir le puiz,
Car mauvaiſes conjonctions,
Et autres conſtellations
Des Planètes o regart fier,
Firent & font multiplier
880 Par dedens l'air troubles fumées,
Principalement engendrées
Des grans bouillons, fumiers et corps,
Pourriz en terre & par dehors,
Des lacz, palus & vieulx eſtangz,
885 Et d'autres eaues arreſtans
De grans vallées & de foſſes,

Parfondes & ordes & groſſes,
Et auſſi d'exalation
De terre yſſant par motion,
890 Et leſquelles ordes fumées,
Ainſi parmy l'air eſlevées
Et exiſtens en abondance,
Le font pourrir en ſa ſubſtance,
Nom pas en tout, maiz en partie,
195 Car Nature ne pourroit mie
Endurer un tel détriment
En tous endroiz d'un Elément,
Laquele male engendréure
Touſdis grevant noſtre nature
900 Portent les vens communelment,
Selon leur cours & mouvement,
De l'une à l'autre région,
Comme devant faiz mention ;
Maiz Auſter, par eſpécial
905 Le vent pluyeux méridial,
Sur tous les vens de ce baz Monde
En icelle malice abonde,
Dont peut chaſcun appercevoir,
Qui a cler ſens & bon ſavoir,
910 Qu'eſt la racine & la fontaine

Et l'occaſion trez prouchaine
De peſtillence eſpoventable,
Qui le grant bien ineſtimable
Tolt à pluſeurs ſoudainement,
915 Soient jeunes ou autrement.
Pour la choſe mieulx exploiter,
Or faut briefment cy répéter,
Par forme d'épilogation,
Une petite addition
920 Des cauſes proſches de la boce,
Et plus communes, par ſaint Joce,
Deſqueles l'une & la première,
Et la pire en toute manière,
Eſt air inſect empoiſonné
925 Pour ce qu'il eſt mixtionné
Avec fumées venimeuſes
Et par autre fait vicieuſes
En leurs qualitez & nature,
Unes par cas de pourreture,
930 Et les autres par arſion,
Dont eſt faicte narration.
La ſeconde cauſe peut eſtre
Le redoubté vent, qui ſeult naiſtre
Es lieux & mètes de Medi

935 Dont apporte, pour voir le di,
Groſſes vapeurs, de leur nature
Diſpoſées à pourreture.
La tierce entens par long uſage
De vicieux & faulx bevrage,
940 Meſmement d'eaue corrompue,
De ſa purté privée & nue.
La quarte peuz mettre dangier
Qui peut avenir par mengier
Choſes males en ſubſtance,
945 Beſtes mortes par peſtillence,
Diverſes herbes & maint fruit
Corrompuz de jour ou de nuit
En leur ſubſtance ou qualité,
Courant de biens ſtérilité.
950 La quinte grant réplétion
Male o foible complexion,
Leſquelles ſont cauſes paſſives
Plus que efficiens ne actives.
Derrainement puiz ajouxter,
955 Ce me ſemble, ſans redoubter,
Paour & ymagination,
Qui font mainte turbation
Dedens le corps, n'en doubtez mie,

D'ont vient ſouvent grant maladie,
960 Et cil qui vouldra, de ſa grace,
Autres ajouxter, ſi le face.

CHAPITRE VII.

Des ſignes et argumens, par leſquelz on peut conjecturer et pronoſtiquer des mortalitez à venir.

Déterminé aucunement
Des cauſes & droit fondement,
Dont ceſtui mal de peſtillence
965 Acquiert ſa cauſe & ſa naiſſance,
Il fault déclarer & deſcrire,
Pour le propoz affin conduire,
Aucuns ſignes & argumens,

Et baillier certains documens
970 Par lefquelz un chafcun favant
Pourra fentir de paravant
Les mortalitez à venir
Et leurs malices prévenir,
Defquelz fignes le plus notable,
975 Plus manifefte & cognoiffable,
Eft eftrange mutation
Par foubdaine altération
Des temps & jours, heures & moiz,
Es quielx appert aucunes foiz,
980 Par leur malice & grant défault,
Maintenant froit, maintenant chault,
Sans nul arreft ne confiftence,
Et délaiffent, fans apparence,
Lors leurs qualitez débonnaires,
985 En voftant des autres contraires,
Comme l'Yver, quand il fe rent
Trop chalereux, pluyeux & lent;
Chofe pareille eft de l'Efté,
Qui change fa propriété
990 Et trop froit & moifte devient;
Plus de raifon n'y appartient.
Autretant fentez par raifon

De tout autre temps & ſaiſon;
Car toute rien chiet en décours
995 Qui treſpaſſe ſon propre cours,
A quoy bien loyalment s'acordent
Les Anciens & ſi recordent
Que diverſes mutations
Des temps en leurs complexions,
1000 Et qui n'obſervent par droiture
Leur conſiſtence & leur nature,
Engendrent dures paſſions
Es gens par leurs impreſſions,
Et ſont de fait ſignifiance
1005 De maladie ou peſtillence,
Et prens le temps icy pour l'air,
Car il péut cler apparoir ;
Selon raiſon, nature & droit,
Le temps n'eſt pas ne chault ne froit.
1010 Le ſecond ſigne en vérité
De ſuture mortalité
Si eſt quant l'air, moult pur de ſoy,
Appert ſouvent, contre ſa loy,
Caligineux, obſcur & trouble,
1015 Pour la vapeur eſpeſſe & double
Qui eſt en lui multipliée,

Dont ſa nature eſt variée
Et fait ſemblant de faire pluye
Sans riens mouillier ne plouver mie,
1020 Et le Soleil, qui touſdiz luit,
Faiſant au Monde grant déduit,
Comme dolent de ceſte choſe,
Son corps monſtrer ne peut ou n'oſe.
Le tiers ſigne ſi peut l'en mettre
1025 Quant nous ſemble le corps céleſtre,
Habitué de grant douleur,
Mainteſſoiz de rouge couleur,
Ou de jaune à rougeur tendant,
Pour la vapeur en l'air pendant,
1030 Entre lui & noſtre véue,
Car choſe clère, appercéue
Parmy choſe trouble ſans faille,
Appert touſjours jaune ou vermeille;
Exemple prens en la fumée
1035 Qui monte par la cheminée,
Par laquele l'air cler véu
Semble rouge, comme eſt déu.
Le quart ſigne ſi ſont Comètes,
Enflammées dedens leurs mètes,
1840 Et autres inflammations

De diverſes conditions
Volans en l'air légièrement,
Comme eſt touchié aucunement,
Leſquelz effectz, comme je tien,
1045 Souvent de jour aviennent bien,
Maiz ilz n'appèrent que de nuit
Pour le ſoleil, qui de jour luit,
Et, pour la choſe icy retraite,
Eſt aſſavoir que la Comète
1050 Eſt un feu, peu accouſtumé
A apparoir, fort allumé
Hault en l'air en une matière
Terreſtre, viſqueuſe & légière,
Dont la cauſe matériele
1055 Pourroit eſtre ſi grant & tele
Qu'elle durroit aucunes foiz
Par pluſeurs jours, voire par moiz.
Le ſigne quint & apparence
Eſt multitude, ou abondance,
1060 Rainetes & petiz crapaux,
Qui ſont en ce les principaux,
Et autres vers de mainte ſorte,
Ainſi que leur nature emporte,
Cheuz à terre nouvellement

1065 De l'air infect certainement,
Où par forte corruption
Pevent avoir production.
Aprez, par ordre & ſextement,
Povons nombrer congruement
1070 Groſſes vapeurs & grans fumées
Par dedens la terre engendrées,
Yſſans dehors ſubitement,
Par la force du mouvement
Qu'elle ſeuffre ſouventes foiz
1075 Des vens en ſoy cloz & deſtroiz,
Qui la font à force mouvoir
Pour ſ'en yſſir, à dire voir,
Et à l'yſſir certainement
Ilz troublent l'air très grandement.
1080 Auſſi povons par conjecture,
Qui veult en ce mettre ſa cure,
Pronoſtiquer mortalité
Quant en terre a ſtérilité,
Et pour certain, en tous les temps,
1085 Que nous véons ès cloz & champs
Les nouveaulx grains, & nouveaulx fruiz,
Corrompus, gaſtez & deſtruiz
Par l'air infect, ou mauvaiz vent,

Qui telement les va grevant,
1090 Dont maint homme prent nourreture,
En très grant grief de ſa nature.
Item ſigne eſt de peſtillence
Trouver foiſon, ou abondance,
De cendre, ou de pouldre menue,
1095 Sur les abres chaeſte & venue,
Qui ſe peut faire en la manière
Pour l'arſion de la matière
Eſtante en l'air d'embas montée,
Et par chaleur arſe & bruſlée.
1100 Oultre povons, à dire voir,
Aſſez ſentir & concevoir
Qu'en l'air a grant infection
Et en l'eaue, ſans fiction,
Quant nous véons que les oyſeaulx
1105 Laiſſent leurs oefz & niz nouveaulx,
Et ſ'enfuyent en autre terre
Pour meilleurs manſions y querre,
Et quant la mer jete dehors
Grant quantité de poiſſons mors,
1110 Meſmement poiſſons, beſtiaulx
Qui en ce ſont eſpéciaulx ;
Car les poiſſons en grant partie,

Et les oyſeaulx, ſans mentir mie,
Et les beſtes de champs & boiz
1115 Si ſentent bien aucunes foiz
Les grans dangiers & les nuiſances
Des très mauvaiſes peſtillences,
Maiz ſeurement ſur toute beſte
Eſt créature humaine preſte
1120 A recevoir l'impreſſion
De ſi faulſe corruption
Pour ſimpleſce de ſa nature,
Dont trop mains la malice endure,
Car naturel production
1125 De maladie ou paſſion,
Suit l'aptitude, quoyque ſoit,
De la beſte qui la reçoit,
Dont à gent obvier convient
Selon l'eſtat du patient.
1130 Exemple prens en la chaleur,
Qui, ſans muer force ou valeur,
Endurciſt la boe et la paſte,
Maiz burre & cire fond en haſte.

CHAPITRE VIII.

De ceulx qui ſont diſpoſez à recevoir pluſtoſt la infection d'épidémie et comment l'épidémie vient aucuneſſoiz par Divin vouloir ſeulement.

Et, combien qu'il ſoit évident
1135 Que chaſcun homme, réſident
En terre où court épidémie,
Soit en grant péril de ſa vie
Pour l'air infect qu'il fault attraire,
Touteſſoiz n'eſt pas néceſſaire
1140 Que tous ceulx de celle partie

Meurent de celle maladie ;
Car les aucuns, pour les mérites
De leur nature, ſ'en vont quittes ;
Les autres paient le trehu
1145 Du mauvaiz air qu'ilz ont béu,
Et par bonne raiſon il ſemble
Que moiſteur & chaleur enſemble
Font très bonne complexion
A recevoir l'infection,
1150 D'ont nous véons que les enfans
Et eſtabliz deſſoubz ſept ans,
Qui ſont moiſtes & chalereux,
En ſont mains preſtz & vigoreux
A faire bonne réſiſtence
1155 Contre le mal de peſtillence.
Et tout homme trop fort replet
Eſt en tel temps en mal exploit,
Car mauvaiſe replétion
Reçoit tantoſt l'impreſſion
1160 De chaſcune rien qui avient,
Soit perverſe ou convénient,
Pour quoy toute femme, prégnant
Quand peſtillence va régnant,
Se doit garder ſoigneuſement

1165 Uſant de bon gouvernement,
Pour la forte collection
De ſes fleurs & rétention,
Et tout à large, ſi m'ait Dieux,
Hommes, femmes, jeunes & vieulx,
1170 Moult travaillans, en cellui temps,
Soit en hoſtel ou ſoit es champs,
Sont en dangier d'en encourir
L'encombrement & de mourir,
Pour l'abondance que leur fault traire
1175 De l'air infect & tout contraire.
Maiz tous iceulx qui ont les corps
Purgiez d'umeurs moult ſecz & fors,
Vivans ſans paour hors triſteſce,
Garniz de joie & hardieſce,
1180 Voulans auſſi, de bon courage,
Fouir excez & grant oultrage
Tant en mengier qu'en traveillier
Qu'en repoſer & en veillier,
Pevent avoir grant aſſeurance
1185 En temps de boce ou peſtillence.
Et il n'eſt pas à oublier,
Maiz à noter & publier
Qu'aucune foiz ceſte ruine

De peſtillence prent racine
1190 De Divin vouloir & plaiſir,
Comme jadiz à beau loiſir
Fiſt Dieu venir le grant Déluge,
En puniſſant, comme droit juge,
Les maulx des gens & les péchiez
1195 Dont fort eſtoient entechiez.
Pareillement, à dire voir,
Peut-il tranſmettre à ſon vouloir
En ce Monde mortalité
Pour corrigier l'iniquité
1200 Ou autrement à l'avantage
De mains ſuppoſtz d'umain lignage,
Car ſes vouloirs & ſes décrèz
Sont plus parfons & plus ſecrèz
Que n'eſt abiſme en nul endroit,
1205 Maiz le Seigneur, toudiz benoit,
Telz grans effectz monſtre & révèle
Par la carte céleſtiele,
Comme jadis, par amité,
Démonſtra ſa nativité
1210 Par une clère & noble eſtelle
A ce faicte toute nouvelle,
Et puiz monſtra ſa Paſſion

A toute gent & nation
Par une éclipſe univerſele
1215 Du Soleil & ſurnaturele,
Et, touteffoiz que peſtillence
Prent ſa racine, ou ſa naiſſance,
De Divin vouloir ſeulement,
Doit un chaſcun certainement
1220 Son ame & corps du tout commettre
Dévotement au Roy Céleſtre
Sans deleſſier remède querre
Par les choſes qui ſont en terre,
Car Dieu créa les médicines,
1225 Diverſes & nobles & fines,
Pour guérir mainte maladie
Et pour ſauver ſouvent la vie.

CHAPITRE IX.

Diſgreſſion de la foibleſce, fragilité et grant paſſibilité de humaine créature.

Or me ſemble convénient
Et raiſon, à mon eſcient,
Touchier en brief préſentement
Et déclarer aucunement,
Par forme de diſgreſſion,
De la povre condition,
Merveilleuſe fragilité
Et très grant paſſibilité
D'umaine & foible créature,

Laquele, par loy de Nature,
Prent ſon eſtre touchant le corps
Des Élémens qui ſont deſtors
1240 En aucunes leurs qualitez
Et partant en activitez,
Car le beau Feu, ſans nul défault,
Eſt touſdiz ſec & forment chault,
Et de fait l'Eaue élémentaire
1245 Si eſt froide & moiſte au contraire.
Auſſi l'air pur & planteureuz
Eſt touſjours moiſte & chaleureuz,
Et la terre par ſa droiture
Eſt de froide & ſèche nature,
1250 Qui ces formes, ou reſemblables,
Si contraires & variables
Communiquent, c'eſt tout certain,
Aux quatre humeurs de corps humain.
Car la cole le Feu reſemble
1255 En chaleur & ſécheur enſemble,
Et, comme à tous peut apparoir,
Le noble ſang reſemble à l'Air ;
Droit flegme auſſi, comme qu'il ſoit,
Eſt comme l'Eaue moiſte & froit,
1260 Et cole noire enſuit la Terre

En ſes qualitez, ſ'elle n'erre,
Dont, nonobſtant leur union,
En humaine production
Ilz ont touſdiz adverſitez
1265 En actions & qualitez,
D'ont tout homme, comment qu'il aille,
Endure en ſoy dure bataille,
Continuelle & merveilleuſe,
Et en effect moult périlleuſe ;
1270 Car Chaleur, je vous aſſéure,
Se combat encontre Froidure,
Et Froidure par ſa valeur
A ſon povoir vaint la Chaleur,
Pareillement l'Umidité
1275 Et la Sécheur en vérité
Se combatent mutuement
Et en oultre, certainement,
Force de chaleur, jour & nuit,
Gaſte l'umeur & la deſtruit,
1280 Et l'umeur quiert ſouvent, ſans faindre,
La chaleur gaſter & extaindre,
Pour laquele noiſe & riote,
Comme Ypocras le traite & note,
L'eſtat du corps touſjours ſe change

1285 Et ſeuffre en ſoy maint mal eſtrange,
Et par foiz tele diſcraſie
Qu'il en convient perdre la vie,
Maiz, pour cela que ceſt tempeſte
Si eſt commune à toute beſte,
1290 Fault démonſtrer par autre voie
Et déclarer, Dieu nous doint joie,
La meſchante production
Et trop grant imperfection
De noſtre vie corporèle
1295 Et progreſſion temporèle.
Pour quoy devons premièrement
Conſidérer ſoigneuſement
Que, quant un homme eſt conçéu
Dedens ſa mère & repéu,
1300 Entièrement, ſans dire fable,
D'une matière abhominable,
Lequel vil inconvénient
A nulle autre beſte n'avient,
Dont un enfant, quant eſt failli
1305 Du corps ſa mère, eſt ſi failli
Qu'il n'a puiſſance, à dire voir,
A ſoy drecier ne ſoy mouvoir,
N'autre choſe ne peut-il faire

Fors peu crier, plorer & braire,
1310 Et eſt ſubgit à tel deſtroit
Que un peu de chault, ou peu de froit,
Ou un petit d'oppreſſion,
Le mettroit à confuſion.
Maiz diverſes beſtètes mues,
1315 Dès l'eure qu'elles ſont yſſues,
Dehors des ventres de leurs mères,
Sont ſi vaillantes & légières
Que par ſoy elles vont et viennent,
Et ſe drecent & ſe ſouſtiennent,
1320 Et en brief temps quièrent jouer,
Et aucunes ſcevent nouer
Qui en l'eaue les bouteroit,
Que un enfant jamès ne feroit,
Et endurent chault & froidure
1325 Sans uſement de veſtéure ;
Mais homme & femme en tout leur aage
Sont privez de ceſt avantage,
Car leur nature eſt ſi paſſible,
Si altérable & corruptible,
1330 Qu'ilz ne pevent nulle ſaiſon,
En champs, n'en boiz, ne en maiſon,
Eſtre ne vivre bonnement

Sans avoir robe ou veſtement,
Se leur nature n'eſt trop fine
1335 Ou qu'ilz aient grace divine,
Et, à brief parler, toutes beſtes,
Maiz que guaires ſoient parfaictes,
Nous ſourmontent en quelque choſe,
Teſmoign le fait, ſans mettre gloſe,
1340 Aucunes en force & fierté
Et les autres en légierté,
Et maintes en habilité
De ſouffrir une qualité
Qui ſoit diverſe ou exceſſive,
1345 D'ont il appert, par raiſon vive,
Que noſtre nature eſt plus preſte
Que celle de mainte autre beſte
A recevoir mutation
En ſa foible complexion
1350 Par fain, & ſoif, & maladie,
Et autrement, n'en doubtez mie,
Et obéiſt moult promptement
A l'influence & mouvement
Des nobles Corps Céleſtiaulx
1355 Qui ſont ſi puiſſans & ſi beaulx
Qu'ilz ont touſdiz grant ſeigneurie

Sur toute rien qui porte vie ;
Maiz, à parler certainement,
L'umain & noble entendement
1360 Si eſt exempt de ceſte loy
Par le plaiſir du benoiſt Roy,
Car il deſcent & prent ſon eſtre
De plus hault povoir que terreſtre,
Maiz la céleſte impreſſion
1365 Lui peut donner commotion
En treſtous ſes faiz voluntaires,
Soient mauvaiz ou débonnaires,
En tant que l'âme enſuit le corps
Sans néceſſité ne effors,
1370 Combien qu'aucuns par fol cuidance
Veulent dampner ceſte ſentence,
Qui mettent leur eſtude & ſoign
A plus ſentir qu'il n'eſt beſoign,
Et dient que tous noz affaires
1375 Si ſont par force néceſſaires
Pour la preſcience divine,
Laquelle ainſi les détermine,
Maiz n'eſt pas ainſi, ſauf leur grâce.
Ilz arguent par grant fallace,
1380 Car divine proviſion

Ne fait pas ſpoliation
De la contingence ou franchiſe
Qu'elle aroit en noz choſes miſe.
Item les ſages anciens,
1385 Paiens & Juifz & Creſtiens,
Qui loiz & règles à délivre
Eſtablirent lors pour bien vivre,
Rémunérèrent vertueux
Et punirent les vicieux,
1390 En quoy feiſſent iniquité,
Se tout fuſt par néceſſité,
De laquele noble franchiſe
Dieu ſoit loé en toute guiſe,
Qui donna aux gens tel povoir
1395 Que ſeurement, par franc vouloir,
Ilz pevent accepter & faire
Pluſeurs choſes ou leur contraire ;
Par tant eſt complète & finie
La première Somme ou Partie.

CHAPITRE X.

Ci commence la ſeconde Partie, qui traicte des choſes néceſſaires à faire en temps de boce, et premièrement enſaigne à choèſir bon air.

1400 La première Somme complète,
Raiſon requiert & veult qu'on traite
De la ſeconde & ſa matière,
Qui eſt honnourable & moult chière
Et contient en ſoy deux parcelles,
1405 Bien notables, vaillans & belles,
Ainſi comme l'enſeignement,

Qui ſ'enſuit, du gouvernement
Contre la faulſe épidémie
Eſt deviſé par grant maiſtrie
1410 En deux poins ou ententions,
Contenans grans inſtructions
Deſquelz poins le premier en ſomme
Traite comment un ſavant homme
Peut éviter par induſtrie
1415 Le dangier de tel maladie,
Par obſerver bien deuement
Régulier & droit uſement
En ces choſes qui cy enſuyvent,
Deſqueles tous hommes qui vivent
1420 Fault uſer néceſſairement
En leurs vies aucunement ;
Ce ſont l'air, repoz, traveillier,
Boire, mengier, dormir, veillier,
Réplétion & ſon contraire,
1425 Douleur ſouffrir ou joie faire,
Leſqueles par leur poeſtat
Conſervent ou muent l'eſtat
Et les qualitez d'umain corps
Par leur uſage dens & hors,
1430 Selon la forme de les prendre

Comme chaſcun le peut entendre.
Derrainement, le ſecond point,
Qui en la fin du Livre eſt joint,
Enſeignera les medicines
1435 Aſſez ſuffiſantes & dignes,
Selon que humain entendement
Les peut aviſer bonnement,
A préſerver & aſſeurer,
Délivrer, guérir & curer,
1440 De la boce ou de peſtillence,
Quant elle ara cours & puiſſance,
Laquele peut eſtre évitée
Maintes foiz & deſhéritée
Par ſaignier en temps convenable,
1445 Ou purgier en forme agréable,
Et par autre mainte manière,
Comment le procez le deſclère
Par ordre droit & par chapitres,
Comment il appert par les titres.
1450 Qui veult donquez ſe préſerver
De peſtillence, & conſerver
Son corps & vie en aſſeurance,
Il doit choiſir, à ſa puiſſance,
Pur air & cler à tout endroit,

1455 Tendant à ſécheur & à froit,
Qui n'ait point vapeurs corrompues
Meſlées en ſoy n'eſpandues,
Et qui ne ſoit mal odorant,
Caligineux ne trop plourant,
1460 Maiz à faire proviſion
De bon air par diſcrétion.
En temps de boce eſt néceſſaire
Deux choſes penſer & y faire.
Premièrement il eſconvient
1465 Eſlire lieu convénient
Selon le temps plaiſant & ſain,
Aſſis en hault ou bas, ou plain,
Pour demourer & habiter
Qui veult le péril éviter.
1470 Secondement fault varier
Par bon art & rectifier
L'air corrompu en ſa nature,
Comme enſaigne ceſte eſcripture.
Quant au premier, devons uſer
1475 Soigneuſement, ſans y muſer,
Du conſeil & de la doctrine
D'un très expert en Médicine,
Qui eſt partout Hali nommé,

Sur plufeurs autres renommé,
1480 Lequel exorte & amonnefte
Chafcune perfonne difcrète,
Faifant en païs réfidence
Où règne boce ou peftillence,
A f'en fouir, f'il eft poffible,
1485 Pour la doubte qui eft horrible ;
Et les autres Phificiens
De préfent & les Anciens,
Expers en l'art aucunement,
Le confeillent pareillement :
1490 Et, ce nonobftant, plufeurs fimples,
Preftz à détourner comme guimples
A tous vens, veulent affermer
Manifeftement & femer
Que tous ceulx cy font grant folie
1495 Qui fuient pour l'épidémie,
Eftimans que Dieu feurement
Fait mourir électivement
De cefte faulfe maladie
Guillaume, Robin & Marie,
1500 Et leffe vivre de fa grâce
Olivier, Rollant & Agace,
Concluans par tant que la fuite

Ne peut relever d'une mite,
Maiz riens ne vault leur fantaſie ;
1505 Car le doulx Dieu, acteur de vie,
Leſſe Nature, ſa chambrière,
Ouvrer & faire à ſa manière,
Et, ſuppoſé que encor Dieu face
Par ſa volenté efficace
1510 Aucuns mourir par aventure,
Il le fait moyennant Nature.
Maiz, comment qu'il ſoit, endroit moy
Je cuide forment, & le croy,
Que là ſault bonne charité
1515 Quant aucuns pour mortalité
Délaiſſent leurs prouchains parens
En grans périlz & apparens,
Et ſ'enfuient d'avecques eulx
Comme couars, non comme preux,
1520 Sans leur faire nulz réconfors
En telz périlz & deſconfors ;
Maiz ainſi Nature le donne
Que une chaſcune perſonne
Se veult ſauver à ſon povoir
1525 En tout péril, à dire voir,
Et, quiconques de ce ſe plaint,

Nature icy charité vaint,
Et qui ne pourra bonnement
Yſſir ou fouyr ſimplement
1530 Hors un pais eſpécial
Où règne air peſtillencial,
Il doit eſlire manſion
En celle terre ou région
Où l'air ſoit de telle qualité
1535 Qu'il n'ait guaires d'umidité,
Et hors le vent, tant qu'il pourra,
Qui ſouventes foiz y courra
Par les lieux d'icelle partie
Où régnera l'épidémie
1540 Il eſt auſſi moult néceſſaire
Cele faiſon manſion faire
Loigns des palus, lacz & maroiz,
Hors vallées, foreſtz & boiz,
Et auſſi bien loign des minières,
1545 Des foſſes & des cimetières,
Où ſont enterrez pluſeurs mors,
Hors lieux puans, boeux & hors,
Eſquelz eſt l'air, ſelon nature,
Moult diſpoſé à pourreture.
1550 Si eſt ſeurté que l'oſtel ſoit

Miz & aſſiz en tel endroit
Que le vent de Sut nullement
Ne puiſſe férir largement
Deſſuz le lieu ou habitacle,
1555 Pour aucun moïen ou obſtacle,
Pour lequel vent, qui forment nuit,
Doit l'en clorre, de jour & nuit,
Tous les huiz & toutes feneſtres
Devers Medi, ſelon les Maiſtres,
1560 Et ouvrir à bon eſcient
Devers le North & Orient,
Maiz que l'air ſoit bien appuré
Par le Soleil & aſſeuré,
Auſſi que le dangier n'abonde
1565 Vers celle partie du Monde ;
Car en tel cas eſt le conſeil,
En quelque point ſoit le Soleil,
De clorre touſdiz celle part
Où le dangier a ſon eſgart,
1570 Sauf par art céler ou vitrer
Aucuns lieux, pour adminiſtrer
Aucune clarté ou lumière
En l'oſtel par quelque manière,
Et, pour mieulx garder de l'outrage,

1575 Doit aviſer tout homme ſage
De quoy ſourdra prouchainement
Le venimeux encombrement,
Qui pluſeurs cuers deſtraint & ſerre
Ou ſourt de l'air ou deſoubz terre;
1580 Car, ſe de la terre, lors vault
Demourer en lieu ſec & hault,
Et, quant cellui mal de l'air vient,
Lors eſt bon & convénient
D'eſlire baſſe manſion
1585 Pour éviter l'infection.
Auſſi eſt bon certainement
Quérir un tel hébergement
Où n'ait prèz noyers, ne séues,
Figuiers, juſquiame, cicues,
1590 N'autres choſes portans encombre
Par leur oudeur ne par leur ombre,
Et cil qui peut ſe maintenir,
Doit ſoigneuſement abſtenir
De ſ'expoſer à l'air forain,
1595 Et meſmement de ſoir & main,
Et ſe tenir celle ſaiſon
Communelment en ſa maiſon,
Et avecques il doit pèner

A corrigier & réfrèner
1600 L'air venimeux & ſa malice,
En faiſant feu de boiz propice.
Le boiz à ce plus convenable
Si eſt boiz ſec & odorable,
Comme aiglentier, junièvre & freſne,
1605 Ciprez, roſmarin, vigne & cheſne,
Et, à maire protection,
Fault faire fumigation,
Dedens la maiſon ou la chambre,
De boiz d'aloe, muſc ou ambre
1610 Pour les riches & les puiſſans ;
Maiz aux autres mainz ſuffiſans
Vault moult fumiguer, & proffite,
De ſtorax, maſtic, calamite,
D'olibane & de majoraine,
1615 Et tronx de choulx, choſe certaine.
De ces choſes cy expoſées,
Soient ſimples ou compoſées,
Qui peut avoir proviſion
Face ſa fumigation,
1620 En temps d'iver & de froidure,
Qui ſoit redolent par nature
Et tendant à ſtipticité

Sans excès de calidité,
Laquele chofe ainfi retraite
1625 Doit principalement eftre faite,
Comme met le Livre en latin,
A mynuit, au foir & matin,
A quoy fervent moult feurement
Thamarifque efpécialment,
1630 Grain de junière & cypéron ;
Quelque chofe nous y quéron,
Item afe, comme l'en dit,
La malice de air amendrit
Et défent de corruption
1635 De fa propre condition,
Et qui fur les charbons mettroit
Pièces de coins & les ardroit,
Ilz chaceroint la mauvaité
Du feu par leur propriété,
1640 Maiz, en efté & chaleur forte,
Proffite moult & réconforte
Jonchier la chambre druement,
Et l'arroufer légiérement
D'eaue très froide & de vinaigre,
1645 Fort odorant, poignant & maigre,
Et deffuz femer volentiers

Des rofes & fleurs d'aiglentiers
O feuilles d'ongle cabaline,
Qui eft herbe moult froide & digne,
1650 Et de chofes autres bien frefches,
Bien odorans, plaifans & fèches,
Et mettre entour l'oftel, par ligne,
Belles branches de faufdre & vigne.
Auffi eft ce moult feure chofe,
1655 Sentir fouvent eaue de rofe
Avec vinaigre, fans mençonge
Portez en boifte ou en efponge.
Hé ! que fera donc povreté
Qui, en yver ne en efté,
1660 Ne peut mie ces chofes faire
Que prier Dieu, le débonnaire,
A lui faire bonne défenfe
En tout temps de mal & d'offenfe ?

CHAPITRE XI.

Comment on doit abſtiner de traveillier exceſſivement & de baigner en eaue chaulde en temps de peſtillence.

Puiz fault la manière expoſer
1665 De traveillier, ou repoſer,
En temps périlleux & ſuſpect,
Quant l'air eſt trouble & moult infect,
Et par incident enſaignier
S'un homme lors ſe doit baignier
1670 Ou de ce faire déſiſter,
S'il veult au péril réſiſter.

Ainſi fault icy déclarer
Deux choſes & conſidérer.
Pour la première expédier,
1675 N'eſt pas certes à oublier
Que cil qui veult [garder] ſa vie,
Courant le temps d'épidémie,
Ne doit traveillier tèlement
Qu'il lui faudroit aucunement
1680 Abondance ou foiſon attraire
De l'air venimeux & contraire,
Car l'air mauvaiz ainſi attrait
Grève le cuer & le deffait,
Et tout travail eſt plus grevant
1685 Qui n'eſt amors de pardevant,
Dont il appert évidemment
A tout homme d'entendement
Que nul ne doit lors ſ'avancier
A nouveau travail commencier,
1690 Car forte choſe eſt de couſtume
Que nature vaincre préſume,
Maiz aux accouſtumez, ſans fable,
Eſt aſſez bon & tolérable,
Travaillier gracieuſement
1695 En ce temps, nom pas aſprement,

Quand l'air eſt cler, pur & ſerain,
Car autrement ne vauldroit grain,
Et, ſe l'air n'eſt bel, par raiſon
Doit un chaſcun en ſa maiſon
1700 Labourer & ſ'exerciter,
Pour greigneur péril éviter,
D'ont ſ'enſuit que c'eſt choſe ſote
Que jouer lors à la pelote,
Courre, lutier, jeter la pierre,
1705 Et cheminer de fervent erre,
Et tous autres telz excez faire
Qui peuent à Nature deſplaire,
Et, ſ'aucuns Maiſtres de Phiſique
Défenſe font, en leur pratique,
1710 De travail en ce temps emprendre,
Il eſt à ſavoir & entendre
Qu'ilz l'entendent de ſuperflue,
Qui corps humain moult fort tranſmue,
Ou pendant la douleur cruele
1715 De la maladie actuele.
Quant eſt de l'autre entention
Qui de baignier fait mention,
Eſt ferme l'avis & eſtables
De ceulx bons Maiſtres, vénérables

1720 Et moult expers en médicine,
Qui eſcrirent ceſte doctrine
Que moult peut nuire & néant vault
En ce temps uſer de baing chault,
Si non en deux cas par exprez
1725 Qui ſont tantoſt nommez aprez ;
Car le baign chault, je vous aſſeure,
Laſche le corps de ſa nature,
Et le rend plus foible & paſſible
Comme de ſoy eſt perceptible.
1730 Maiz, ſ'aucun homme avoit amors
A baignier & laver ſon corps,
Continuer le peut & doit,
Maiz mains beaucop qu'il ne ſouloit,
Car maintes foiz il eſt meſtier
1735 A couſtume ſatiſſier.
Auſſi qui a réplétion
Et veult faire purgation
D'umeurs groſſes & deſplaiſans,
Eſpeſſes, crues & peſans,
1740 Se peut baignier en eaue chaude,
Sans meſprendre ne faire fraude,
Avant ſon corps purifier,
Pour les humeurs ſubtilier

Et les faire plus ſuffiſans
1745 A purgier & obéiſſans.

CHAPITRE XII.

Desqueles viandes on doit user seurement et desqueles abstiner en temps de boce.

Selon l'ordre, sans plus attendre,
Il fault à présent condescendre
A déclarer en franc langage
De quel viande & quel bevrage
1750 Semble bon & convénient,
Et de fait est expédient
User en temps de pestillence,
Et desquelz fault faire abstinence,

Et la manière de ſe retraire
1755 Dont prime face eſt néceſſaire,
Comme enſuyvant eſt récité,
Eviter ſuperfluité,
Tant en boire comme en mengier.
Auſſi ſemble il un groz dangier
1760 De mengier lors, en vérité,
Choſes de grant humidité
Pour la grant diſpoſition
Qu'elles ont à corruption,
Dont teles choſes en partie
1765 Si avancent l'épidémie.
Soient donques priſes viandes,
Bien ſavoreuſes & friandes
Et de bonne digeſtion,
Dont ſourdra génération
1770 De bonnes humeurs & de ſang,
Qui ſoit ſubtil, légier & franc,
A quoy proffite & vault forment
Pain compoſé de bon forment,
Pur, convenable & eſléu
1775 Et en bonne terre créu,
Et ſoit le pain levé & cuit
Moyennement, autrement nuiſt,

Nompas trop vielx, n'auſſi trop froiz ;
Mais cuit d'un jour, ou deux ou troiz,
1780 Contenant un pou par manière
De bren ou orge en ſa matière ;
Car tout pain moult délicatif
Eſt par nature opilatif,
Et les chars, qui plus ſont louables
1785 Aux hommes & mieulx agréables,
Sont les chars de petiz chevreaulx,
De jeunes moutons & de veaulx,
De frans aigneaulx & lapereaulx,
De chapons & poucins nouveaulx.
1790 Auſſi ſont lors bons & plaiſans
Gellines, perdriz & faiſans,
Merles, mauviz & eſtourneaulx,
Et mains autres menuz oyſeaulx,
Et valent les chars devant dictes
1795 Mieulx en roſt qu'en eaue cuites,
Pour la ſécheur non pourriſſant
Qu'ilz acquièrent en roſtiſſant,
Et, ſe nul convoite ou deſire.
Char de mouton en eaue cuire,
1800 Il la doit ſaler paravant,
Un jour au mains, ſ'il eſt ſavant.

Maiz toute char en eaue cuite
En ce temps doit eſtre confite
D'eſpices aromatizans
1805 A ce propoz & suffiſans,
Comme canèle ou cynamome,
Noix muſcades et cardamome,
Et fault touſjours y ajouſter
Du vinaigre ſans redoubter ;
1810 Auſſi doivent les ſaulſes eſtre
Compoſées, ſelon le Maiſtre,
Des devant nommées eſpices
Et d'autres à cela propices,
Comme gingembre, garingaut,
1815 Et cloux de giroſle, un fruit chault ;
Auſſi cubebes pour certain,
Avec ſafren, plaiſant & ſain,
Sont proffitables à deviſe
En cellui temps en mainte guiſe
1820 Et qui vouldra lors compoſer
Quelque ſaulſe, doit appoſer
Quant il la fait & appareille
Grant foiſon d'aiſil ou d'oſeille,
En temps chault eſpécialment,
1825 Et y mettre courtoiſement

De la prédicte eſpicerie ;
Maiz en yver, n'en doubtez mie,
Plus largement uſer en peut,
Car ainſi Nature le veult.
1830 Toutes autres chars ſeurement,
Non nommées prouchainement,
Sont orendroit à refuſer,
Maiz celles ſont mains à uſer
Qui ſont dures à digérer
1835 Et peſantes à ingérer,
Et engendrent, ſelon Phiſique,
Groſſe humeur & mélancolique,
Comme char de beuf, porc & chièvre,
Et char de cerf, ſenglier & lièvre,
1840 Et des oyſeaulx toutes manières
Qui fréquentent dedens rivières,
Et d'autres chars aſſez ſemblables,
Leſqueles ſont mains proffitables
Salées, & vieilles & ſèches,
1845 Que icelles qui ſeroient freſches.
Auſſi eſt-il grant aſſeurance
Faire lors du tout abſtinence
De poiſſon par eſpécial,
De tout le poiſſon beſtial,

1850 Et d'autre qui reçoit paſture
De lymon & vit en ordure,
Et, ſ'aucun prenoit appétit
A mengier poiſſon un petit,
Il le doit prendre & recevoir
1855 En tant qu'il peut, à dire voir,
De bonnes eaues & mondes
Et meſmement des plus parfondes
Et courantes en bonnes terres,
Par ſuz beau ſablon ou ſur pierres.
1860 Ceulx qui vouldront en leur cuiſine
Uſer donques de la marine
Doivent choèſir poiſſon & prendre
De légière ſubſtance & tendre,
Comme ſont rougetz & lanières,
1865 Bones pleiz, à ce en chières,
Et dorées avec gournaulx,
Et moult d'autres eſpéciaulx,
Qui mieulx valent communelment
Roſtiz en four, ou autrement,
1870 Que cuiz en eaue, greſſe ou paſte,
Car leur moiſteur trop mieulx ſe gaſte,
Maiz le mengier mains y prouffite
Sans la ſaulſe paravant dicte.

Et, touchant le fait & uſage,
1875 En cellui temps, de ſeur potage,
Il eſt certain, ſans dire fable,
Que brouet de char convenable,
Adoubé, par art & pratique,
D'aucune eſpice aromatique,
1880 Et de vinaigre ou de vinete,
Eſt lors propice & choſe nete.
Auſſi peut l'en uſer de poiz,
Au mains la ſepmaine une foiz,
Et de lentilles orendroit,
1885 Qui de bonnes en trouveroit
Pour leur sèche complexion,
Contraire à putréfaction.
En oultre je vueil que l'en ſache
Que proffitable eſt la bourrache,
1890 Et eſpinoches nouvelletes,
Perſil meſmes avecque bletes,
Et, n'en doubtez, la franche mente
Eſt auſſi lors conveniente,
Leſqueles herbes, à vray dire,
1895 Doit on appareillier et cuire
O bonne char ſoigneuſement,
Et en uſer petitement

Pour leur ſubſtance aquatique,
Qui engendre ſang flegmatique,
1900 Et ſi diſpoſe aucunement
A recevoir pourriſſement;
Maiz œfz frez & molletz, ſans faille,
Sont loables, comment qu'il aille,
Priz o le vinaigre & trinchon,
1905 Tant pour povre que pour riche hom,
Et faict grant mal qui lors n'abſtine
De toute choſe lacticine,
Fors de formage en fin de table,
Duquel uſer eſt tolérable,
1910 Et ſauf qui veult boire lait aigre,
Trait du beurre poignant & maigre,
Qui, par voie de médicine,
Vault moult pendant ceſte ruine,
Et, comme en eſcript je le truiz,
1915 Adonc nuiſent preſque tous fruiz,
Car le ſang qui en eſt nourri
Légièrement ſeroit pourri,
S'ilz n'ont en ſoy ſtipticité
Ou plaiſant acétoſité;
1920 Car telz fruiz font grant allégance
En temps de boce ou peſtillence

Eſpécialement en eſté
Par leur bonne propriété,
Si comme ſont pommes granades
1925 Et cytrons, avec lymons ades
Et ſemblables en qualité
Proffitent moult, en vérité ;
Maiz, ès autres quartiers & poins
De l'an, valent pommes de coigns.
1930 Et poires nèfles & corneilles,
Et les autres qui ſont pareilles,
Et à pluſeurs Sages il ſemble
Que les figues & noix enſemble
Par leur vertu & leur puiſſance
1935 Font à venim grant réſiſtence,
Et valent mieulx quant les noyaulx
Des noix ſont netoiez des peaulx.
Derrainement eſt aſſavoir
Que moult peut nuire & non valoir
1940 Lors à table ſouvent logier,
Et le mengier y prorogier,
Et prendre ſans néceſſité
De viandes diverſité.
Auſſi fait mal, & grièvé & nuit,
1945 Prendre viande, jour ou nuit,

Tant ſoit plaiſant ou excellente,
Non digérée la précédente.

CHAPITRE XIII.

Des manières de bevrages desquelz fault user et desquelz non user en temps pestillencial.

Puiz veulent l'ordre & la matère
Que cy l'en traite & considère
Des bevrages, desquelz fault lors
User pour la seurté du corps.
Pour quoy devons considérer
Que lors souffrir ou tolérer
Grant soif peut porter grant nuisance.
Si fait boire en grant abondance,
Et qui veult lors de vin user

Le doit choesir ſans abuſer,
Tel qu'il ſoit cler & odorant,
Soubtil & meur & ſavorant,
1960 Fort ou foible jouxte l'uſage
De ſon vivre, ſ'il eſt bien ſage,
Et, ſ'il eſt fort, eſt choſe ſeure
Qu'il ſoit attrempé d'eaue pure
Pour mieulx blandir nature à droit,
1965 Maiz plus en eſté qu'en temps froit.
Et, ſ'aucuns de noz Anciens,
Qui furent bons Phiſiciens,
Aient défendu la béverie
De vin en temps d'épidémie,
1970 Ilz le firent, com l'en préſume,
Pour ceulx qui n'orent pas couſtume
De le boire communelment,
Ou l'entendirent autrement
Des fors vins, & moult chaloreux,
1975 Qui en ce temps ſont dangereux
Qu'ils voulurent eſpoïre
Que uſage de vin pourroit nuire
En la maladie actuele,
Qui deſcent de chaleur cruele,
1980 Plus qu'en celle par aventure

Qui prent cauſe de pourreture.
Et qui veulent lors ſ'encliner
A chevaucher, ou cheminer,
Par mauvaiz air & lieux ſuſpectz,
1985 Ou viſiter aucuns infectz,
Ilz doivent prendre & boire, au main,
Un peu de vin, plaiſant & ſain,
Qui de bonne oudeur ſoit doté
O un petit de pain toſté.
1990 Et conſeille maint vaillant Maiſtre
Quelque pou de vin aigre mettre,
Ou uſer, à bon eſcient,
De quelque fruit convénient
Comme ſont citrons ou grenades,
1995 Qui tant aux ſains comme aux malades
Pevent lors gramment proffiter
Pour le mal de boce éviter,
Ou prendre aucun électuaire
A ce vaillant & débonnaire,
2000 Qui ſoit confit & compoſé
Comme eſt cy aprez expoſé.
Maiz tous ceulx qui n'ont le povoir,
Ou l'appétit ou le vouloir,
A boire du vin franchement,

2005 Doivent choifir foigneufement
Eaue nete, légière & pure,
Sans mixtion ou mefléure,
De plaifant & bonne fontaine,
Ou de rivière clere & faine,
2010 Courante, fur fablon ou pierre,
Par defcouverte & nete terre,
Et mefmement celle qui tient
Son cours vers North ou Orient,
Car la propriété des vens,
2015 D'icelles parties levans,
De fa nature appure & mue
Toute eaue en mieulx qui contre flue,
Et doit on toufdiz refufer
Toutes eaues & non ufer
2020 Des rivières & des fontaines
Qui décourent parmi les vaines
De fouffre, métaulx & allume,
Et couvertes de forte brume ;
Car teles eaues, quoy que foit,
2025 Sont mauvaifes en ceft endroit,
Et qui trouve eaue prefte,
Fors malicieufe & fufpecte,
Cuire la doit & immuer,

Pour ſa malice minuer ;
2030 Auſſi ceulx de quelque parage,
Qui puiſſance n'ont ou uſage
D'avoir vin en bonne manière,
Doivent bouillir de l'eaue clère
Et pou de vin aigre ajouxter
2035 Pour icelle mains redoubter,
Ou compoſer de la ptiſaine
D'eaue & d'orge, qui eſt bien ſaine,
Et en uſer, ſelon raiſon,
Jouxte le temps et la ſaiſon.

CHAPITRE XIIII

De dormir et repoſer, laſcher le ventre et faire abſtinence de femme courant peſtillence.

2040 Déterminé aucunement
Par maint divers enſaignement
L'eſtat de mengier & de boire,
Il fault réducer à mémoire
La forme & manière expoſer
2045 De dormir lors & repoſer,
Car repoſer ſelon meſure
Eſt moult néceſſaire à nature,

Et qui longuement veilleroit,
Et point ne ſe repoſeroit,
2050 Mettroit ſon corps toſt à néant,
Tant fuſt-il fort ou cler voiant;
Maiz le dormir qu'on fait de nuit
Eſt naturel & porte fruit,
Et ce qui eſt de hault jour fait
2055 Griève nature & lui deſplaiſt
De commun cours & grandement,
Vers medi eſpécialment,
Fors en cas de néceſſité
Et en ceulx qui l'ont uſité,
2060 Eſquelz eſt aſſez tolérable
Dormir de jour aprèz la table,
Sauf paravant un peu veillier
Et ſans excez y traveillier,
Pour haſter la digeſtion
2065 Par plaiſant & grant union
De la chaleur très naturele
Que l'eſtomac à ce rappelle,
Et, combien qu'il ſoit évident,
Povons noter par incident
2070 Que ſeurement réplétion
Et auſſi inanition

Trop fortes & trop ennuyeuſes
Sont adonques pernicieuſes,
Et quiconques veult ſ'aſſeurer
2075 A ſon povoir doit procurer
Ce bénéfice, égeſtion,
C'eſt aſſavoir purgation
Des groſſes ſuperfluites
Des viandes paravant cuites,
2080 En l'eſtomac eſtans ou ventre,
Avant que autre viande y entre,
Et vault moult, que chacun le ſache,
Tenir qui peut le ventre laſche
Par brouet de char convenable
2085 Avec bourrache, herbe louable,
Et auſſi o purée de poiz
Et o chiches aucunes foiz,
Et, ſe la matière eſt trop dure,
L'en doit uſer de coléure
2090 De ſuc de caſſiafiſtule,
Car moult ſe griève qui recule
De ſe laſchier courtoiſement
Par ceſte forme ou autrement,
A quoy vault fruit de thamarinde,
2095 C'eſt d'un abre qui croiſt en Inde,

Et manne auſſi eſt profitable
A ce faire, ſans dire fable ;
Et tous ceulx qui ont abondance
D'umeurs en temps de peſtillence
2100 Doivent labourer & haſter
A les purgier & degaſter
Par proffitables médicines,
Et à ce suffiſans & dignes
Composées en la manière
2105 Comme il eſt eſcript çà derrière.
Et en oultre devons ſavoir
Par incident & concevoir
Qu'il eſt choſe déſagréable,
Moult périlleuſe & déteſtable,
2110 Nom pas en meurs tant ſeulement,
Maiz auſſi bien naturelment
Pour charnalité à couchier
O femmes lors & les touchier,
Se n'eſt à ceulx, par ſaint Eloy,
2115 Auxquelz eſt permiz par la loy
Et ſont chargiez hors ſuffiſance
De germe charnel ou ſemence,
Et ont complexions moult bonnes.
Encores ces meſmes perſonnes

2120 Se doivent forment abſtenir
Pour péril qui en peut venir,
Car excédent charnalité
Conſume & gaſte humidité
Et la chaleur de corps humain,
2125 Et le rent failli, lent & vain,
Et abrége ſouvent la vie,
Meſmes en temps d'épidémie.

CHAPITRE XV

Des accidens, ou paſſions de l'âme, deſquelx eſt bon uſer, et deſquelx non, en temps de peſtillence.

Or eſt il temps, comme je tiens,
Tractier, ſelon les Anciens
Et leurs belles tradicions,
Des accidens & paſſions
Auſquelz l'âme eſt touſdiz ſubjecte,
S'elle n'eſt trop émée & nete,
Comme ſont paour, ire, triſteſce,
Audace, eſpoir, joie & léeſce,

Dure penſée & forte eſtude,
Et mainte autre ſollicitude,[1]
Leſquelz pevent forment grever
Le corps vivant ou relever,
2140 Et cauſéer, n'en doubtez mie,
Parfoiz ſanté ou maladie,
Selon ce que par leurs natures,
Ou gracieuſes ou trop dures,
Font diverſes commotions
2145 De diverſes conditions
Des eſperiz & des humeurs,
D'ont fourdent naturelz rumeurs
Et diſcraſie en corps humain,
Auxqueles déclarer applain
2150 Fauldroit longue narration
Avant faire concluſion.
Nom pour quant notons ſainement,
Pour avoir meilleur ſentement
De matière qui eſt obſcure,
2155 Que triſteſce & paour par nature
Meuvent la chaleur & le ſang
Vers le cuer, qui veult eſtre franc,
Et lui font grant oppreſſion
Par excédent collection ;

2160 Maiz ire & joie feulent faire
Commotion tout au contraire,
Qui meuvent toufdiz, fans doubtance,
Du centre à la circonférence,
C'est à dire d'emmy le corps
2165 Aux parties qui font dehors,
Maiz fachiez que diverfement ;
Car ire meut foudainement,
Maiz la commotion de joie
Eft volentiers trempée & quoie,
2170 D'ont eft bon advertiffement
De vivre lors joyeufement,
Et avoir toufdiz bon efpoir,
Qui le peut avec bon vouloir
Et forte ymagination,
2175 Contre cefte corruption,
Car, felon maint naturien,
Tant Sarrafin que Chreftien,
La puiffance ymaginative,
Quant elle eft véhément & vive,
2180 Peut ouvrer merveilleufement
Dedens le corps & autrement,
De quoy je me paffe à préfent
Pour la chofe qui eft pefant.

Maiz, ſur tout conſeil, ce vault mieulx
2185 Procurer paix avecquez Dieux
De très bon cuer & vray courage,
Car un chaſcun, ſ'il eſt bien ſage,
Qui ceſte paix procurera
La mort de fait mains doubtera.
2190 Auſſi vault moult, celle ſaiſon,
Eviter, par toute raiſon,
Angoiſſe, pàour, triſteſce, ire,
Comme choſes qui pevent nuire.
Et jà ſoit ce que l'action
2195 De joie donne occaſion
Parfoiz de moiſteur corporele,
Ce néantmains eſt naturele
Pour réſiſter à peſtillence,
Pour le confort & allégance
2200 Que ſouvent adminiſtre & donne
De ſa nature franche & bonne
Aux nobles cuer & eſperiz,
D'ont on eſchive mains périlz,
Et pour tant eſt tout achevé,
2205 Pour le bien publique & privé,
Le premier traictié de la Somme
Qui le Livre ſecond ſe nomme,

Et ſ'enſuit ſubſéquentement,
Comme requiert l'enſaignement,
2210 Le derrain traictié de ce Livre,
Qui enſaigne, contient & livre,
Pluſeurs remèdes généraulx,
Et auſſi les eſpéciaulx,
Contre la faulſe maladie
2215 Qui peut venir d'épidémie,
Lequel, ainſi qu'il appartient,
Troiz chapitres en ſoy contient,
Dont le premier traicte des beaulx
Remèdes, tous univerſaulx,
2220 Par choſes bien préſervatives
Et en partie curatives.
Le ſecond en ſoy veult traictier
Maint remède particulier,
Faiz par diverſes médicines,
2225 Apropriées & moult dignes,
A préſerver nature humaine
Contre boce, de péril plaine,
Et le chapitre derrenier
Traicte auſſi en particulier
2230 De ces médicines confites,
D'entre pluſeurs choſes eſlites,

Comme d'aucuns électuaires,
Et de pilules débonnaires,
Et moult d'autres confections,
2235 De bonnes opérations.

CHAPITRE XVI

D'aucuns remèdes univerſelz comme purgier, ſaigner, ventouſer et autres choſes préſervatives de la boce.

Faicte ceſte diviſion,
Pour éviter confuſion
Et mieulx concevoir la matière,
Qui eſt aſſez plaiſant & chière,
2240 Il fault au premier condeſcendre
Et pour ce ſavoir & entendre
Que tous ceulx qui ont les corps ſecz
D'umeurs & ſont néant infectz,

Ufans de bon gouvernement,
2245 N'ont indigence aucunement
De faire en foy purgation ;
Car feule préfervation
De leur eftat par droit ufage
Et gouvernement, fans oultrage,
2250 Des chofes, requifes à vivre,
Prénommées dedens ce Livre,
Leur peut affez adonc fuffire.
Maiz tous ceulx, à vérité dire,
Qui font repletz d'umidité
2255 Ou d'autre fuperfluité,
Ainfi que volentiers avient
En tout temps difconvénient,
Doivent penfer foigneufement
A foy purgier haftivement,
2260 Et, f'aucune commotion
Appert lors ou corruption,
Du propre fang notoirement
On doit minuer promptement,
Et quiconques l'a ufité,
2265 Pour fon preu ou néceffité
De foy faignier aucunes foiz
Par certain temps ou certains moiz,

Le doit doubler ou itérer,
Se la vertu peut tolérer,
2270 Et eſt le conſeil de Phiſique
Minuer lors de l'épatique,
Ou d'une autre commune vaine
Qui eſt dicte la médiaine,
Selon l'eſtat & la couſtume
2275 De cil qui ce faire préſume,
Et par l'aviz & la doctrine
D'aucun expert en Médicine,
Et meſmement en ceſte part
Conſeillent les Maiſtres de l'art
2280 Que les groz laboreurs des champs
Facent ſaignie en cellui temps
D'icelle vaine plainement
Qui nommée eſt derrainement,
Et tous autres pareillement
2285 Qui ſeulent vivre graſſement.
Maiz, en général, tous les corps,
De quelque eſtat, foibles ou fors
Trop chargiez d'umeurs vicieuſes
Autres que n'eſt ſang & hideuſes,
2290 Fault lors purgier & netoier,
Qui ne veult en l'art forvoier,

Par les médicines déues
Et à cela faire eſléues,
Quoy fault leſſier au jugement
2295 De ouvrans particulièrement
Et vive raiſon ſi le donne,
Car il n'eſt ſi ſage perſonne
Qui ſcéuſt proportionner,
Compoſer, faire ne donner,
2300 Une médicine agréable
A tout homme & proffitable.
Touteſfoiz eſt convénient
Comme pluſeurs Sages dient,
Mettre lors quelque portion
2305 En tout ſirop, ou potion,
D'aucunes choſes ſtiptiques
Et meſmement aromatiques,
Et ſelon raiſon les confire,
Diſpoſer, ordonner & cuire,
2310 O miel roſat à ce valable
Ou avecques zucre ſemblable.
Et toutes les inſtructions
D'éviter lors confections
Faictes o miel ſont à entendre
2315 Que nul ne doit adonc les prendre

Pour viandes aucunement,
En médicine et autrement.
Auſſi eſt lors bonne cautele,
Pour eſchiner la corruptele,
2320 Appoſer, o les médicines
Qu'on veult prendre, tant ſoient fines,
Unes choſes eſpéciales
Que l'en appelle cordiales,
Pour réconforter en partie
2325 Le cuer, la fontaine de vie,
A quoy valent les margarites
Qui ſont unes pierres petites,
Nommées perles en vulgaire,
Et auſſi valent à ce faire
2330 Ambre, coural, citron & roſes,
Et autres pluſeurs teles choſes.
Et, en tout temps malicieux,
L'air exiſtent pernicieux,
Quant ou corps appert apoſtume
2335 Es lieux où prent ſelon couſtume,
Lequel corrompt par violence
Nul des membres en ſa ſubſtance,
Muant ſa forme gracieuſe
En une autre trop vicieuſe,

2340 Dont la mauvaiſe qualité
Aſſault le cuer ſans amité,
Il fault & eſt expédient
Secourir au cuer patient
Par ſaignier, ou commencement,
2345 D'un braz ou deux moult largement,
Selon la force & la vigueur
De cil qui ſeuffre la rigueur,
Laquele forme eſt à tenir
Qui voit l'apoſtume avenir
2350 Vers la poictrine, ſi m'ait Dieux,
Ou au deſſuz en autres lieux.
C'eſt doctrine médicinale
D'ouvrir la vaine capitale
Quant l'apoſtume, o ſa tempeſte,
2355 Occupe la gorge ou la teſte;
Maiz, quant le mal monſtre ſon ſigne
En aucun lieu ſoubz la poictrine,
Soit ventre, doz, cuiſſes ou aines,
Il convient ſaignier des ſophènes,
2360 Comme devant en ceſt eſcript
Eſt naguères noté & dit,
Et pluſeurs cuident prime face
Que ventouſer adont la place

De la boce peut conférer,
2365 Qui vouldroit de ce ſ'engérer,
Pour attraire le venim hors,
Et le garder d'entrer ou corps
Et, ceſſant la ſlébothomie,
Il fault, par art & induſtrie,
2370 Purger l'umeur courtoiſement,
Qui eſt racine & fondement
De l'apoſtume & appurer
Le malade pour l'aſſeurer,
Et en oultre convient entendre
2375 A réconforter le cuer tendre,
Tant par dehors que par dedens,
Par choſes à ce procédens
Comme foraines lotions,
Nommées fomentacions,
2380 Leſqueles doivent eſtre faites
De ſimples liqueurs & extraites
De bourroches ou de bugloxes,
Qui croiſſent en plains ou en foſſes,
Ou de roſes ou de l'oſeille,
2385 Ou d'autre franche herbe & pareille,
Et qui vouldra ce pratiquier
Doit forment mettre & appliquier

Icelles liqueurs ou iteles
Sur le cuer & ſur les mamèles,
2390 Et meſmement ſur la ſeneſtre
Où le cuer tent, ce dit le Maiſtre,
Et les leſſier & retenir,
S'il veult à bon effect venir.
Auſſi fault-il, ſans muſer trop,
2395 Prendre dedens aucun ſyrop,
Ou autre propre médicine
A ce valant, plaiſant & digne,
Aiant en ſa confection
Quelque partie ou portion
2400 De ces choſes, froides ou ſèches,
Qui ſoient redolens & freſches,
A quoy valent en vérité
Le jus & l'acétoſité
De frans citrons & de bons coignz,
2405 O leſquelx pevent eſtre joignz
Camphre & ſandaulx, qui ſont moult chiers,
Et pommes d'aigres grenadiers ;
Auſſi roſes y ſont valables,
Et toutes telz choſes ſemblables,
2410 A faire celle conſiture,
Pour leur froide & ſèche nature,

Item, aucuns du temps préſent,
Cuidans tenir chemin pléſant
Pour obvier à la ruine,
2415 Conſeillent prendre la racine
De tormentille expreſſément,
Et tant des fueilles droitement
De matefelon par balance,
Et du trinchon en abondance,
2420 Et quelque pou de noiſètes,
Exiſtentes ſaines & nètes ;
Et portion eſpéciale
De melliſſe, herbe cordiale,
Et les broier fort & quaſſer
2425 O vin blanc, & puiz les paſſer
Par eſtamine ou autre choſe,
Et mettre à tout eaue roſe,
Et de l'aſil eſcharſement,
De quoy fault uſer ſagement
2430 Tous les jours ſelon la pratique,
O un pou de bol Arménique,
Tant en ſanté qu'en maladie,
Pour eſchiver épidémie.

CHAPITRE XVII.

D'autres remèdes préſervatifz plus apropriez à la matière.

Or, comme veult l'ordre du tiltre,
2435 Fault traictier du ſecond chapitre
De la partie derrenière,
Contenant très belle matière,
Pour laquele mieulx expoſer
Il faut noter & ſuppoſer
2440 Que des choſes, qui défenſives
Sont de la boce & curatives,
Aucunes ſervent à mengier,

Et auſſi contre le dangier,
Comme aulx, aiſil, trinchon & lait,
2445 Cler & poignant, de burre net,
Et autres valent proprement
A médicine ſeulement
Comme la terre appellée
Vulgairement *terre ſéellée*,
2450 Bole d'Arménie & triacle,
Et agaric, ſans point de macle,
Et autres choſes reſemblables
Maiz des ſuſdictes & trouvables
Il fault noter premièrement
2455 Du vin aigre ſoigneuſement,
Duquel uſer par tempérance
Vault moult en temps de peſtillence,
Soit en ſaulſe, ou ſoit en potage,
Ou en vin, ou autre bevrage,
2460 Car, pour ſa double qualité
Qui ſont froidure & ſiccité,
Il eſt contraire à pourreture,
Laquele prend engendréure
D'une chaleur accidentèle
2465 Corrompant l'umeur naturèle,
Et maint Sage ſi veult & dit

Qu'il ſoit bon lors mettre un petit
De vin aigre dedens le pain,
Quant on le fait, & pour certain
2470 Il vault auſſi de tout coſté
Prendre au matin du pain toſté
Taint en vin aigre, ſans meſleure,
Ou en vin aigre & eaue pure,
Ou en bon vin mixtionné
2475 De tel liqueur cómme eſt ſonné,
Et, ſ'il avenoit que l'uſage
De vin aigre feroit dommage
A l'eſtomac pour ſa froidure,
Ou autrement par aventure,
2480 Il fauldroit rompre ſa malice
Pa[r] cynamome à ce propice,
Ou par eaue de maſtic boire,
Qui au giſier fait moult de gloire.
Pourtant auſſi que le vin aigre
2485 De ſa poignant nature & maigre
Peut nuire & porter aucuns maulx
Aux nobles membres pectoraulx,
Eſt un très bon expériment,
Pour éviter ce détriment,
2490 Prendre des choſes amiables

Pour la poictrine & proffitables,
Comme dragagant eſt, qui vient
Des nobles mèthes d'Orient,
Et zucre roſat & penides,
2495 De mauvaiſe ſaveur bien vuides,
Leſquelles choſes doit-on prendre
Aprez l'aſil, ſans moult attendre,
Maiz vin aigre riens ne meffait
De franc roiſin & ſec extrait ;
2500 Naturelment ne peut il nuire
Qui le veult meſler & confire
Sagement avec la racine
De caparis, une herbe digne,
Et, ſelon l'art de Médicine,
2505 Tout homme aiant foible poictrine,
Mal eſtomac ou dolent cuer,
Doit mains uſer de tel liqueur,
Et n'eſt pas, ſachiez à entendre,
Que les metz ſoient à reſtraindre
2510 Au vin aigre tant ſeulement
Qui de roiſin prent naiſſement,
Ançoiz vault & proffitte ades
Le vin des pommes de grenades,
Et pareillement eſtimons

2515 Du jus de citres & limons.
Aprèz il fault dire des aulx,
Qui ſont de fait moult ſecz & chaulx,
Et, pour mieulx leur vertu priſier,
Povons au vray ſillogiſier
2520 Que chaſcun uſant de viandes
Groſſes & rudes & truandes,
Et ceulx qui font leur manſion
En quelque lieu ou région
Auprez des eaues néant clères,
2525 Soient lacz, eſtangz ou rivières,
Et ceulx auſſi qui ont les corps
Rudes ſelon nature & fors,
Et ceulx qui petit de vin boivent,
Pevent tout ſeurement & doivent
2530 Uſer d'aulx un peu par raiſon,
Meſmement en froide ſaiſon;
Car, oultre leur autre valeur,
Ilz eſchauffent pour leur chaleur
Humeurs qui ſont froides & crues,
2535 Et les groſſes et maloſtrues
Diviſent & les mollifient,
Et en oultre ſi mondifient
Toute la poictrine & le ventre,

O les membres ſituez entre,
2540 Et ſont triacle eſpécial
En tout temps peſtillencial.
Maiz tous ceulx qui ont foible teſte
Doivent garder de leur moleſte,
Et auſſi ceulx expreſſément
2545 Qui ſeulent vivre ſouefment,
Et qui ſouvent & volentiers
Endurent corporaulx dangiers ;
Car les aulx, je vous certifie,
Eſmeuvent toute maladie
2550 Auxqueles le corps ſeurement
Eſt diſpoſé aucunement.
Puiz fault traictier, en beſoignant,
De lait aigre, cler & poignant,
Car itel lait, ſans dire fable,
2555 Eſt approuvé & convenable
En temps de boce vraiement,
Tant en cure comme autrement,
Eſpécialment en eſté,
Pour ſa plaiſant propriété
2560 Sourdant de ſa complexion
Froide & ſèchant en action,
Duquel dit & parle à la lètre

Avicennes, le noble Maiſtre,
Que qui vouldroit apertement
2565 Prendre & couper menuement
De bon oignon, ou de cybole,
Et mettre tremper, ſans frivole.
En lait aigre par une nuit,
Qui ſoit tout cru ou un pou cuit,
2570 Et les recevoir tout applain
Par ordre à matin lendemain,
Pourroit avoir grant aſſeurance
Du faulx venim de peſtillence.
Item veult Phiſique & conſeille
2575 Uſer fort adonc de l'oſeille,
Qui par nature eſt froide & fèche,
Cordiale plaiſant & freſche,
D'ont proffite moult & confère,
Comme le Livre le deſclère
2580 Aux grans maulx & apoſtumés
De peſtillence acouſtumés
A tuer les gens promptement,
Et vault auſſi communelment
Encontre les ordes verèles
2585 Et meſmes contre les rougèles,
En quelque manière exhibée

Pour ſa bonté prédeſcribée,
Et, quant à tout, eſt plus active
Touchant garde préſervative.
2590 Aprez il fault notifier,
Qui ne veult en l'art dévier,
Que de ces choſes défenſives,
Ou autrement préſervatives,
Qui nature ont de médicine
2595 Seulement ſelon la doctrine,
Aucunes ſont ſimples en ſoy,
Qui par nature & de ſa loy
Si furent ſimplement produites,
Et aucunes par art confites,
2600 Entre leſquelles, ſe je n'erre,
Fault cy touchier de celle terre,
Qui par les Maiſtres de Phiſique
Eſt nommée bole Arménique,
De laquele eſt ſouvent prouvé
2605 Par certains effectz & trouvé
Qu'elle vault merveilleuſement
Et donne grant aſſeurement
Contre le mal d'épidémie.
Pour tant pluſeurs ſauvent leur vie
2610 Et ſe gardent de peſtillence

Par long uſage ou couſtumance
De la prendre & boire o du vin,
Qui ſoit ſubtil, plaiſant & fin,
Et en nul temps ne fut véu
2615 Ou, quoy que ſoit, moult peu ſcéu
Que nul volentiers périroit
Qui de ce ſouvent uſeroit.
Et qui ne fuſt, ſelon le Livre,
Par la grâce de Dieu délivre
2620 De tout le mal de peſtillence,
Et, ſe nulli de fait ſ'avance
A recevoir quelque partie
D'icelle bole d'Arménie,
En fièvre peſtillenciele
2625 Ou contre la boce actuele,
Il la doit prendre & recevoir
Très fort pouldrée, à dire voir,
O vin aigre & ſimple ptiſaine,
Qui en tel cas eſt bonne & ſaine,
2630 Ou ſur vin blanc & eaue roſe
Mixtionnez ſans autre choſe,
Pour ſa vertu mieulx apporter
Vers le cuer pour le conforter.
Et ſoit le poiz, ſans paſſer mie,

2635 Une entière dragme, ou demie,
D'icelle pouldre, à brief langage,
O une once dudit bevrage
En oultre terre ſeellée
O compétens liqueurs meſlée,
2640 Comme eſt le juz en l'eaue nète
De bon trinchon ou de vinète,
Ou de melliſſe ou de bugloxe,
Ou bourroche commune & groſſe,
Eſt de grant vertu & effect
2645 En temps venimeux & infect ;
Car, elle a, je vous aſſéure,
Merveilleux povoir & nature
A conforter & donner joie
Au noble cuer par toute voie,
2650 Et eſt auſſi eſpéciale,
Pour ſa vertu tiriacale,
A réſiſter & obvier
A tout venim, tant ſoit-il fier,
Soit priſe à tant ou en aprez,
2655 Com le Livre met par exprez,
Et rent de fait nature forte
Et la ſouſtient & la conforte
A débouter le venim hors,

Qui eſt logé dedens le corps.
2660 Oultre a povoir pour abréger
A réparer, & alléger,
Les eſperiz & leur ſubſtance,
Sans nul péril ne violence.
Auſſi, par raiſon bonne & vive,
2665 Toute choſe relaxative,
Donnée, ſelon la Pratique,
A purgier un corps plectorique,
Doit avoir en ſa mixtion
D'agaric quelque portion,
2670 Pour ce qu'il peut & ſi ſeult faire
Purgacion familiaire
Des humeurs groſſes & nuiſans,
Qui ſont dedens le corps jeſans,
Et pour cela que ſa matière
2675 Triacale, plaiſant et chière,
Miniſtre au cuer joie & léeſce,
Notoirement quant il ſ'adreſce.
Auſſi entre les médicines
Qui ſont cordiales & fines,
2680 Doit on nombrer ſans nulle fraude
La très précieuſe eſmeraude,
Comme triacle gracieux

A tout venim pernicieux.
Maiz, quant des choſes compoſées
2685 Et à ce propoz diſpoſées,
Eſt le triacle, pour certain,
Moult précieux & ſouverain,
Maiz qu'il ſoit fait depuiz dix ans,
Ou les Acteurs ſont faulx diſans,
2690 Duquel fault prendre chaſcun moiz,
Ou par quinzaines une foiz,
Entière dragme ou environ
O deux onces, par ſaint Syron,
De ſubtil vin & odourant
2695 De bonne vigne & ſavourant,
Faicte avant, par diſcrétion,
Univerſe purgation,
Et, quant aucun prendre le penſe
Pour ſa tutele & ſa défenſe,
2700 Il doit abſtiner & attendre,
Sans aucune viande prendre
Aprez tele réception,
Par tant que la digeſtion
Soit complète par tous les membres,
2705 Laquele, ſe bien le remembres,
Peut eſtre faicte & parfournie

En neuf heures, n'en doubte mie,
Et que le recepte ainſi faire
En temps de boce eſt néceſſaire,
2710 Conſidère que le triacle
Soit, pour vray, ſouverain obſtacle
Contre venim & pourreture,
Qui blecent mainte créature,
Et doit de fait eſtre exhibé,
2715 Comme il eſt dit & deſcribé,
Aux malades que chaſcun ſache
Sur juz ou eaue de bourrache,
Ou de bugloxe ou de l'oſeille,
Comme maint Maiſtre le conſeille.
2720 Et, pour procéder tire à tire,
Povons en brief ſentir & dire
Que métridat certainement
Y peut ouvrer pareillement.
Auſſi ne doit eſtre célé,
2725 Ains ſouvent dit & révélé,
Que dyanthos ainſi nommé,
Electuaire renommé,
Trouvé jadis & compoſé,
Comme eſt ailleurs mieulx expoſé,
2730 Pour paour eſchiver & triſteſce,

Douleur de cuer & ſa foibleſce,
Peut préſerver puiſſantement
Le corps de tout encombrement
D'air venimeux, par ſa puiſſance ;
2735 Et des fièvres de peſtillence.
Auſſi pour certain on appreuve
Pillules faictes, que l'en treuve,
De pur aloe cicotrin,
De bon myrre & de ſaffren fin,
2740 Et aucuns ſavans Maiſtres dirent
Par exprez que onques ne virent
Aucun mourir d'épidémie
Qui uſaſt ſouvent en ſa vie
De ceſte noble médicine,
2745 Qui eſt en ce puiſſant & digne,
Et encores veulent, ſans faille,
Affermer que onques la pareille,
Si louable ne approuvée,
Ne fut en tel cas controuvée,
2750 Et qui la vouldra recevoir
Faire le doit devers le ſoir,
O pou de vin, en bonne eſtraine
Deux foiz ou troiz en la ſepmaine,
Selon la pratique commune,

2755 De deux dragmes jufques à une,
De laquele pren la recepte
Com le chapitre enfuyvant traite.
Auffi eft une feure chofe
Syrop, compofé d'acétofe,
2760 Qui eft affez commune & fine,
O du juz de pomme citrine,
Ou de pommes de quelque forte
Que l'aigre grenadier apporte,
Car il donne moult d'afféurance
2765 Contre fièvres de peftillence,
Et eft à ce plus précieux
En temps chault & malicieux,
Et fur toute follicitude
Doit-on mettre très grant eftude
2770 A conforter, comme qu'il foit,
Le cuer & le foie orendroit,
Et le pommon & la cervele,
Où gift la mine naturele
Des nobles vertuz, fe me femble,
2775 Qui gouvernent le corps enfemble,
Et font à cela principales
Chafcunes chofes cordiales
Qui, par leur vertu & noblefce

Et ſelon toute leur eſpèce,
2780 Pevent réſiſter à venim,
Qui eſt périlleux & chenin,
Et, pour aider à cecy faire,
Il eſt utile & néceſſaire
Flairier choſes reſjouiſſans,
2785 Et touſdiz aromatiſans.
Qui veulent par induſtrie
Se préſerver d'épidémie
Doivent adorer en eſté
Choſes, de leur propriété,
2790 Touſdiz froides & redolens,
Et les eſperiz conſolans,
A quoy valent, ſelon Hali,
Franches roſes & ſandali,
Et nénufar aromatique,
2795 C'eſt la fleur d'une herbe aquatique,
Et vin aigre qui le compoſe
O la matière ou juz de roſe,
Et trociſques, faictes en ſomme
De bon camphre, ſoit ſire ou gomme,
2800 Deſquelles, pour vous intimer,
Vault moult le cuer épitimer.
Maiz en yver temps, ſans mentir,

Vault moult odorer & ſentir
Choſes chauldes & odorans,
2805 Et au cuer de ſoy ſereinans,
Et, quant à ce, ſont fort loez
Ambre ſimple & boiz d'aloès,
Gale muſcade & cynamome,
Et l'artificiele pomme
2810 De bonne ambre faicte & confite,
Et, en oultre, vault & proffite
Uſer lors des électuaires,
Bien cordiaulx & débonnaires,
Et des autres confections
2815 Deſquelles les deſcriptions
Sont miſes ou ſéquent chapitre
Tout au long ſelon le regiſtre.
Auſſi les Nobles & puiſſans,
Et autres à ce suffiſans,
2820 Doivent lors porter veſtéure
D'eſcarlate, ou de ſoye pure,
Pour leurs vies mieulx préſerver,
Et faire touſdiz conſerver
Les linceulx, où ilz ſont giſans,
2825 O choſes aromatiſans
Et leurs robes, linges, ſans faille,

Ordonner en forme pareille
Et qui veulent long chemin faire
Par air puant, trouble & contraire,
2830 Doivent garder ſoigneuſement
De l'inſpirer abondanment,
Et porter o ſoy toute part
Des pommes, confites par art,
De bonne oudeur & ſentement.
2835 Sans leſqueles aucunement
Nul ne préſume aler ades
Viſiter gens qui ſont malades,
Et qui veult à point beſoignier,
S'il eſt ſain, ſe doit eſloignier,
2840 Eſpécialment en temps
Des maladies mal ſentans,
Car teles ordes diſcraſies
Et telz puantes maladies
Sont pour certain contagieuſes
2845 En tout temps & moult périlleuſes,
Pour ce que de l'attraction
Et fréquent inſpiration
Se corrompent les aſſiſtens,
Si ſont meſmes les exiſtens
2850 D'une ligne & affinité ;

Car iceulx par droite amité
Les hantent plus, à dire voir,
Et ſervent, ſ'ilz font leur devoir,
D'ont il avient, ſelon raiſon,
2855 Que les ſuppoſtz d'une maiſon
Meurent volentiers en grant nombre,
Quant le mal la maiſon encombre.
Auſſi peut eſtre occaſion
Unité de complexion;
2860 Pour tant eſt il expédient,
Comme les Maiſtres le dient,
De fuir tele compaignie
A cil qui veult ſauver ſa vie;
Car pour cohabiter enſemble
2865 Mourirent pluſeurs, ce me ſemble,
Et à tant eſt complet en rime
Tout ce chapitre pénultime,
Contenant les particulières
Médicines, nobles & clères.

CHAPITRE XVIII.

Des medicines particulières, nommées antidotes, valans à préſerver & curer de la boce.

2870 Derrenièrement, or le notes,
Fault-il dire des antidotes,
Deſqueles, comme trouveres,
Il y a quatre manieres,
Comme ſont les pommes confites
2875 Et les pillules, devant dictes,
Puiz trociſques plaiſans & mondes,

Qui ſont confections rondes,
Et les nobles électuaires,
En temps de boce néceſſaires.
2880 Et premièrement, ſans décepte,
S'enſuit la forme & la recepte
Des pillules, forment louées
Des anciens & approuvées,
A préſerver d'épidémie
2885 Et de ſon mal, que Dieu maudie,
Auſqueles forgier doit-on prendre,
Qui à ce faire veult attendre,
Deux parties, par ſaint Trotin,
De bon aloë cicotrin,
2890 Et la tierce, par poiz égal,
De pur ſaffren oriental,
Et de myrre, qui ſeult reluire,
Et tout ce meſler & confire
O le ſuc ou juz de bugloſe,
2895 Ou de melliſſe ou d'acétoſe ;
Maiz on en peut le poiz muer
Par augmenter, ou minuer,
Pour l'eſtat & mutations
Des gens & leurs complexions,
2900 Quoy fault leſſer à la ſavance

De ceulx qui ont l'expérience
Et qui particulièrement
Veulent ouvrer et ſeurement.
Aprèz, jouxte l'entencion,
2905 S'enſuit une deſcription
De trociz, à purifier
L'a[i]r mauvaiz & rectifier,
Qui les vouldra ou feu jeter,
Auſquelz faire, ſans arreſter,
2910 Il fault prendre, en bonne manière,
De bedelle plaiſant & clère,
Grains de creſſon, blanche ſtorace,
Et du ſaffren de bonne face,
D'aſare & blaite Biſantie,
2915 Qui ne croiſt pas en Lombardie,
De pur encens, ſain & loué,
Et du boiz de franc aloué,
. . . . . .
D'aucunes choſes refroidans
Et meſler o les précédens,
2920 Comme ſont ſandaulx, blans & rouges,
Et muſcatellins bien douges,
Et ſemences froides, ſans fraude,
Et tollir quelque choſe chaulde

Des autres dictes à préſent.
2925 Aprez ſuit la forme plaiſant
D'autres trociſques, proffitans
A tous adonc febricitans,
Auxquelz faire prenez, ſans bourde,
Semences froides de cohourde,
2930 De citrules, laictue, endive,
Et de pourpié, une herbe vive,
Et blans ſandaux avecques roſes,
Egalment de toutes ces choſes,
Et de camphre la gomme clère,
2935 Reſplendiſſant & bien chière,
Peſant troiz [grains], ſans faillir mie,
Pour chaſcune, dragme & demie
Des autres choſes devant dictes,
Et de tout ce ſoient confites
2940 Trociſques avec juz de pommes,
Qui des grans & des ſavans hommes
Furent maciaines nommées,
Et des Acteurs ſont approuvées.
Quiconques homme vouldra prendre
2945 Ces trociſques, pour ſoy défendre,
En reçoive courtoiſement
Une dragme tant ſeulement,

A la foiz o vin de grenades
Acétouſes & nompas fades,
2950 Et qui à ce vouldra ſ'embatre
Faire le doit tròiz foiz ou quatre,
Ou plus ou mains, en la ſepmaine,
Pour ſe garder de mal & paine
Par le conſeil & la doctrine
2955 D'aucun expert en Médicine,
Et ſe doit faire & recevoir
Au point du jour, à dire voir.
Aprèz ſuit la forme planière
Et la deviſe & la manière
2960 A compoſer la pomme d'ambre
Pour flairer hors & en la chambre,
Et fait-on bien la confiture
De ſeule ambre, très bonne & pure,
Pour les Roiz & les autres Princes,
2965 Qui ont à gouverner Provinces ;
Car l'ambre pure & excellente
A propriété véhémente
A donner confort & léeſce
Et à tollir toute triſteſce,
2970 Et eſt à ce plus autentique
Pour ſa nature aromatique,

Et de cela ſi lui avient
Ainſi que les Acteurs le dient
Qu'elle a vertu confortative,
2975 Et auſſi multiplicative,
Des eſperiz & leur ſubſtance,
Et ſi donne grant allégance
Et réconfors eſpéciaulx
Aux quatre membres principaulx ;
2980 Mais, pour cela que l'ambre pure
Eſt à trouver choſe moult dure
Et ſeult couſter une grant ſomme,
Peut on cõmpoſer une pomme
De mainte autre bonne matière,
2985 Qui ne ſera mie ſi chière,
Pour laquele former & faire
Vecy la recepte ordinaire :
Prenez de l'apdane très pure
Deux onces, par poiz ou meſure,
2990 Et de ſtorace calamite
O gomme Arabique d'eſlite,
De blanc encens & myrre clère,
Troiz dragmes en bonne manière ;
Auſſi prenez avec ces choſes
2995 Une entière dragme de roſes

Efleues & de fandaulx
Et de mufcatellin fin beaulx,
De tous les deux la quantité
De deux dragmes par équité,
3000 Et de macis de bonne forte
O noys que la mufcate porte,
De cloz de girofle fans blame,
De tous les troiz demie dragme ;
Item prenez de veen blanc
3005 Et de rouge plefant & franc,
De blate bifante, cacabre,
Qui eft pierre où eft gomme d'abre,
Et de calame aromatique
O femence de bafilique,
3010 Et de la tumbre, herbe moult faine,
De mente fèche & majoraine
Et la racine bien pelée
Auffi de gariofilée,
De toutes chofes égalment
3015 Demie dragme juftement ;
Oultre prenez, que Dieu vous hete,
De fpica nardi, franche & nete,
Un fcrupule tout rondement,
Et ajouftez moult liement

3020 De garingal & cynamome
Et de la maire cardamome,
Par bon avis, de tous les troiz
Demie dragme par droit poiz.
Aprèz prenez, je vous annonce,
3025 De boiz d'aloè demie once
Et de l'uile muſcatellin,
Et par autant d'uyle nardin,
Ce que de fait pourra ſuffire,
Et ajouſtez un peu de cire,
3030 Qui blanche ſoit, et d'ambre griſe
Une juſte dragme à deviſe,
Et de pur muſc, ſans faillir mie,
Une dragme avecquez demie,
Et de camphre finel[e]ment
3035 Le poiz de dix grains de fourment.
De toutes ces prédictes choſes
Icelle pomme ainſi compoſes.
Aprez ſ'enſuit autre miſtière
A faire autre pomme mains chière
3040 Que celle d'ambre qui eſt dicte,
A quoy faire prenez alipte,
Qui muſquée ſoit & bien forte,
Et de gallie icele ſorte,

Et de la pouldre, ſaine & freſche,
3045 D'olibane & de mente ſèche
Et de calame, avant nommée,
O raiz de gariofilée,
De zodoaire une racine,
Et de zimon, herbe moult digne,
3050 De majoraine & ſaturie,
Par ſemblable poiz ou partie
Demie dragme proprement
O ſcrupule de muſc juſtement,
Et de camphre, ne plus ne mains,
3055 Le poiz entier de quatre grains,
Et meſlez tout, comme ſavant,
O les huiles dictes avant,
Sauf mettre, par droit appetit,
D'eaue roſe quelque petit,
3060 Ou autrement, ſans fiction,
Faites voſtre confection
Tant ſeulement de troiz matières,
Qui ſont fort nobles & moult chières,
Comme alipte, o muſc compoſée,
3065 Et gallie ainſi diſpoſée,
Et ſimple muſc, fort odorant,
En laiſſant tout le demourant.

Puis ſenſuit l'art & la pratique
D'une autre pomme aromatique,
3070 A odorer eſpéciale
En fièvre peſtillenciale,
Et ſincopale ardant & dure,
De laquele la confiture
Se doit faire par homme duit
3075 Selon la forme qui ſenſuit.
Prenez de ſauſel, c'eſt à dire
De poivre noir, ſelon maint Mire,
De rouge & blanc ſandal louable,
De chaſcun partie ſemblable,
3080 Et de roſes, nompas fleſtries,
Deux & demie de parties ;
Et de ſandal muſcatellin,
Si pur & net comme eſterlin,
Sans plus ne mains, triple partie ;
3085 Et de bon camphre une demie,
Et parties juſques à quatre
De bol Arménic ſans rabatre ;
Puiz pouldrez, tout menuement,
Fors le camphre tant ſeulement,
3090 Et, par aprèz les choſes mouldre,
Meſlez nètement voſtre pouldre

O eaue rofe, pure & faine,
Chafcun jour par une fepmaine,
Et puiz devez, fans redoubter,
3095 Voftre camphre o tout ajouxter,
Et former, felon la pratique,
O le gluz de gomme arabique
Et eaue rofe, nète & clère,
De pommes d'icelle matère,
3100 En tant qu'elle pourra fuffire,
Et, pour que leur vertu n'empire,
Soint mifes en vaiffel de voirre,
Nompas de boiz, n'auffi de terre,
Et foit le vaiffel tout appoint
3105 Souventes foiz par dehors oint
D'eaue rofe comme eft fonné,
Où foit miz & mixtionné
Pou de camphre, plaifant & fin,
Et de fandal mufcatellin,
3110 Pour mieulx garder d'infection
La prédicte confection,
Et peut on ajoufter & croiftre
La recepte, felon le maiftre,
Chofes chaudes & conférens
3115 Et auffi odoriférens,

Dont ſont faites narrations
Es précédens deſcriptions
Pour hommes bien habituez
Et en ſanté conſtituez
3120 A les préſerver & défendre
Qui à ce veulent entendre.
Puiz ſ'enſuit la forme de faire
Un précieux éleſtuaire,
Sur tout autre ſuppellatif,
3125 Cordial & préſervatif,
Contre tout air malicieux
Et les maulx peſtillencieux,
Tant fièvres comme apoſtumés,
Qui ſont de fait acouſtumés
3130 A tuer les gens promptement,
Duquel ſ'enſuit l'enſaignement.
Prenez de très bonne canele
Et d'alipte muſcade itele,
De chaſcun, par équalité,
3135 De troiz dragmes une moité,
Et de fin boiz d'aloès inde,
Que l'en apporte du pais d'Inde,
De fleur d'anthos, une herbe digne,
Et de cubèbes à plevine,

3140 De poivre long plaiſant & franc,
Et auſſi de gingembre blanc,
Egalment de ceſtes matières
D'une dragme deux pars entières.
En oultre pren, & ſi te haſtes
3145 De pures noiz de muſcades,
De girofle & de garingal
Bien odorant & ſtomacal,
De been la ſemenche franche,
De rouge couleur & de blanche,
3150 De déronique & cardamome
Un grain, aïant forme de pomme,
De chaſcun partout égalment
Demie dragme loyalment.
Item prenez, quant à ce faire,
3155 Spica nardi [&] zodoaire,
Et du noble ſaffren, qui vient
D'oultre la mer & d'Orient,
O ſemence convéniente
De baſilic & ſèche mente,
3160 Egalment de tous une dragme,
Que Dieu vous ait & Noſtre Dame,
Et, avec les choſes prédictes,
Si ajouſtez de margarites,

De jagonces & d'eſmeraudes,
3165 Où il n'ait nulz defaulx ne fraudes,
Et de karabe & de coural,
De couleur rouge franc loyal,
De tous, égalment & par art,
D'une dragme vi^e part,
3170 Et auſſi prenez d'eſleues
Roſes, vermeilles & menues,
Et de ſandaulx de toute ſorte
Avecquez l'oz que le cerſ porte
Dedens ſon cuer ſelon nature,
3175 D'eſpode, & de la limature
D'yvoire fin, de tous en taille
Demie dragme, comme qu'il aille.
Puiz ſi pren, & que tu t'avances,
De ces quatre froides ſemences
3180 Nétoiées, & de l'oſeille,
En froit & ſec herbe pareille,
O la ſemence de citoine
De tous égalment, ſans exoine,
Le poiz de vingt grains à deviſe.
3185 En oultre prenez d'ambre griſe
Demie dragme toute clère,
Et de muſc une dragme entière

Et de camphre, luiſant & net,
Le poiz de ſix grains, ou de ſept.
3190 Auſſi prenez du fruit de pin,
Mondifié, plaiſant & fin,
De fiſtiques & roiſins ſecz,
Purgiez des arilles & netz,
De tous, par égale partie,
3195 Une juſte dragme & demie.
En oultre, ſelon le chapitre,
Prenez de conſerve de citre,
Qui ſoit hâchée menuement,
Une once double droitement,
3200 Et de bon zucre cafatin,
Comme met le Livre en Latin
Deux livres entières à droit,
Et puis meſlez en tout endroit
Chacunes les choſe[s] nommées,
3205 En médicine renommées,
Par très droite manière & ſente
Qui ſe nombrent plus de quarante,
Avecquez bonne eaue de roſe,
Et ſemblable eaue de bugloſe,
3210 Et, pour garder d'infection
Voſtre noble confection

Et que ſa force mains toſt paſſe,
Couvrez de fait toute la maſſe
De belles fueilles de pur or,
3215 Et mettez en voſtre tréſor.
Puiz ſ'enſuit la forme planière,
Et la recepte derrenière,
D'un cordial électuaire,
Pour lequel compoſer & faire
3220 Pren de fait, en preſt ou [en] don,
La pouldre de dyarodon,
Qui de l'abre, ſans fiction,
Prent ſa dénomination ;
Si ſoit confit, o camphre pure,
3225 Deux onces, par poiz ou meſure,
Et des pouldres, ſur toute rien,
De la leeſce Galien,
Et de dyamargariton,
Moult réconfortans, ce dit on,
3230 Dragme & demie rondement
Des deux enſemble & égalment.
Auſſi pren aprèz, & ne muſes,
De pouldres, qui ſont précieuſes,
De dyanthos & de pliris,
3235 Electuaires de hault prix,

Confitz o mufc, comme l'art baille,
Une dragme, comme qu'il aille,
Et de la pouldre réfragant
De froit & fin dyadragant,
3240 Et de la pouldre, pure & nete,
De bon triafandali faicte,
Des deux, égalment à la foiz,
Dragme & demie, à jufte poiz,
Et compofez, fe bon vous femble,
3245 De tous électuaire enfemble
La conferve mife dedens,
O les deux eaues précédens,
Qui à ce faire valent moult,
Et zucre cafatin o tout,
3250 Et partant doit & peut fuffire
Des antidotes, fans plus dire,
Touchant la matière courant,
Donc fault leffier le demourant
Concernant les circonftances,
3255 Et conditions & muances
De l'actuèle maladie,
A la favance & induftrie
Des Maiftres & Phificiens,
Qui vifitent les patiens

3260 Et œvrent en particulier
En quelque ſuppoſt ſingulier,
Et ainſi, par Grace Divine,
Parfornie eſt ceſte doctrine,
Et ſ'aucun, ou ſoit fol ou ſage,
3265 Eſméu de quelque courage
Quant à ce faire & excité,
Vouloit impugner ce dité,
En affermant & en diſant
Qu'il n'eſt pas aſſez ſuffiſant,
3270 Ne contenant doctrine entière
Contre toute eſpèce & manière
Des dangiers & des maladies,
Leſquelz en diverſes parties
Aviennent pour la grant nuiſance
3275 De mauvaiz air & peſtillence,
Il eſt tout vray, & le confeſſe
Le tranſlateur comme la Meſſe;
Car maintes foiz il a léu
Et par effect appercéu
3280 Que pluſeurs maulx, à dire voir,
Aviennent bien de mauvaiz air
Et de ſa force vicieuſe,
Oultre la boce venimeuſe,

Comme paſſion cordiale
3285 Et fièvre peſtillenciale,
Et maint flux de ventre & rougeule,
Reume, enroueure & la véreule,
Et autre mainte paſſion ;
Maiz ceſte Compilation
3290 Nous donne & monſtre enſeignement
Touchant la boce ſeulement,
Et les fièvres aucunement
Qui de ce prennent naiſſement,
Et pour tant en concluſion
3295 Doit ceſſier celle objection.

CHAPITRE XIX.

Les excuſations, ſupplications & autres regretz du Tranſlateur.

Or, Dieu loué moult haultement,
J'ay tant nagié & telement
Que ma nef, par temps eſgarée,
Par force de vent & marée,
3300 Eſt arrivée droite voie
A port de ſalut & de joie,

Et que je ſuiz au ſec venu,
Dont ſuiz à Dieu plus attenu,
Où, à la guiſe & bon uſage
3305 D'un meſnagier de bon courage,
J'ay fait, conſtruit & réparé
Un jardinet, & tant paré
De beaulx entons quelque petit,
A mon plaiſir & appétit,
3310 Que j'ay grant eſpoir, & le croy,
Qu'il produira touſdiz en ſoy
Très bon fruit & médicinal,
Comme fait l'abre original
Dont furent priz, o moult de paine,
3315 Leſdiz entons en bonne eſtraine,
C'eſt à dire, en briève paroIe,
Ceſſant du tout la Parabole,
Que j'ay tant fait & eſtrivé
Que, Dieu mercy, j'ay achevé
3320 Ceſte ſimple tranſlation
A ma povre diſcrétion,
Laquele peut fructifier,
Qui la vouldra eſtudier,
Encore à ceulx qui ſont à naiſtre,
3325 Maiz qu'ilz y vueillent leurs cuers mettre,

Et, combien que povre ſavance
De phiſicale art & ſcience,
Et diverſe occupation
De gaignier ma réfection,
3330 Et doubte de future guerre,
Que Dieu ne vueille en ceſte terre,
Me déuſſent ſouvent retraire
D'encommencier ceſte œvre & faire,
Touteſfoiz, au plaiſir de Dieux,
3335 Voulant qu'on face touſjours mieulx,
Touſdiz Raiſon la débonnaire
Me ſuada tout au contraire,
Pour eſchiver la mauvaité
Et l'eſcole d'oiſiveté,
3340 Qui eſt droite mère & nourrice
De maint péchié & mortel vice,
Et auſſi je fuz eſméu
A ce faire, Dieu ſoit créu,
Par très fervent & grant déſir,
3345 A faire proffit & plaiſir
Plus à autres qu'a moy-méiſme.
Pour tant j'ay miz la choſe en rime
Et en petiz vers fleuriſſans,
A celle fin que les liſans

3350 Puiſſent avoir quelque plaiſance
En liſant, pour la conſonance
Et meſure du plaiſant mètre,
Et à la fin de mieulx commettre
Tel doctrine, ſubtille & vive,
3355 A la vertu mémorative,
Et, ſe aucun me veult reprendre
De ce que j'ay oſé emprendre
A tranſlater ceſte matière
Je reſpons en ceſte manière
3360 Que j'ay veu petit lévrier
Courre plus toſt que grant courſier,
Et ſouvent croiſt très bonne pomme
Dedens le jardin d'un povre homme,
Et entre ronces volentiers
3365 Fleuriſſent les frans aiglentiers,
Et pour cela, ſe j'ay failli,
En quelque point, ou deffailli
A tranſlater mains clèrement
L'original enſaignement,
3370 Ou mué le ſens de la letre
Autrement qu'il ne déuſt eſtre,
Ou eſcript en rude langage
Par défault de ſens & uſage,

Je ſuppli, de cuer fléchiſſant,
3375 Que, pour l'amour du Roy puiſſant,
Il me ſoit du tout pardonné,
A quoy je ſuiz abandonné ;
Car nul ne doit eſtre repriz
Pour avoir de fait entrepriz
3380 Quelque belle concluſion
De bon cuer & entention,
Quant volentiers, à ſon povoir,
Il quiert fournir ſon bon vouloir,
Et les termes de Médicine,
3385 De diverſe ſorte & racine,
Sont trop merveilleux & divers
A faire rime & joliz vers.
Auſſi n'ay-je pas grant ſavance
Du propre langage de France,
3390 Car ma mère eſtoit pure Brète,
Donc n'avoit point la langue preſte,
Ne le ſens, ne l'entendement,
A parler ſi congruement
Comme un Françoiz ledit langage,
3395 Et je ſuiz né de ſon lignage.
Auſſi je ſuppli humblement
A tous ceulx généralement

Qui verront ce petit dité,
Qu'il leur plaiſe, par amité,
3400 L'aviſer & véoir par ordre,
Avant que la choſe remordre
Par les dens de détraction,
Ou pour quelque préſomption ;
Car ſouvent les motz ſuccédens
3405 Font entendre les précédens.
Item je ſuppli tiercement
A toute gent d'entendement,
Voulans aviſer à loiſir
Ce livret, jouxte leur plaiſir,
3410 A le corriger de leur grace,
S'ilz voient beſoign qu'on le face.
Maiz ceſte ſupplication,
Sourdant de bonne affection,
Très ſingulièrement ſ'adreſce
3415 A Meſſeigneurs, de grant proueſce,
Maiſtriſez ſans difficulté
En la très noble Faculté
De doctrine médicinale,
Leſquelx, pour ſentence finale,
3420 Le pevent faire en vérité
Par art & par auctorité,

Et, ſe nul, mal entalenté,
Uſant de ſeule volenté,
Vouloit dire par aventure
3425 Que ceſte petite eſcripture
Contiègne fors que vérité
Ou aucune perverſité,
Je reſpons à telx détracteurs
Qu'ilz ſ'en preignent o les Acteurs,
3430 Qui compoſèrent la doctrine
Originale, bonne & fine.
Item, ſ'aucun vouloit ſavoir,
Combien que ce ne peut valoir,
Le propre nom du tranſlateur,
3435 Et quant à ce compilateur,
Preigne l'abre, d'umble ſtature,
Qui porte le fruit, par Nature,
Duquel on fait la commune huile,
Qui eſt à vivre moult utile,
3440 Et le plante lez une haye,
Moyennant une couple vraye,
Et trouverra, ſe bon lui ſemble,
Les nom & ſeurnom tout enſemble.
Et me ſemble convénient
3445 Quoter icy, à eſcient,

Le temps, o ſa condition,
Quand ceſte compilation
Fut ainſi forgée & faicte,
Et des originaulx extraicte,
3450 Pour les choſes forment diverſes
Courantes adonc & perverſes ;
Pour quoy notez que ceſt eſcript
Fut fait en l'an de Jhéſu Criſt
Mil quatre cens, à droit compter,
3455 Et vignt & cinq, ſans plus monter,
Ou quel temps, faulx & douloureux,
Néant plaiſant ne amoureux,
Régnoient en France apertement,
Comme devant pareillement,
3460 Avoient régné, pluſeurs ans
Continuez & précédans,
Divers maulx & très miſérables
Et devant Dieu moult déteſtables,
Sourdans d'une très fière guerre
3465 Que la Nation d'Angleterre
Menoit ou Royaulme en ce temps
Tant par villes que par les champs,
Dont, pour celle guerre mortèle,
Moult merveilleuſe & trop cruèle,

3470 Sont mifes ä confufions
Maintes faintes Religions
Et Dieu laiffé piteufement
A eftre fervi deuement,
Et plufeurs enfans, fans doubtance
3475 Plains de purté & d'innocence,
En plufieurs lieux à mort livrés,
En défault de cure & de vivres
Et plufeurs femmes & pucelles,
Honneftes aleure & moult belles,
3480 Violées honteufement
Et gaftées communelment,
Et maint homme, pour bon tenu,
Trez mauvaiz larron devenu
Par redoubtable defpérance,
3485 Ou peut-eftre pour indigence,
Et cent mille, jeunes & fors,
Y ont efté tuez & mors,
Ou mutilez foudainement
En batailles & autrement,
3490 Pour quoy Nature, noble mère,
Comme trifte de la manière,
Ne peut ores jouer ne rire
Quant elle voit ainfi deftruire

Ses beaulx enfans, qu'elle avoit chiers,
3495 A centaines & à milliers,
Pour convoitiſe & vaine gloire,
Qui ne montent pas une poire,
Auſſi pour les biens de Fortune,
Tant muable, hiſdeuſe & brune,
3500 Qui valent trop mains, je vous jure,
Que ne font les biens de Nature.
Auſſi Bonne Foy, par raiſon,
Se plaint fort en ceſte ſaiſon,
Conſidérant les fictions
3505 Et doubles ſimulations,
Et défault de franche pité
Et de pure & ſeure amité
Semez clèrement par le Monde,
Où grant maſſe de mal abonde.
3510 Exemple puiz à ce retraire
De choſe ronde, ou circulaire,
Qui a tant de confuſion
En ſa triple dimenſion
Que nul ne peut certainement
3515 Signer fin ne commencement,
Ne diſtinguer la dextre part
De la feneſtre par nul art,

Ne ſevrer le long du travers,
Tant ſoit-il ſages ou expers,
3520 Et, pour ce que ce petit Livre
Qui maintes doctrines nous livre
Contient en ſoy, comme il appiert
Et le contenu le requiert,
Aucuns termes de Poétrie
3525 Et aucuns de Philoſophie,
Et plus encor de Médicine,
Science plaiſant, noble & digne,
Qui ſont obſcurs qui n'a l'uſage,
Je compoſeray davantage
3530 Subſéquentement une table
En commune proſe, ſans fable,
Selon l'ordre de l'A B C,
Par laquelle ſeront, pour vray,
Leſdiz termes au long véuz
3535 Et déclarez & cognéuz,
Et, puiz ceſte diſgreſſion,
Prions Dieu, par dévotion,
De nous octroier par ſa grace
En tout temps & en toute place,
3540 Doulce paix & bonne ſanté,
Et, par ſa digne volenté,

Garder un chafcun en fa vie
De tous les maulx d'épidémie.

Amen.

Hunc librum clausi, Christo laudes, sub Aprili.

Pour ce que j'avoie promis paravant à faire & compoſer en proſe, ſelon l'ordre de l'A B C, une table par laquele ſeroient déclarez & expoſez pluſeurs termes eſtranges & obſcurs à aucunes perſonnes, contenuz en ce livret, & que la promeſſe eſt raiſonnable & faiſable, & que auſſi le faire eſt convenable & néceſſaire afin que les ſimples liſans puiſſent avoir bon ſens & cler entendement des concluſions & doctrlnes deſſuz miſes & eſcriptes; en ſatiſfiant à ladicte promeſſe, à l'aide de Noſtre S., en qui reluiſt toute ſapience & qui eſt fontaine eſſenciele de tous biens, j'ay fait ladicte table par la fourme qui ſ'enſuit, en déclarant les propres ſignifications des motz & aucunes

qualitez, propriétez & utilitez des choſes ſignifiées par iceulx motz ; & premièrement toucheray des termes commençans par A, & ſubſéquentement des termes commençans par les autres lettres en ordre, affin de promptement trouver la déclaration de chaſcun mot.

Des motz commençans par A.

Aymant, *magnes* en latin, eſt une pierre rude & aſſez cogneue, & eſt nombrée entre les pierres précieuſes pour ſa grant vertu, car l'aymant, de ſa propriété, attrait le fer merveilleuſement ; laquele vertu peut eſtre liée par froter la pierre d'aulx, et a pluſeurs autres vertuz qui ſeroient trop longues à déclarer.

Aquaire, *aquarius* en latin, eſt l'un des xii ſignes du ciel & eſt chault & moiſte de ſa vertu & eſt la ſeconde maiſon de Saturne, pour ce ainſi appellé, car, quant Saturne eſt en celluy ſigne, il a grant force & puiſſance.

Arsion, c'eſt-à-dire bruſlement & combuſtion.

Aptitude, c'eſt à dire une qualité ou diſpoſition par laquele une ſubſtance eſt preſte à recevoir aucune choſe.

Agent, c'eſt ce qui fait ou œvre aucune choſe.

Altérable, muable d'une qualité en autre.

Altération, mutation de qualité en autre.

Aloe & Boiz d'Aloes. *Aloe* eſt le jus ou le ſuc d'une herbe qui devient eſpez tant par bouillir ſur le feu que par ſéchier au ſoleil, & eſt une choſe ſoubz noire & moult amère, de ſèche & chaude nature, & entre volentiers ès médicines laxatives, & de ſa nature conforte l'eſtomac, la cervelle & la marriz; maiz *boiz d'aloes* eſt une manière de fuſt de couleur trouble & de amère ſaveur de chaude & ſèche nature, & conforte le cuer & tous les autres membres par ſa propriété.

Ambre, *ambra* en latin, eſt une choſe moult précieuſe, de jaune ou rouſſe couleur, que l'en treuve en la mer, & dient pluſeurs que c'eſt le ſperme de la balaine; autres dient que c'eſt le fruit d'un abre qui croiſt ſubz la mer; maiz, quoi que ſoit, c'eſt une choſe de chaude & ſèche nature, moult bien flairant & a haulte propriété de reſjouir & conforter le cuer & la cervele, les autres membres & les eſperiz qui ſont dedens le corps.

Ase, *asa* en latin, eſt une manière de gomme qui, jetée & miſe dedens le feu, garde l'air de pourrir & amende ſa corruption.

Amors, c'eſt à dire acouſtumé.

Aigneau eſt une beſte commune & cogneue en toute terre, de qui la char, maiz qu'il ait paſſé dix moiz en aage, eſt bonne & convéniente, & ſoubz celle aage eſt trop viſcouſe.

Aromatique, c'eſt à dire bien flairant, bien odorant.

Aromatizant, c'eſt à dire aromatique.

Asil, c'eſt vin aigre duquel trouveras vers la fin ſoubz la lettre de V, où il eſt eſcript de la nature de *vin aigre.*

Acétosité eſt une manière de ſaveur qui eſt cauſée de foible chaleur, agent ou ſubtille ſubſtance, & ſignifie froidure.

Advertissement, c'eſt à dire advis, conſidération.

Audace, c'eſt à dire hardieſce ou hardement.

Apostume, c'eſt une collection ou aſſemblée d'umeurs diſconvéniens à nature en aucun membre ou lieu du corps, ſoit dehors ou dedens.

Aines ſont les lieux tendres entre les cuiſſes & le ventre, où vient la boce volentiers.

Aulx ſont racines communes, de chaulde &

ſèche nature, & proffitent contre venim froit & contre corruption d'air en temps de peſtillenee aux gens de forte complexion, dont ſont nommez le triacle des ruraulx, maiz ilz nuiſent aux yeulx & à la teſte.

Agaric eſt une manière de rays ou de fonge comme de couleur blanche, de chaulde & ſèche nature, & entre en pluſeurs médicines laxatives, comme choſe moult familiaire à nature.

Acetose, *acetosa* en latin, ſelon la doctrine de Sérapion, eſt une manière d'abre & auſſi une manière d'erbe; l'erbe eſt de froide et ſèche nature & vault contre flux de ventre & contre les rougeules & véreules & à réprimer l'ardeur du ſang.

Artificiele; une choſe eſt artificiele qui eſt faicte par art.

Assistens, exiſtens entour aucune choſe.

Antidotes, *antidota* en latin. Antidotes pevent eſtre nommez toutes médicines compoſées par art & bons maiſtres & vault à dire *antidotum* autant comme contre-done.

Asare, *asarum* en latin, eſt une racine de

chaulde & fèche nature & œvre fort les opilations du foye & de la rate.

Avellaine, en latin *avellana*, c'eſt la noix qui croiſt en couldre & eſt de chaulde & fèche nature.

Amidon, en latin *amidum*, c'eſt la moele du fourment lavée, & eſt de froide & moiſte nature.

Annoncié, c'eſt à dire ſignifié.

Alipte, en latin *alipta*, c'eſt une noble confection qui reçoit en ſoy, o les autres choſes, muſcque, & pour ce eſt dicte alipte muſquée ou muſcate & vault moult pour la poictrine, & à faire fumigation contre la corruption de l'air.

Anthos eſt la fleur du roſmarin, & aucunes foiz on le prent pour le roſmarin meſmes & eſt de chaulde & fèche nature.

Arilles ſont les grains des roiſins.

Des motz commençans par B.

Brehaign, c'eſt ce qui ne porte nul fruit, combien que par nature il le devroit faire.

Baign chault, quand il eſt fréquenté, fait le corps moult paſſible & le diſpoſe à recevoir tantoſt aucune foraine qualité, & pour ce eſt périlleux en temps de boce.

Bren eſt le groz ou l'eſcorce de fourment ou d'autre choſe moulue, & eſt bon de mettre quelque pou de bren dedens le pain en temps de boce pour tenir le ventre laſche.

Beuf. Char de beuf eſt groſſe & forte à digérer & engendre groz ſang & mélancolique, & pour ce n'eſt pas bonne à uſer communelment & meſmement en temps de peſtillence, maiz en autre temps elle eſt aſſez convéniente à ceulx qui ont forte digeſtion & travaillent fort.

Bourroches. Bourroche eſt une herbe toute commune & cogneue & eſt de chaulde & moiſte nature trempeement & engendre bon ſang, dont fait un homme joyeux & ſain.

Betes. Bete eſt une herbe moult commune, de froide & moiſte nature trempeement, & laſche le ventre aucunement, & pourtant elle eſt bonne à uſer en tout temps avec perſil.

Burre eſt de chaulde & moiſte nature qui

lafche le ventre & mollifie les apoftumes & nourrift affez.

Brume, c'eft caliginofité & une fumée difconvénient de l'air.

Bugloxe eft nommée des acteurs bourroche fauvage, & eft une herbe rude o longues fueilles velues deffoubz & maillies de noir deffuz, & eft de chaulde & moifte nature, fans aucun excez & engendre bonnes humeurs & refjouift & conforte le cuer.

Bole arménique. Bole arménique & bol arménic, le mot fe diverfifie ainfi en ce livre, c'eft une manière ou vaine de terre comme de couleur rouge, & eft de froide & fèche nature, & eft une chofe moult bonne à ufer fur vin en temps de boce & fèche fort les humeurs & conforte le cuer.

Boiz d'aloès, regarde en la lettre de A, où il eft dit de *Aloe*.

Bedelle, *Bedellium* en latin, eft une gomme clere de chaulde & moifte nature & mollifie fort les apoftumes dures.

Blaite bisantie eft comme efquame de poiffon, comme aucuns efcrivent, & vient du

pais d'Inde, & eſt une choſe bien flairant & vault moult à rectifier l'air & conforte la cervele.

Ben ou Been eſt une choſe de chaulde & ſèche nature, & y en a deux manières, ſavoir eſt blanc & rouge & tous deux confortent le cuer & reſjouiſſent fort & ſont bien odorans.

Basilique ou Basilicon eſt une herbe de chaude & ſèche nature, très bien flairant & reſemble à majoraine & a propriété de conforter le cuer & le reſjouir.

Des motz commençans par C.

Constellation, c'eſt aſſemblée de pluſeurs eſtoilles & le regart d'icelle aſſemblée.

Chaloureux, c'eſt à dire chault.

Climas. Climat, c'eſt une portion de la terre habitable, & les philoſophes deviſent toute la terre habitable en ſept climatz.

Cognition, c'eſt à dire notice & ſcience.

Conjonctions ou Conjonction ; à ce propoz c'eſt l'aſſemblée de deux ou pluſeurs planètes dedens aucun point ou ſigne céleſtiel.

Consistence, c'eſt à dire nature ou exiſtence.

Complexion eſt une qualité ſourdant des quatre qualitez primeraines & élémentaires unies en aucun ſuppoſt.

Caligineux, c'eſt à dire trouble & ténébreux.

Comète eſt une inflammation ou impreſſion exiſtent hault en l'air & reſemble une eſtoille qui ait crins entour ſoy & ſigniſie guerres ou mortalitez, &c.

Conjecture eſt préſomption ou cuidance engendrée d'aucunes choſes apparentes.

Collection, c'eſt aſſemblée ou congrégation.

Carte célestielle, c'eſt le ciel o ſes planètes & autres eſtoilles, comme eſt déclaré dedens le mètre.

Cole, c'eſt l'une des quatre humeurs principales du corps qui ſont le ſang, la cole, le flegme & la mélancolie, autrement cole noire & ont convénience o les quatre élémens en qualitez ; car la cole eſt chaude & ſèche comme le Feu, le ſang chault & moiſte comme l'Air, le flegme eſt froit & moiſte comme

l'Eaue & la mélancolie eſt froide & ſèche comme la Terre.

Cole noire, c'eſt mélancolie ou humeur mélancolique.

Contingence eſt une condition des choſes & des actions des gens par laquele elles pevent eſtre faictes ou non faictes & avenir ou non avenir.

Complète, c'eſt à dire parfournie, achevée.

Cigue eſt herbe moult commune qui reſemble à groz perſil, de chaulde & ſèche nature, & eſt venimeuſe, dont l'air, entour les lieux où elle eſt, eſt mauvaiz.

Calamite, *calamita* en latin, c'eſt à dire une manière de ſtorace ou ſtorax, comme il eſt dit aprez en la lettre de S, où il parle de ſtorax ; regarde la.

Choulx ſont herbes moult communes, deſquelles on uſe communelment, & eſt de chaulde & ſèche nature, & la ſubſtance des choulx engendre groz ſang & reſtraint le ventre, maiz l'eaue le laſche, & les tronx ſecz jetez ou feu rectifient l'air.

Cipéron, *ciperus* en latin, c'eſt la racine

d'une herbe qui eſt auſſi nommée *ciperus* & reſemble aucunement à poreaulx ; la racine & l'erbe ſont de chaulde & ſèche nature ; la racine eſt aromatique, de laquelle la fumigation amende la malice de l'air.

Ciprès eſt abre aſſez cogneu, de qui le boiz ſec eſt odorant, & le feu qui en eſt fait amende la malice de l'air.

Chesne eſt abre auſſi moult cogneu, & tout quanque le cheſne porte eſt de froide & ſèche nature & eſt le boiz du jeune cheſne bien proffitable à faire feu en temps de peſtillence.

Coigns, *coctana* en latin, ſont pommes communes, qui autrement ſont nommez citoins & ſont de froide & ſèche nature & pour cela & auſſi pour leur ſtipticité valent en temps de boce, maiz, avant mengier, ilz reſtraignent le ventre.

Chevreaulx. Chevreau eſt beſte commune de qui la char eſt trempée & moult bonne & aiſée à digérer en tout temps pour ce qu'elle engendre bonnes humeurs, mais à ceulx qui labourent fort & ſont de forte digeſtion n'eſt pas moult convéniente pour ce qu'elle est trop légière à digérer.

Chapons. Chapon eſt oyſeau tout commun de qui la char eſt auſſi trempée & engendre bon ſang & pour tant eſt utile à uſer en tout temps ſe maladie n'empeſche.

Canele & cynamome, c'eſt l'eſcorce d'un petit abre qui croiſt en Inde & ailleurs oultre mer, & eſt de chaulde & ſèche nature, bien odorant, & conforte le cuer & le foie & donne reſjouiſſement de ſa nature & auſſi purifie les mauvaiſes humeurs de l'eſtomac, & nomme l'en le groz *canele*, & le délié *cynamome*.

Cardamome ou cardamon eſt la ſemence d'une herbe qui eſt nommée pareillement. La ſemence eſt de deux manières, ſavoir eſt une groſſe, rouſſe dehors & blanche dedens, & une autre maindre ; les deux ſont de chaulde & ſèche nature, odorans & ſavoureuſes & confortent la cervele & l'eſtomac & auſſi le cuer.

Cloux de girofle ; regarde Girofle en la lettre G.

Cubebes, *cubebe* en latin, ſont les fruiz ou grains d'une abre qui croiſt oultre mer & ſont de chaulde & ſèche nature ſemblables aux

grains de junièvre, & eſt choſe apéritive & reſtraint le reume de la teſte & œvre les opilations du foye.

Chièvre eſt une beſte toute commune, dont la char n'eſt pas bonne ne ſaine, car elle engendre mauvaiz ſang.

Cerf eſt auſſi beste toute commune, dont la char eſt groſſe & mauvaiſe à digérer et engendre mauvaiz ſang & humeur mélancolique.

Citrons, citron, en latin *citrum*, eſt une manière de pomme de qui l'eſcorce eſt de chaulde & ſèche nature, maiz le jus ou l'acétoſité eſt de froide & ſèche & a grant propriété à conforter le cuer & à reſjouir & vault moult contre venim & contre la malice de l'air.

Corneilles, *corna vel cornula* en latin, ſont fruit de froide & ſèche nature & proffitent à exciter l'appétit & à réprimer la ferveur de cole.

Contreflué, c'eſt à dire alant & courant encontre.

Chiches, *cicera* en latin, ſont grains d'une herbe & ſont de pluſeurs couleurs, car il en y a de couleur rouge, blanche & noire, & prof-

fitent moult au pommon & aident la vertu générative.

Cassiafistule, *cassia fistula* en latin, eſt le fruit d'un abre qui croiſt vers orient, & eſt le fruit long contenant en ſoy une ſubſtance noire, laquele eſt trempée & laſche le ventre amiablement & nettoie le ſang.

Centre, *centrum* en latin, c'eſt le droit point du milieu de quelque choſe, maiz il eſt plus aiſé à trouver en choſe ronde.

Circonférence, c'est la ligne qui comprent les extrémitez & parties foraines d'une choſe.

Confire, c'eſt meſler ou mixtionner.

Confection, c'eſt meſleure ou mixtion de pluſeurs choſes confites, c'eſt à dire meſlées & miſes enſemble.

Cyrop, *cyrupus* en latin, eſt médicine compoſée, trouvée & ordonnée pour altérer & digérer les humeurs du corps avant les purgier par médicine laxative.

Cautele, c'eſt à dire ſubtil aviſement.

Corruptele, c'eſt à dire coruption.

Cordiaulx & cordiales ſont les choſes proffitans au cuer.

Coural, *corallus* en latin, c'eſt une manière de pierre précieuſe de ſèche & froide nature, duquel y a deux manières, ſavoir eſt rouge & blanc, & les deux valent contre flux de ſang & confortent le cuer & reſjouiſſent meſmement en temps chault.

Conférer, c'eſt à dire valoir & proffiter.

Camphre, *camphora* en latin, c'eſt la gomme d'un abre, ſelon aucuns, & ſelon les autres c'eſt le jus d'une herbe appuré & ſéché netement, & eſt de froide & ſèche nature ; reſemble en couleur à criſtal & vault contre venim chault & conforte moult les eſperiz & le cuer & odoure au nez ; reſtraint talent de femme es hommes.

Curatives, aians vertu à curer ou guérir.

Caparis eſt une manière de petit abre duquel la racine prent ſemblable nom ; le boiz vault à faire fumigation en temps de boce, & la racine vault moult contre la durté de la rate.

Cibole, c'eſt manière d'oignon ; toute manière d'oignon eſt de chaulde & moiſte nature & conforte l'eſtomac froit & l'appétit, maiz il

nuiſt aux yeulx, à la mémoire & à l'entendement ; & eſt la doctrine d'Avicenne uſer en temps de peſtillence de lait aigre, ouquel oignon auroit eſté dépecié & laiſſié par une nuit & proffite grandement.

Chienin, c'eſt à dire de la nature de chien.

Consolans, c'eſt à dire confortans.

Conserver, c'eſt à dire garder.

Contagieux & contagieuses ſont les maladies qui nuiſent pour touchier aux malades d'icelles & pour converſer avecquez eulx, comme méſélerie, la boce, fièvre peſtillenciele & pluſeurs autres.

Cresson, *nasturcium* en latin, c'eſt une herbe commune qui croiſt ès jardins, et en y a d'autre qui croiſt ès eaues ; cellui des jardins eſt de chaulde & ſèche nature & eſt moult médicinal & meſmement la ſemence, car elle proffite moult aux nerfz, au poumon & à ceulx qui ont courte alaine pour aucunes humeurs viſqueuſes exiſtens en la poictrine.

Citre, c'eſt citron ; regarde avant en ceſte lettre.

Cohourde, *cucurbita* en latin, c'eſt une

herbe qui a fueilles larges & porte multitude de ſemence en manière de pot & eſt de froide & moiſte nature & proffite aux colériques, maiz elle nuiſt aux aultres communelment.

Citrules ; citrule eſt auſſi herbe de froide & moiſte nature de laquele l'uſage eſt mauvaiz forſque l'oudeur d'icelle vault contre eſvavanouiſſement de cuer & oſte la ſoif.

Cacabre ; regarde en la lettre de K.

Calame aromatique, c'eſt une manière de petit abre qui croiſt en Inde & eſt de chaulde & ſèche nature & eſt clère en couleur, plaiſant en oudeur & ſaveur, & de grant valeur en médicine.

Cire eſt choſe moult cogneue ; la nature de cire eſt trempée en toutes qualitez & entre principalment ès médicines maturatives & mollifie par accident.

Citoine, *citonia* en latin, ſont une manière de pommes comme coigns & ſont d'une nature ; regarde avant en ceſte lettre.

Compilacion, c'eſt aſſemblée en un livre de pluſeurs doctrines.

Congruement, c'eſt à dire droitement & artificieuſement.

Circulaire, c'eſt à dire rond ou ronde à la manière de cercle.

Des motz commençans par D.

Diète, c'eſt règle & droite obſervation, tant en boire que en mengier, qu'en repoſer, qu'en travaillier & en autres choſes pluſeurs.

Dieux. Il eſt aſſavoir que les poètes appellent aucunes foiz les planètes & autres eſtoilles dieux, pour les grans vertuz & puiſſances qu'ilz ont de & ſoubz Dieu ſouverain qui eſt un ſeul Dieu.

Dyana, c'eſt la Lune, qui eſt la déeſſe des boiz des poètes pour ce qu'elle enlumine de nuit aux beſtes ſauvages qui ſont volentiers ès boiz.

Dévorer, c'eſt à dire dégloutir & deveuré c'eſt dégloutiſt.

Domicile. Par domicile, en ceſt endroit, on entent la maiſon de quelconquez planète ; la propre maiſon d'une planète ſi eſt le ſigne où elle fut créée, et, quant la planète eſt en ſa maiſon, elle a grant force & puiſſance.

Disgression, c'eſt vagation & tranſition d'une matière en autre.

Détriment, c'eſt à dire dommage.

Documens ſont enſaignemens.

Discrasie, c'eſt à dire perturbation & disconvénience.

Délicatif, tendre & ſouef.

Doté & dotée, une choſe eſt dotée qui eſt bien garnie.

Désagréable, deſplaiſant.

Détestable, mauvaiz & horrible.

Défensives. Défensive eſt une choſe qui a povoir & vertu à défendre.

Dragagant, *dragagantum* en latin, eſt la gomme d'un abre qui croiſt vers Orient & eſt gomme clere & froide, déclinant à fécheur, & vault moult contre toux & contre ulcération du pommon & contre tout vice de la poictrine.

Describer, c'eſt à dire diffinir & déclarer.

Describé, diffini, déclaré.

Dévier, c'eſt forvoier & aler hors le droit chemin.

Dragme, en l'uſage de médicine, eſt le poiz de lx grains de fourment.

Déronique, *deronicum* en latin, eſt vaine terre ſelon aucuns, & ſelon autres c'eſt une racine & eſt de chaude & ſèche nature, & de ſa propriété conforte moult le cuer & fait reſjouir & eſt moult proffitable contre venim.

Dyanthos eſt un électuaire composé de pluſeurs choſes & meſmement de la fleur du roſmarin que l'en appelle anthos, d'ont prent nom ceſt électuaire dyanthos, & eſt de chaulde nature & vault contre les vices de la vertu ymaginative & contre triſteſce & défault d'eſperiz qui viennent de froidure & d'opilation.

Diarodon Abbatis, c'eſt un autre électuaire; & y a double dyarodon, ſavoir eſt dyarodon Julii, qui eſt chaut, & dyarodon Abbatis, qui eſt froit. Le premier vault contre les maladies froides de la poictrine & de l'eſtomac, & le ſecond vault aux thiſiciens & éthiciens & contre foibleſce de cuer qui vient de chaleur.

Dyamargariton eſt auſſi électuaire, qui eſt compoſé de pluſeurs choſes & meſmement de perles que l'en appelle margarites, & de là prent son nom & eſt de chaude nature & proffite moult contre triſteſce & débilité de cuer

qui viennent de froidure, d'ont fait reſjouir grandement.

Dyadragant eſt un autre électuaire qui eſt compoſé de diverſes matières & principalment d'une gomme nommée dragagant, d'ont il prent ſon nom, & eſt de froide & moiſte nature & vault moult aux thiſiciens & contre tout vice de la poictrine qui vient de chaleur.

Détraction eſt oblocution & parole diffamant par envie.

Détracteurs ſont iceulx qui ainſi parlent.

Dimension, c'eſt la quantité d'une choſe conceue ſelon le long ou le travers ou le parfont ; donc il y a trois dimenſions, c'eſt aſſavoir la haulteur, la laiſe, la profondeur.

Des motz commençans par E.

Epidémie, c'eſt la maladie de la boce ou autre, qui vient ou peut venir de l'infection & mauvaiſe diſpoſition de l'air.

Elémentaire, c'eſt à dire de la nature des Élémens.

Enerver, c'eſt à dire deſtruire & oſter hors les nerſz.

Eloquence, c'eſt abondance de bonnes & belles paroles & la puiſſance à bien parler.

Eviter, c'eſt à dire eſchiver ; évitée c'eſt eſchivée.

Exhorter, c'eſt prier & amonneſter, & de là vient exortant & amonneſtant.

Eclipse, c'eſt le défault de la lumière d'aucune Planète quant au regart de noſtre veue.

Eminent, c'eſt à dire cler & apparent.

Esperis, *ſpiritus* en latin, ſont ſubſtances ſubtilles, légières & corporeles, engendrées par manière de fumées des quatre humeurs, & eſt leur office en nature porter les vertus promptement par les membres et y a troiz manières d'eſperiz en corps humain qui ſ'engendrent diverſement en troiz lieux, ſavoir eſt dedens le cuer, le foye & la cervele.

Exalation, c'eſt à dire réſolution & élévation d'aucunes matières.

Epylogation, c'eſt briève répétition des choſes prédictes.

Exempt, c'eſt à dire franc & délivré d'aucune choſe.

Electivement, c'eſt à dire par choèz.

Esglentier, *bedegar* en latin, c'eſt une manière de petit abre moult plain d'eſpines, & reſemble à roſier en ſes feuilles ; le boiz, les fueilles & la fleur de bedegar valent à rectifier l'air chaſcun en ſa manière.

Esponge, *ſpongia* en latin, eſt une choſe commune de chaulde & ſèche nature, & ſèche fort & attrait & conſume les humeurs.

Exerciter, c'eſt travaillier.

Estourneaulx, *ſturnus* en latin, eſt oyſeau commun & cogneu, & volent enſemble et en grant congrégation les eſtourneaulx, & ont bonne char & ſèche & dit on qu'ilz fuyent le mauvaiz air.

Espinoches ſont herbes aſſez communes & ſont de froide & moiſte nature & proffitent à uſer en temps chault & engendrent aſſez bonnes humeurs.

Electuaires. Electuaire eſt une confection & médicine compoſée de pluſeurs eſpices & autres choſes eſleues, & de ce prent nom électuaire, & y a pluſeurs & diverſes manières d'électuaires qui valent à diverſes choſes.

Egérer, c'eſt à dire aler à chambre & uſer de bénéfice de ventre, & de là vient égeſtion, tel uſement.

Espoir eſt une paſſion & accident de l'âme qui eſt touſjours au regart de bien avenir, & donne la bonne dame ſouvent moult de réconfort à povres gens, comme moy & ſemblables ſommes.

Eslites, c'est à dire eſleues & choèſies.

Epatique, en ceſt endroit, eſt la vaine du foie.

Expériment, c'eſt probation par opération.

Expérience eſt cognoiſſance certaine engendrée de pluſeurs opérations particulières.

Entre en ce propoz c'eſt à dire dedens.

Exhiber, c'eſt démonſtrer & préſenter ; & de là viennent exhibé & exhibée.

Esmeraude, en latin *ſmaragdus*, eſt une pierre précieuſe aſſez cogneue & eſt de très verte couleur, d'ont proffite moult à la veue, & eſt bonne portée au col contre la haulte maladie & conforte la mémoire, & rompt volentiers quant cellui qui la porte a affaire à femme, comme dit Aubert & autres qui ont eſcript des pierres précieuſes.

Epytimer, c'eſt laver aucun lieu douloureux du ſeul jus d'aucune herbe.

Escarlate, porter drapz d'eſcarlate en temps de peſtillence eſt proffitable, car l'eſcarlate ſent bon pour la nature des matières de ſa tainture.

Espode, *ſpodium* en latin, c'eſt yvoire ars, comme aucuns dient ; les autres reprennent cecy affermans que l'eſpode croiſt ſur les fournaiſes eſqueles on font les métaulx & que il ſ'engendre des fumées des métaulx ; quoy que ſoit, il eſt de froide & ſèche nature & conforte l'eſtomac trop chault & vault contre débilité de cuer.

Endive eſt une herbe commune de froide & moiſte nature & réprime cole & conforte l'eſtomac trop chault, & l'eaue en proffite moult à refroidir le foye.

Encens, *thus* en latin, eſt la gomme d'un abre, auſſi nommé thus, & eſt de chaulde & ſèche nature & engendre char en une plaie & conforte la mémoire.

Esgaré & esgarée, c'eſt à dire forvoié & forvoiée.

Des motz commençans par F.

Famine, grant défault de vivres.

Ferm & Ferme, c'eſt à dire cruel & cruel[le].

Flegme, c'eſt l'une des quatre humeurs originaulx du corps & reſemble l'eaue en ſes qualitez.

Fallace, c'eſt déception ſourdant de ſaulſe apparence.

Fantasie eſt la puiſſance ymaginative, ou fantaſie eſt une apparence qui vient des choſes ſenſives.

Figuier & figues. Figuier eſt un abre cogneu duquel l'ombre eſt mauvaiſe & empire l'air.

Figues ſont de chaulde & moiſte nature & ont grant viſcoſité, & pourtant valent mieulx roſties que non roſties, & valent mieulx auſſi mengées avecques noëx que autrement, & donnent grant nourriſſement, mais ilz engendrent poulx volentiers & ſont dures à digérer.

Forain, c'eſt à dire de dehors.

Fresne eſt abre tout commun, de chaulde & ſèche nature, duquel les fueilles valent contre

venim & dient aucuns que les beſtes vénimeuſes fuyent l'ombre de ceſt abre.

Fumigier, c'eſt faire fumée par feu.

Fumigation, c'eſt faction de fumée.

Fervent, c'eſt ardant & curieux.

Faisant eſt oyſeau aſſez cogneu ; la char du faiſant eſt bonne, tendre & ſaine, et engendre bonnes humeurs.

Flegmatique eſt ce qui a la complexion froide & moiſte.

Fourmage, formage mol, ſelon Raſis, eſt de froide & moiſte nature & réprime la ferveur de cole & engendre char, & n'eſt pas bon à gens de froide nature ne à ceulx qui ont gravelle ou pierre ; maiz le veil fourmage eſt de chaulde & ſèche nature & eſt fort à digérer & pou nourriſſant. Ce nonobſtant, il proffite par accident priz aprez mengier, pour ce qu'il eſchauffe l'eſtomac & déprime la viande au fond de l'eſtomac.

Flébothomie, c'eſt à dire ſaignie.

Fomentation, c'eſt lotion ou baign d'aucun membre en la décoction d'aucunes herbes.

Frivole, c'eſt tromperie.

Familiare, c'eſt à dire amiable.

Foie eſt l'un des IIII principaulx membres du corps, où ſ'engendrent principalment les IIII humeurs & les eſperiz naturelz.

Flairier, c'eſt ſentir & oudourer.

Fébricitant, c'eſt cil qui a la fièvre.

Fades, c'eſt à dire vaines & moles.

Fanfol, c'eſt poivre noir; regarde en la lettre de P.

Flestries ſont les fleurs ou herbes quand elles perdent leur humidité.

Fruit de pin, c'eſt pignole ; regarde en P.

Fistiques, *fiſtici* en latin; je ne treuve point proprement que c'eſt, maiz je treuve qu'il croiſt vers Orient & eſt de chaulde & ſèche nature & proffite contre venim.

Fièvre pestillenciele eſt une fièvre qui vient de corruption d'air, contre laquele ſont eſcriptes aucunes médicines en ce livre.

Flux de ventre ; il en y a pluſeurs manières contre leſqueles les acteurs de phiſique ont trouvé pluſeurs remèdes.

Fléchissant, c'eſt humiliant & pleſſant.

Faculté.

Des motz commençans par G.

Guimples, guimple c'eſt celle choſe qui tourne ſur les maiſons pour jugier des vens.

Gingembre, *zinziber* en latin, c'eſt une racine toute cogneue que l'en apporte d'Inde & d'Arabie, & eſt de chaude & moiſte nature & conforte la digeſtion et la vertu générative.

Genièvre, *juniperus* en latin, c'eſt manière de petit abre & porte grain qui eſt de nature chaulde & vault en médicine à pluſeurs choſes, & en eſt le boiz bon à faire feu pour amender l'air corrompu.

Garingal & garingant, c'eſt tout un, *galanga* en latin, & eſt une racine de chaulde & fèche nature qui conforte moult l'eſtomac & aide la vertu générative.

Gellines ; char de gellines, & par eſpécial de celles qui ne ponnirent onques, eſt bonne & légière & engendre bon ſang.

Girofle, *gariofilus* en latin ; le fruit de ceſt abre a manière de cloux & eſt appellé cloux de girofle, & eſt de chaulde & fèche nature &

conforte la teſte, le foie & l'eſtomac & entent contre froideur & moiſteur.

Gourneau eſt poiſſon cogneu, de qui la char entre les poiſſons eſt aſſez bonne & convéniente.

Grenadier & grenades. Il eſt petit abre qui croiſt en tout païs chault & en y a deux manières ; l'un porte pommes doulces qui ſont de chaulde & moiſte nature l'autre porte pommes aigres qui ſont froides & ſèches & valent plus en médicine ; elles répriment la ferveur de cole & gardent que les ſuperfluitez n'aillent aux entrailles & en fait on manière de vin.

Germe, c'eſt à dire ſemence.

Gésant, c'eſt à dire couchant ou eſtant en aucun lieu.

Gomme arabique, c'eſt une gomme que l'en apporte de Arabie & eſt moult clere ſ'elle eſt bonne, & eſt une choſe moult médicinale, car elle eſt bonne contre flux de ventre et contre ulcération de pommon, & entre en pluſeurs médicines laxatives pour réfréner la malice d'aucunes autres matières.

Gallie muscade, ou muscate, eſt une noble confection qui reçoit en ſoy cynamome & muſc & autres choſes ; ceſte confection vault moult pour conforter le cuer & proffite fort à la poictrine & à réparer les eſperiz.

Gariofilée, *gariofilata* en latin, c'eſt une herbe qui a la racine oudourant & pourtant peut elle proffiter au cuer.

Des motz commençans par H.

Haly, c'eſt le nom d'un notable & ancien Docteur en médicine.

Huile nardin eſt une manière d'uile compoſée de pluſeurs choſes, & eſt de chaulde nature & vault moult à paraliſie & à pluſeurs autres maladies qui viennent de froidure.

Huile muscatellin eſt auſſi huile chault compoſé de pluſeurs choſes, & vault contre froidure de l'eſtomac & à pluſeurs autres dangiers.

Des motz commençans par I.

INITION, c'eſt à dire commencement.

INFLUENCE eſt une qualité céleſtiele imperceptible de ſoy, & eſt l'un des troiz principaulx inſtrumens du Ciel, comme dit eſt vers le commencement du livre.

INUTILE, c'eſt à dire néant proffitable.

INGUINAIRE, c'eſt ce qui appartient aux aynes, comme la boce qui vient volontiers en tel lieu.

IUPITER eſt une des ſept Planètes & eſt de chaulde & moiſte nature, plaiſant & bienveillant en ſes effectz.

INGRAT eſt cellui qui n'eſt recognoiſſant du bien que on lui auroit fait.

IMPOSANS, c'eſt à dire chargans & mettans ſuz.

INSPIRER, c'eſt à dire tirer l'air dedens le corps.

INSPIRATION, c'eſt cele attraction.

IMPUGNER, c'eſt oppoſer ; impugné, oppoſé.

IMPRESSION, c'eſt réception de la nature d'une choſe en autre.

Infect, c'eſt corrompu ; infection, corruption.

Instruction, c'eſt doctrine.

Industrie, c'eſt ſavance naturele.

Iusquiame, *jusquiamus* en latin, eſt une herbe vénimeuſe aucunement, & en y a de troiz manières, & en toute manière elle eſt de froide & ſèche nature & vault contre pluſeurs maladies, ordonnée & appliquée dehors.

Incident eſt comme appartenant.

Inanicion, c'eſt à dire défault de bonnes humeurs & de bonne habitude dedens le corps.

Ire eſt un accident de l'âme qui eſchauffe & perturbe le corps & les humeurs.

Ioye eſt un autre accident de l'âme qui conforte le cuer, maiz qu'elle ne ſoit exceſſive, & accroiſt l'umidité du corps.

Imagination eſt une puiſſance de l'âme, laquele tranſmue le corps en mainte manière comme dit eſt ou mètre.

Indigence, c'eſt à dire beſoign.

Itérer, c'eſt doubler par faire ou dire une choſe II foiz.

Iésier, c'eſt à dire le foie par eſpécial des oyſeaulx.

Intimer, c'eſt ſignifier & notifier.

Iaconces, *Jacinctus* en latin, eſt une manière de pierre précieuſe qui de ſa propriété conforte le cuer & reſjouiſt & vault contre venim, & a moult d'autres nobles opérations ſelon Aubert & les autres.

Des motz commençans par K.

Kacabre, autrement carabe & gagates, c'eſt celle pierre que l'en appelle vulguairement ambre & eſt de double couleur, & dit-on qu'il vault contre ydropifie & à prouver virginité.

Des motz commençans par L.

Lyon. Le lyon, en ce propoz, eſt l'un des XII Signes du Ciel & eſt de chaulde & ſèche nature.

Lune. La Lune eſt l'une des VII Planètes &

eſt de froide & moiſte nature, & de ſa propriété elle a domination ſur les humeurs, dont la mer croiſt & deſcroiſt ſelon le cours de la Lune.

Lent, c'eſt à dire laſche & foible.

Lapereaulx, jeunes connins, & ont bonne char & tendre & engendre bonnes humeurs.

Lièvre eſt beſte mélancolique & a mauvaiſe char & engendre mauvaiz ſang.

Lymons de terre ſont les boes & ordures d'aucune eaue.

Item Lymons ſont manière de fruit de froide & ſèche nature.

Lammeres ſont une manière de poiſſon qui ſont de légière & bonne ſubſtance & engendrent bonnes humeurs.

Lentilles ſont une manière de poiz & ſont chauldes & ſèches moyennement ; la première eaue d'elles laſche le ventre, maiz la ſubſtance eſtmauvaiſe.

Lacticines ſont les choſes extraictes de lait, comme burre & fourmage.

Lait aigre eſt de froide & ſèche nature & proffite moult en temps de peſtillence.

Liqueur peut eſtre nommée toute choſe clère & ſimple.

Laxative ayant povoir ou vertu à lafchier.

Laictue eft herbe commune de froide & moifte nature, & eft bonne à digérer & engendre bon fang & proffite plus aux colériques & fait dormir, maiz elle nuyft aux yeux qui en ufe fouvent.

Lapdanum eft gomme qui tourne fur le noir, & eft de chaulde nature & mollifie de fa nature.

L'os du cuer de cerf eft une chofe moult médicinale & cordiale.

Limature, c'eft la pouldre que l'en fait o la lime de aucune chofe dure, comme d'or ou d'argent.

Leesce de Galien, *leticia Galieni* en latin, eft un électuaire précieux qui conforte le cuer, & vault moult pour refjouir & pour tollir triftefce.

Des motz commençans par M.

Mars eft l'une des VII Planètes & eft de chaulde & fèche nature, & ceulx qui font nez

ou engendrez ſoubz la domination de Mars ſont colériques, hardiz & contentieux, & pour ce eſt Mars nommé Dieu de bataille.

Mercure eſt auſſi une Planète trempée, & participe volentiers en qualitez avecques celles Planètes auxquelles elle ſe joint, & diſpoſe ceulx qui ſont nez ſoubz ſa domination à eſtre ſages & éloquens.

Méridial & Méridional, c'eſt tout un, choſe ou lieu de medi.

Minières ſont les lieux où croiſſent les métaulx.

Main, en ce propoz, c'eſt à dire matin.

Maire, c'eſt à dire greigneur.

Musque ou musc, *muſcus* en latin, c'eſt une choſe moult chière, rédolent & précieuſe, &, comme je treuve, c'eſt le ſang d'une beſte ſéchié & appuré, & eſt de chaulde & ſèche nature & conforte moult la teſte, le cuer & les eſperiz.

Mastic eſt une gomme blanche & clère, de chaulde & ſèche nature, & y a auſſi autre maſtic, noir ſur le vert, & ſont tous deux de ſubtille nature, lénitive, attractive & réſolutive.

Majoraine, *majorana* en latin, eſt herbe petite, de chaude & ſèche nature & eſt redolent, aperitive & attractive.

Mouton. Char de jeune mouton eſt aſſez trempée, aiſée à digérer & engendre bonnes humeurs.

Merles & Mauviz ſont oyſeaulx cogneuz deſquelx les chars ſont bonnes & convenables à uſer.

Muscate ou Muscade eſt abre qui croiſt en Inde ; la fleur ſelon aucuns, ou l'eſcorce ſelon autres, eſt nommé macis & porte noix que l'en nomme muſcades, qui ſont un pou chauldes & ſèches plus & proffitent aux membres pectoraulx & reſtraignent le ventre.

Mélancolique eſt ce qui vient de mélancolie ou participe la nature.

Masse, c'eſt à dire moncel ou congrégation.

Mente eſt herbe dechaul de & ſèche nature, & eſt moult proffitable à l'eſtomac.

Manne, c'eſt une choſe blanche & doulce qui prent génération de la rouſée ſur les feuilles d'aucuns abres, de chaulde & ſèche nature, & proffite à la poictrine & au pommon & entre en pluſeurs médicines laxatives.

MINUER, c'eſt à dire ſaignier.

MÉDIAINE, c'eſt une vaine du bras de laquele on a accouſtumé à ſaignier.

MIEL eſt de chaulde & ſèche nature & mondefie bien, maiz il eſt inflatif & engendre ſoif.

MIEL ROSAT décline à froidure par cauſe des roſes que il reçoit en ſa compoſition, & conforte & mondifie l'eſtomac.

MARGARITES ſont perles & ſont de froide & ſèche nature & confortent le cuer grevé de chaleur & clarifient les eſperiz.

MATEFELON, *morſus dyaboli* en latin, eſt de chaulde & ſèche nature & proffite contre venim.

MAILLE, c'eſt à dire tache ou touilleuse.

MIXTIONNÉ, c'eſt à dire meſlé; mixtion, meſleure.

MOLLIFIER, c'eſt amollir; mollifiant, amolliſſant.

MONDIFIER, c'eſt netoier; mondifiant, netoiant.

MÉTRIDAT, c'eſt une noble confection qui vault moult contre les maladies de la teſte qui viennent de froidure.

Mirre, *myrra* en latin, c'eſt une gomme rouſſe ſur le blanc, moult amère, & eſt de chaulde & ſèche nature & réſiſte moult contre pourreture & entre en pluſeurs nobles médicines.

Mine, c'eſt à dire minière ; regarde avant en ceſte lettre.

Mondes, c'eſt à dire pures.

Mellisse, en latin *melliſſa*, eſt herbe de chaulde & ſèche nature & a une grant vertu à conforter le cuer & à reſjouir.

Maciaines, en latin *maciana*, ſont une eſpèce de pommes qui ſont de froide & ſèche nature & ont vertu à conforter & reſjouir & veulent aucuns dire que ce ſont pommes de boiz, que je ne croy pas.

Multiplicative eſt une choſe qui a vertu à croiſtre & multiplier.

Macis, c'eſt la pure eſcorce ou la fleur des muſcates, & eſt de chaulde & ſèche nature & conforte le cuer.

Mutilez, c'eſt à dire bleciez.

Des motz commençans par N.

NOCTURNE. On nomme une Planète nocturne ou diurne ſelon ce qu'elle a plus ſa domination ou de nuit ou de jour.

NAISSANCE, c'eſt à dire orine ou extraction.

NATURE, en ce propoz, eſt une vertu ou puiſſance que Dieux a créé ès créatures, & meſmement ès corps céleſtiaulx, par laquelle une créature fait engendrer ou corrompre ou autrement tranſmuer l'autre.

NOYERS & NOYS. Noyers ſont abres communs, deſquelz l'ombre nuiſt & eſt aucunement vénimeuſe.

NOEZ. Les noèz groſſes priſes avecques figues & rue proffitent moult contre venim.

NOEZ MUSCATE. Regarde Muſcate en M.

NESFLES, *meſpila vel eſcula* en latin, ſont de froide & ſèche nature & reſtraignent cours de ventre.

NOESETES, autrement Avellaines; regarde en A.

NÉNUFAR, autrement Ongle cabaline, eſt une

herbe aquatique, de froide & moiſte nature, & reſtraint flux de ventre & de ſperme & fait aucunement dormir.

Des motz commençans par O.

ORNATURE, c'eſt bel appareil.

OBSERVER, c'eſt garder.

ORATEUR, c'eſt beau-parlier ou cellui qui ſupplie.

ORIGINÉE, extraicte ou commencée.

ODORANT, bien flairant. — Odorable, qui flaire bien.

OLIBANE, *olibanum* en latin, c'eſt la gomme d'un abre ſelon aucuns; autres dient qu'il vient de poiſſon, & eſt de chaulde nature & vault contre obſcurté des yeulx, contre flux de ſang & à remplir plaies de char.

ONGLE CABALINE. Regarde Nénufar en N.

ORGE eſt gruyau moult commun, de froide & ſèche nature & de groſſe ſubſtance, mais l'eaue d'orge que l'en nomme ptiſaine eſt la meilleur qui ſoit pour malades de chaulde maladie,

& la farine d'orge vault à faire plufeurs emplaftres.

Opilatif eft tout ce qui charge & remplift les pores & les menuz conduiz.

Oseille eft herbe cogneue, de froide & fèche nature, & reftraint flux de ventre et conforte aucunement le cuer.

Oyseaulx de rivière ont dure char & forte à digérer.

Œfz mollèz de gélines, faifantes & perdriz, font bons & louables, maiz les œfz durs & fort cuiz font mauvaiz & nuyfans mefmement à ceulx qui ont gravele ou pierre.

Oppression, c'eft à dire grief.

Opération, c'eft faction d'aucune œvre.

Oignons & cyboles. Regarde en C.

Once, en médicine, eft le poiz de V^c^XL grains de fourment.

Obstacle, c'eft empefchement.

Or eft de trempée complexion tendant à chaleur aucunement & vault contre foiblefce de cuer & le conforte & refjouift de fa propriété.

Objection, c'eft argument.

Des motz commençans par P.

Préserver, c'eſt garder ; — préſervative eſt une choſe valent à garder d'autre choſe.

Pervers, c'eſt mauvaiz; perverſe, mauvaiſe; perverſité, mauvaitié.

Planètes. Savoir devez qu'il y a vii Planètes, ſavoir est : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure & la Lune, qui par leurs mouvemens & influences ont grant gouvernement ſelon Nature ſur les choſes vivantes & non vivantes de ce Monde & ſont de diverſes natures & qualitez, leſquelles choſes ſeroient trop longues à déclairer.

Pestillence eſt une mauvaiſe diſpoſition de l'air, nuyſant aux gens & aucunes foiz aux autres choſes vivans, laquele diſpoſition prent cauſe des regars céleſtielz.

Pestillencial eſt ce qui eſt cauſe de peſtillence ou ce qui appartient à peſtillence.

Pronostiquier, c'eſt cognoiſtre, ſentir & dire ſelon la diſpoſition de Nature aucunes choſes avenir.

Pénétrant, c'eſt à dire entrant par dedens. Pénétratif & pénétrative ſont les choſes qui ont povoir à ce faire.

Pommon ; le pommon eſt un membre pectoral de froide & moiſte nature, aſſiz près du cuer pour attremper la chaleur du cuer.

Putréfaction, c'eſt à dire pourriſſement.

Passion, c'eſt une qualité qui grièvе ou relièvе l'âme ou le corps, ou l'effect d'icelle qualité.

Prévenir, c'eſt à dire secourre & aviſer de paravant.

Propriété. La propriété d'aucune choſe eſt une qualité ſeconde d'une choſe mixte qui deſcent de la commixtion des élémens & des premières qualitez en icelle choſe.

Patient, c'eſt à dire ſouffrant.

Pregnant, c'eſt à dire portant enfant dedens le corps.

Passible, eſt ce qui eſt preſt & diſpoſé à ſouffrir.

Promptement, c'eſt à dire preſtement.

Prescience, c'eſt à dire cognoiſſance des choſes à venir.

Poestat, c'eſt à dire grant povoir.

Pener, c'eſt à dire travaillier.

Propice, c'eſt à dire ſéant ou convenable.

Protection, c'eſt à dire garde & tuition.

Perceptible, c'eſt à dire apercevable.

Purifier, c'eſt à dire purgier ou netoier.

Purgation, c'eſt expurgement.

Poucins. Char de poucins eſt de chaulde & moiſte nature & trempeement bonne & légière à digérer & ſi engendre bon ſang.

Perdriz. Char de perdriz eſt auſſi bonne à digérer & louable & engendre bonnes humeurs.

Porc. Char de porc eſt de froide & moiſte nature & eſt viſqueuſe & flegmatique de ſa nature, maiz le ſel lui oſte ces qualitez.

Poissons bestiaulx, comme congre, porc de mer & cheval de mer, & autres ſemblables, ont dure char & forte à digérer.

Pleiz eſt poiſſon aſſez cogneu & a bonne char & aiſée à digérer.

Poiz. Les poiz ſont de froide & ſèche nature & de dure ſubſtance, & pour ce ilz réſiſtent à putréfaction, maiz l'eaue ou la purée des poiz

eſt bonne à laſchier le ventre & à autres choſes en médicine.

Persil. Le perſil eſt de chaulde & ſèche nature & conforte l'eſtomac froit & fait uriner, donc proffite contre gravele & pierre.

Poires ſont de froide & ſèche nature & qui en veult uſer, il les doit choèſir & prendre bien odorans & de dure ſubſtance & les cuire & valent lors pour l'eſtomac & contre venim aucunement, maiz les crues engendrent colique, paſſion, & ſont mauvaiſes à uſer.

Prorogier, c'eſt à dire allongier.

Pernicieux, c'eſt à dire dommageux ; pernicieuſe, dommageuſe.

Paour eſt une paſſion de l'âme qui vient de doubte de mal à venir & révoque la chaleur naturele & les eſperiz vers le cuer.

Potion, c'eſt à entendre ſyrop ou autre médicine clère receue par la bouche ou diſpoſée à eſtre receue dedens le corps.

Pectoraulx ſont les membres compriz ou contenus en la poictrine, & les choſes qui proffitent à la poictrine ſont auſſi pectoraulx.

Penidez, *penidie* en latin, ſont fruiz ou

grains de chaulde & moiſte nature trempeement & proffitent à la poictrine & contre la tous.

Production, en ce propoz, c'eſt génération.

Périr, c'eſt à dire périllier.

Plectorique, c'eſt à dire rempli de mauvaiſes humeurs, par eſpécial dedens les vaines.

Poisonné, c'eſt à dire empoiſonné ou envenimé.

Pilules, c'eſt à dire petites pelotes. Pilules ſe font de médicines laxatives de dure ſubſtance deſqueles y a pluſeurs manières trouvées.

Pomme citrine. Regarde avant en la lettre de C où il eſt dit de cytron.

Psille, *pſillium* en latin, c'eſt une herbe de froide & moiſte nature, de laquele le grain avecques vin aigre vault contre apoſtumes chauldes, & le juz qui eſt viſqueux vault contre ſoif & à réprimer l'ardeur de cole.

Pomme d'ambre eſt une pomme artificiele compoſée d'ambre & de pluſeurs autres nobles matières & eſt moult odorant & conforte la cervele & défent contre la malice de l'air.

Poyvre noir eſt un grain moult cogneu. Poyvre eſt le grain d'un abre qui croiſt en Inde & y a troys manières de poyvre, ſavoir eſt long, noir & blanc,& toutes ces manières ſont de chaulde & ſèche nature et proffitent à l'eſtomac froit & valent contre abondance de flegme.

Pliris, c'eſt un noble électuaire qui proffite moult à gens triſtes & mélancoliques & contre foibleſce de cuer & d'eſtomac.

Des motz commençans par Q.

Quatre membres principaulx. Les quatre membres principaulx du corps ſont la cervele, le cuer, le foye & les génitoires.

Quart regart. Savoir devez que les Planètes ont quatre regars eſpéciaulx, c'eſt aſſavoir : conjonction, quant l'une Planète eſt deſſoubz l'autre ; oppoſition, quant les Planètes ſont en oppoſites parties du ciel, le regart ſexte, quand les Planètes ſ'entreregardent ſelon la vime partie du ciel, & le quart

regart quand ilz ſentre regardent ſelon quarte partie auſſi du ciel.

QUOTER, c'eſt à dire nombrer & déſigner.

Des motz commençans par R.

REGART. Regarde en Q, où il eſt dit de quart regart.

RÉTROGRADE. Savoir devez que les Planètes fors le Soleil ont troiz mouvemens, c'eſt aſſavoir rétrograde qui vault à dire retournant ; montant en hault que l'en appelle ſtationaire, & directif quant la Planète ſe meut deſſuz ſon épicicle.

REPLET, rempli, chargié. Répletion, rempliſſement.

RÉTENTION, c'eſt détention.

RECTIFIER, c'eſt diéter & amender.

RÉFRÉNER, c'eſt à dire tenir & arreſter.

ROSMARIN eſt une herbe tendant à nature d'abre, de chaulde & ſèche nature, & vault contre torſion de ventre & flux de emorroïdes.

ROSES. Les roſes ſont abres & fleurs de

froide & ſubtille ſubſtance trempeement déclinant à ſiccité deſquelles tant les fueilles & la ſemence que les fleurs & meſmement les fleurs valent en médicine.

Rougetz. Les rougetz ſont poiſſons aſſez cogneuz qui ont bonne char & aiſée à digérer.

Réducer, c'eſt à dire ramener.

Rougeules, *morbilli* en latin, ſont une maladie commune qui vient de mauvaiz air volentiers & de la corruption des humeurs & par eſpécial du ſang.

Redolent & redolens, c'eſt odorant & odorans.

Rigalice, *liquiricia* en latin, eſt une racine doulce trempée, déclinant à chault & moiſteur & vault à clarifier la voix & contre la ſoif & prouffite moult au pommon.

Roisins secz, *uve paſſe* en latin, ſont de chaulde & moiſte nature trempeement & proffitent fort au foye & valent à pluſeurs médicines.

Réfragrant, c'eſt à dire bien odorant.

Des motz commençans par S.

SATURNE, *Saturnus* en latin, c'eſt une Planète malicieuſe de froide & ſèche nature.

SOLEIL. Le Soleil eſt le principal & le roy des Planètes aſſiz ou milieu d'elles & eſt de chaulde & ſèche nature & bénivole en ſes effectz.

SOUDAINEMENT, c'eſt à dire tantoſt & promptement.

SUBITEMENT, idem.

STÉRILITÉ, c'eſt défault de porter fruit.

SPOLIATION, c'eſt raviſſement.

SEVRER, c'eſt ſéparer & diſtinguier.

SEU, *ſambucus* en latin eſt abre moult commun & eſt de chaulde & ſèche nature, duquel l'eſcorce, les fueilles & le fruit provoquent vomiſſement & corrompent l'air aucunement.

STORACE, *ſtorax* en latin, eſt la gomme d'un abre de chaulde & ſèche nature & y a pluſeurs manières de ſtorax & de pluſeurs couleurs, deſqueles la plus pure eſt appellée calamite & vault à faire fumigation en temps de boce.

Stipticité eſt une ſaveur tendant à aigreur & prent ſon eſtre de foible chaleur agent en moyenne ſubſtance & ſignifie froidure.

Stiptique eſt ce qui a celle ſaveur.

Saulze, *ſalix* en latin, c'eſt abre commun, de froide & ſèche nature. Les branches & les fueilles de ceſt abre valent à refroidir l'air, & le juz des fueilles vault moult contre la boe & l'ordure des oreilles.

Serain, c'eſt-à-dire cler et net.

Subtilier, en ceſt propoz, c'eſt faire clère & coulant aucune humeur ou autre choſe groſſe en ſa nature, & de là vient ſubtil, cler & fluant.

Saffren, c'eſt la fleur d'une herbe nommée auſſi ſaffren & y a troiz manières de ſaffren, ſavoir eſt : ſafren champeſtre qui laſche le ventre, ſaffren d'orte ou de courtil qui provoque vomiſſement & ſaffren oriental qui mondifie le ſang et fait avoir bonne couleur & reſjouiſt; maiz uſer de ſaffren en abondance n'eſt pas ſeure choſe, pour ce qu'il fait & donne occaſion à enyvrer plus toſt & de reſjouir trop, dont eſt nombré entre les choſes venimeuſes.

Senglier. La char du ſenglier eſt dure & forte à digérer & engendre groz ſang, maiz des groſſes chars ſauvagines eſt la meilleur la char de ſenglier.

Soufre, *ſulfur* en latin, eſt une vaine de terre de chaulde & ſèche nature, & pour ce les eaues qui courent par les vaines de ſouffre ſont mauvaiſes, & vault à pluſeurs choſes en médicine.

Solicitude, forte penſée & eſtude.

Sucre, *zucarum*, *vel zucara* en latin, eſt le ſuc d'une manière de canne bouilli & purifié, & eſt de chaulde & moiſte nature & tent à ſécheur quant il eſt viel & aucunes foiz, on le compoſe avecques fueilles de roſes & aucunes foiz avecques fueilles de violetes & ſelon la compoſition on l'appelle ſucre roſat ou violat; & y a diverſes manières de ſucre qui valent en médicine chaſcun en ſa manière.

Sophéne, *sophena* en latin, eſt une groſſe vaine aſſiſe ſoubz la cheville du pié que l'en ſaigne volentiers pour faire aux dames revenir leurs fleurs.

Sandaulx, *ſandali* en latin, ſont abres crois-

ſans oultre mer et ſont de diverſes manières, ſavoir eſt blans, roux & citrins, & toutes les troiz manières ſont de froide & ſèche nature & valent en médicine, & de là prent nom un électuaire nommé *tria ſandali*.

Siccité, c'eſt à dire ſéchereſſe.

Silogisier, c'eſt arguer & conclure par art de ſilogiſme.

Souevement, c'eſt à dire doulcement & trempeement.

Suc, *ſuccus* en latin, c'eſt à dire le jus d'aucune choſe.

Séquent, c'eſt à dire suyvant.

Soye. La ſoie eſt de chaulde et ſèche nature trempeement & vault moult la crue à conforter le cuer & les eſperiz & à pluſeurs autres choſes en médicine.

Suppostz, c'eſt à dire les membres ou parties d'aucun corps naturel ou civil.

Spica nardi, idem en latin. Nardus eſt un petit abre qui croiſt oultre mer & porte une manière d'eſpic odorant & eſt de chaude & ſèche nature & provoque l'urine & ſèche l'umidité ſuperflue dont vault contre enfleure & conforte la cervelle et le cuer.

Scurpe ou Scrupule, *ſcrupulus* en latin, eſt un poiz en médicine peſant xx grains de fourment & troiz ſcrupules font une dragme & neuf dragmes une once.

Sincopis en latin, c'eſt défault & foibleſce de cuer & de là vient ſincopale, choſe qui fait avenir tel deffaut ou qui appartient à ce.

Suppellatif, excellent & ſourmontant.

Stomacal eſt ce qui proffite ou appartient à l'eſtomac.

Suader, c'eſt à dire louer & induire à faire aucune choſe & de là vient ſuada.

Des motz commençans par T.

Triple, c'eſt à dire autant troiz foiz.

Triplicite, c'eſt la proportion de troiz à un, et triplicite autrement eſt un certain regart des Signes céleſtiaulx.

Thamariſque, en latin *thamariſcus*, eſt un abre petit qui reſemble junièvre & eſt de chaulde & ſèche nature et vault à rectifier mauvaiz air & les fueilles de ceſt abre valent contre le mal des dens & de la rate.

Trinchon eſt de froide & ſèche nature & conforte aucunement le cuer et vault à refroidir le foie.

Tysaine eſt bevrage fait d'orge & d'eaue & proffite moult à ceulx qui ont fièvres agues & peſtillenciales & à pluſeurs autres qui ſeuffrent chauldes maladies.

Thamarinde, *thamarindus* en latin, eſt un abre qui croiſt oultre mer & eſt de froide & ſèche nature & en vault le fruit contre ferveur de cole & contre ſoif & vomiſſement.

Tristesce eſt un accident de l'âme qui fait ſéchier le corps & engendre mélancolie & fait pluſeurs autres maulx.

Tolérer, c'eſt ſouffrir de diſſimuler.

Tormentille, autrement Souchet, *tormentilla* en latin, eſt une herbe aſſez cogneue de laquele la vertu eſt en ſa racine & eſt de chaulde & ſèche nature & vault moult contre venim.

Terre séellée, *terra ſigillata* en latin, eſt une manière de terre blanche que l'en apporte d'oultre mer, de froide et ſèche nature trempeement qui a propriété à conforter le cuer & vault moult contre venim.

Triacle, *tiriaca* en latin, eſt une très noble confection compoſée de pluſeurs matières & eſt de chaulde & ſèche nature & vault contre pluſeurs maladies et par eſpécial contre venim.

Tutele eſt à dire garde ou défenſe.

Trociz ou trocisques, *trociſci* en latin, ſont certaines confections rondes & y a pluſeurs manières de ces confections qui entrent en diverſes médicines.

Teremabin, idem en latin, eſt une choſe doulce reſemblant miel graine, appellé autrement miel de rouſée & de nature trempée & proffite à la poitrine et laſche le ventre.

Tibre, *ſatureia* en latin, eſt une herbe de chaulde & ſèche nature & vault contre létargie & pour expeller l'avorton du ventre d'une femme.

Triasandali eſt un électuaire compoſé de pluſeurs choſes & meſmement des troiz manières de ſandaulx dont il prent nom triaſandali & vault moult contre la chaleur du foye & à ceulx qui ſont tiſiciens & qui ont jaunice.

Des motz commençans par V.

Vapeurs ſont aucunes fumées réſolues des choſes moiſtes & montées en l'air par la vertu du Soleil & des autres Planètes & Eſtoilles.

Vénus eſt l'une des Planètes qui eſt débonnaire de chaude & moiſte nature & ceulx qui ſont nez ou engendrez ſoubz la domination de ceſte Planète ſont par nature beaulx, joyeux & hantans femmes volentiers & pour ce eſt Vénus appellée déeſſe d'amour.

Vigne, *vitis* en latin, eſt abre cogneu en tout païs & eſt de chaude & ſèche nature ; les lermes ou goutes que la vigne jete de ſoy valent contre la pierre & ſont abſterſives, & le jus des fueilles vault contre flux de ventre que l'en nomme *diſſinteria*.

Veau. Char de veau eſt trempée & engendre bonnes humeurs & eſt bonne à uſer en temps de boce.

Vinete eſt oſeille ou trinchon ; regarde en T.

Vin. Les vins ſe diverſifient en leurs natures

& qualitez ſelon les climatz,les couleurs & les saveurs; les vins communelment ſont de chaulde & ſèche nature, maiz de tant ſont plus chaulx & plus ſecz que ilz ſont plus vieulx, & ſont les vins doulx plus nouriſſans que les autres. *Item* les vins blans ſont plus ſubtilz & aquatiques que les vermelx, & les vins noirs ſont terreſtres & de groſſe ſubſtance.

Vin aigre eſt de froide & ſèche nature & de ſubtille & pénétrant ſubſtance & proffite en pluſeurs médicines, maiz il nuiſt aux nerfs & à l'eſtomac.

Vaines de souffre et de métaulx ſont les lieux où ilz croiſſent en terre, & les eaues qui courent par ces vaines ſont mauvaiſes.

Vsité, c'eſt à dire uſé ſouvent.

Véhément, c'eſt à dire moult fort & impétueux.

Vaine capitale, c'eſt la vaine du chief.

Ventouser, c'eſt à dire boeſter.

Vareules, *variole* en latin, ſont une laide maladie qui vient de corruption de l'air volentiers & des corruptions des humeurs.

Venim eſt une mauvaiſe qualité contraire à

humaine nature de ſa propriété, & en y a pluſeurs manières ſelon les natures des beſtes, des vers, des herbes & autres choſes qui les portent.

Viscosité, c'eſt une Nature glutineuſe & de là vient viſqueuſes, les choſes participans de celle qualité.

Des motz commençans par Y et Z.

Yvoire, *ebur* en latin, c'eſt l'os de l'éléfant & eſt de froide & ſèche nature.

Zodiaque, *zodiacus* en latin, eſt le cercle des xii Signes céleſtiaulx par lequel font les Planètes leurs cours & mouvemens.

Zedouaire, *zedoarium* en latin, eſt une racine de chaude & ſèche nature & reſemble gingembre ſelon la doctrine de Sérapion en couleur & en ſaveur & proffite contre venim & oſte de ſa propriété l'oudeur du vin, des aulx & des oignons & conforte aſuſi le cuer.

Zimon. Querrez l'expoſition où vous la trouverez, car je ne la treuve point.

ZUCRE, *zucarum vel zucara* en latin, regarde l'expofition en la lettre de S.

ET SIC FINIS.

Hoc opus cæplicuit dum cursus transit aprilis.

GLOSSAIRE INDEX

ACCERTES ; v. 349.

ACETOSE, *acetosa;* v.2759, 2895, p. 178. Oseille, *rumex acetosa.*

ACETOSITÉ ; v.1919, p.177; acidité.

ADE ; v. 1925, 2512, 2836.

ADONC ; v. 2252.

ADORER ; v. 2788.

AFFIERT ; v.408; convient.

AGACE ; v. 1501 ; Agathe.

AGARIC; v.2451,2669,p.178.

AGNEAU, *aigneau ;* v.1788, p.177.

AÏE ; v. 82 ; aide.

AIGLENTIER ; v.églantier.

AIL ; v. aulx.

AIMANT ; v. aymant.

AISIL ; v. asil.

AIT (Dieu vous) ; v. 3161.

ALEURE; v. 3479 ; alors.

ALIPTE musquée, muscade, muscate, *alipta ;* v.3041, 3064, 3133, p.179.

ALLUME, *alumen ;* v. 2022; alun.

ALOÈS, aloé, aloué; v.1609, 2807, 2917, 3025, 3136, p. 176, 181 ; aloes cicotrin, aloes socotrin ; v. 2889, 2738. L'aloès socotrin est ainsi nommé parce qu'il provient d'un arbre croissant dans l'île Socotora.

AMBE PART; p. 744; — des deux côtés.

AMBRE, *ambra ;* v. 1609, 2330, 2807, 2810, 2960, 2963, 2966, 2980, p. 176, 208. Ambre grise ; v. 3030, 3185. — L'ambre jaune est une résine fossile qu'on trouve sur

les rivages de la Baltique, surtout entre Memel et Kœnigsberg; l'ambre gris est une autre résine fossile qui se trouve sur les rivages de la mer des Indes; le spermaceti est une matière grasse, blanche et onctueuse qui se trouve dans le crâne du cachalot.

Amidon, *amidum*; p. 179.

Amité; v. 2341.

Amors; v. 1685, p. 177; accoûtumé.

Angleterre; v. 3465.

Anthos; v. 3138, p. 179, 194.

Antidate; v. 2871, 3251, p. 178.

Apdane (l'); v. 2988, lisez *Ladane*. Le ladanum est une gomme-résine qui exsude des rameaux de plusieurs Cistes, *C. ladanifer, C. laurifolius, C. Creticus*.

Apostume; v. 2334, 2349, 2354, 2372, 2580, 3128, p. 177, 181, 222; abcès.

Appérent; v. 1046; apparaissent.

Appiérent; v. 348; apparaissent.

Appetit; v. 3058.

Applain (tout); v. 2570.

Aquaire, *aquarius*; v. 228, p. 175; le Verseau, onzième Signe du Zodiaque, du 20 Janvier au 20 Février.

Arabie; p. 203, 204.

Arilles; v. 3193, p. 179.

Aristote; v. 284, 468.

Arsion; v. 930, 1097.

Asare, *asarum*; v. 2914, p. 178. — Asaret, Cabaret; *Asarum europæum*.

Ase, *asa*; v. 1632, p. 176. Gomme-résine qui découle de l'ombellifère appelée *Asa fœtida*.

Asil, aisil; v. 1823, 2428, 2444, 2497, p. 177.

Astrologiens; v. 299.

Attenu; v. 3303.

Aubert; v. 478, p. 198, 208. Albert-le-Grand, provincial des Dominicains.

Aulx; v. 244, 2516, 2530, 2548, p. 175, 177, 236.

AUSTER ; v. 904.
AUTRETANT ; v. 992.
AVELLAINE, *avellana ;* p. 179, 215; noisette, fruit du *Corylus avellana.*
AVICENNE; v. 2563, p. 190.
AYMANT, *magnes ;* p. 175.
BAIN, baign ; p. 86, 180.
BALEINE, *balaine ;* p. 176.
BALER ; v. 162.
BASILIC, basilique, *basilicon :* 3009, 3159, p. 182. Nom d'une labiée aromatique l'*Ocymon basilicum.*
BEDEGAR ; p. 197. Le bedegar est, à proprement parler, une galle chevelue produite sur les églantiers par la piqûre d'un insecte du genre Cynips.
BEDELLE, *bedellium ;* v. 2911, p. 181. *Bdellium,* nom d'une gomme-résine.
BEN, been ; v. 3148, p. 182.
BESTÈTES ; v. 1314.
BETTE, bete; p. 180. *Beta vulgaris.*
BEURRE, burre ; v. 1911, 2445, p. 180, 209.
BOCE, épidémie de boce ; nom du bubon employé pour la maladie ; peste.
BOE ; v. 1132, p. 227.
BŒUF, beuf ; v. 1838, p. 180.
BOL ARMÉNIQUE, bole arménic, bole d'Arménie ; 2431, 2450, 2603, 2623, 3087, p. 181. Sorte d'argile ocreuse et grasse.
BOUILLON ; v. 882.
BOURRACHE, bourroche, v. 1889, 2085, 2382, 2642, 2717, p. 180. *Borrago officinalis.*
BLAITE, blate bisante, bisantie ; v. 2914, 3006, p. 181.
BLETE ; v. 1891 ; pour *bette,* on entend souvent dire *blette* et même *belette. Beta vulgaris.*
BREHAING ; v. 819, p. 179.
BREN; v. 1781, p. 180; son, d'où *brenée, brenade,* pâtée de son.
BRÈTE, Bretonne; v. 3390.
BUGLOXE, buglose; v. 2382, 2652, 2718, 2894, 3209, p. 181. En grec, *bouglossa,* langue de bœuf. *An-*

chusa officinalis.

CACABRE ; v. 3006, p. 191.

CAFATIN : v. sucre.

CALAME aromatique ; v. 3008, 3046, p. 191. *Acorus calamus.*

CALAMITE, *calamita ;* p. 184, 227. v. Storax.

CALIDITÉ ; v. 1623 ; chaleur.

CALIGINEUX ; v. 1014, 1459, p. 183 ; sombre, épais, rempli de brouillards.

CAMPHRE, *camphora ;* v. 2406, 2799, 2934, 3034, 3054, 3085, 3089, 3095, 3108, 3188, 3224, p. 189. *Laurus camphora.*

CANNELLE, canèle; v. 1806, 3132, p. 186. *Laurus cinamomum.*

CARDAMOME, *cardamon ;* v. 1807, 3021, 3150, p. 186. *Amomum cardamomum.*

CARABE ; p. 208. — Nom donné quelquefois à l'ambre jaune.

CASSIA FISTULE, *cassia fistula ;* v. 2090, p. 188. casse.

CAUTÈLE ; v. 2318, p. 188.

CAPARIS ; v. 2503, p. 189. *Capparis spinosa.*

CAPITALE (veine); v. 2353, p. 235.

CÉLER ; v. 1570.

CENTRUM, centre ; p. 188.

CERF ; v. 1839, p. 187.

CHAESTE ; v. 1095 ; tombée.

CHALOIR ; v. 336.

CHAPON ; v. 1789, p. 186.

CHENIN, chienin ; v. 2781, p. 190.

CHESNE ; v. 1605, p. 185.

CHEVAL DE MER ; p. 220.

CHEVREAU ; v. 1786, p. 185.

CHIET ; v. 994 ; tombe.

CHÈVRE, chièvre ; v. 1838, p. 187.

CHICHES, *cicera ;* v. 2087, p. 187. *Cicer arietinum,* pois chiche.

CHOUX, choulx ; v. 1615, p. 184. Les troncs de choux employés probablement à cause de l'opinion des Anciens qui attachaient au chou une foule de propriétés sanitaires ; Caton disait même que la poudre de chou desséché guéris-

sait les affections et mauvaises odeurs des narines. (Pline xx, 33-38).

Ciboule, cibole, cybole ; v. 2566, p. 189, 217. *Allium fistulosum.*

Cicera, pois chiche ; p. 187. *Cicer arietinum.*

Cigue, cicue ; v. 1589, p. 184. *Conium maculatum.*

Cinamome ; v. Cynamome.

Ciperon, *ciperus ;* p. 184, 185.

Ciprès, ciprez ; v. 1605, p. 185.

Cire ; v. 3029, p. 191.

Citoine, *citonia ;* v. 3182, p. 191. Fruit du Coignassier ; *Cydonia vulgaris.*

Citoins ; p. 185.

Citron, cytron, citre, *citrum ;* v. 1925, 1994, 2330, 2404, 2515, p. 187, 190, 222. — *Citrus limonium.*

Citrule ; v. 2930, p. 191.

Clous de Girofle ; v. Girofle. — Fleur du Giroflier ; *Caryophyllus aromaticus.*

Coctana ; p. 185. Coings.

Cohourde ; v. 2929, p. 190.

Coings, coins, coigns ; v. 1637, 1929, 2404, p. 185, 191.

Cole, bile ; v. glossaire, p. 183. En grec, *cholê bile.*

Coléure ; v. 2089 ; colature.

Coliques ; p. 221.

Collection ; v. 2159.

Comète ; v. 1038, 1049, p. 183.

Conférens ; v. 3114.

Congre ; p. 220 ; poisson de mer.

Connins ; p. 209 ; lapins.

Conserve de citre ; 3197.

Convy ; p. 31.

Corallus ; p. 189.

Corneilles, *corna, cornula ;* v. 1930, p. 187 ; cornouilles, fruits du *Cornus mas.*

Coural ; 2330, 3166, p. 189, corail.

Couldre ; p. 179 ; coudrier, noisetier.

Courtil ; p. 228 ; jardin.

Crapaux ; v. 1060.
Cresson, *nasturcium ;* v. 2912, p. 190; *Nasturtium officinale.*
Cubebe ; v. 1816, 3139, p. 186. — *Cubeba officinarum.*
Cucurbita ; p. 190.
Cure ; v. 3477 ; soin.
Cynamome ; v. 1806, 2481, 2808, 3020, p. 186, 205. — *Laurus cinamomum.*
Cypéron, ciperon, cyperus ; v. 1630, p. 184, 185.
Cyrupus ; p. 188.
Décepte ; v. 2880.
Décours ; v. 994.
Delivre (à) ; v. 539, 1386.
Déronique, *Deronicum ;* v. 3150, p. 194 ; *Doronicum.*
Destroiz, destroit ; v. 1075, 1310.
Deu ; v. 1037.
Devise (A) ; v. 3184.
Diarodon abbatis ; p. 194 ; v. Dyarodon.
Diète ; p. 192.
Discrasie ; v. 1286, 2148, 2842, p. 193.
Dissinteria ; p. 234.
Dité ; v. 3398 ; traité, ouvrage.
Douge ; v. 2921 ; fine.
Dorées ; v. 1866 ; dorades.
Dragme ; v. 2635, 2755, p. 193 ; neuvième partie de l'once ; pour une drachme il fallait soixante grains de froment.
Dragagant, *dragagantum ;* v. 2492, p. 193, 195 ; tragacanthe, nom donné à un Astragale d'où l'on extrait la gomme adragant.
Duit ; v. 3074 ; habile, instruit.
Dyadragant ; v. 3239, p. 195.
Dyamargariton ; v. 3228, p. 194.
Dyana ; v. 646, p. 192.
Dyanthos ; v. 2726, 3234, p. 194.
Dyarodon ; v. 3221, p. 194 ; dyarodon Julii, abbatis, p. 194 ; sorte de collyre.
Eau de roses ; v. 1655, 2427, 2630, 3059, 3092, 3098, 3106, 3208.
Ebur ; p. 236.

Eloy (Saint) ; v. 2114.
Embatre (S') ; v. 2950.
Emée ; v. 2133 ; *emundator*.
Emorroides ; p. 224.
Egestion ; v. 2076.
Encens, *thus ;* v. 2916, 2992, p. 199 ; gomme-résine qui coule du *Boswellia serrata*.
Endive ; v. 2930, p. 199 ; chicorée des jardins, *Cichorium endivia*.
Enortant ; v. 661 ; exhortant.
Enrouere ; v. 3287.
Ensement ; v. 96, 569.
Entalenté (Mal); v. 3422.
Entons ; v. 3308, 3315.
Epatique (Veine) ; v. 2271
Epicicle : p. 224.
Epitimer, épytimer ; v. 2801, p. 199.
Erre (grant, fervent) ; v. 495, 1705 ; grande diligence.
Erre ; v. 1261.
Escarlate ; p. 199 ; drap léger d'un rouge éclatant.
Escharsement ; v. 2428, en petite quantité.
Eschéetes ; v. 423.
Eschiner ; v. 2319 ; lisez eschiver.
Eschiver ; v. 2319, 2203, 3338 ; éviter.
Escula ; p. 215.
Esglentier, aiglentier ; *bedegar* ; v. 1604, 1647, p. 197. *Rosa canina*.
Esme ; v. 317.
Esmeraude ; v. 2681, 3164, p. 198.
Espinoches ; v. 1890, p. 197, épinards, *Spinacia oleracea*. Le fruit porte 24 épines sur les faces. Dans le patois de la Dombes et de la Bresse on dit encore des *épinouses*, des *épenoches*.
Espode, spode ; v. 3175, p. 199 ; oxyde de zinc, ivoire calciné à blanc.
Esponge ; v. 1657, p. 197.
Esquame ; p. 181.
Estelles ; v. 153.
Estoiles ; v. 54, 96, 134, 446.
Estourneaulx ; v. 1792, p. 197.
Esterlin ; v. 3083 ; pièce de monnaie anglaise.

ESTRIVÉ ; v. 3318.
ETHICIENS ; p. 194 ; atteints d'étisie ?
EXOINE ; v. 3183 ; excuse.
FAILLE ; v. 1032 ; tromperie.
FAISAN, faisant, faisante ; v. 1791, p. 201, 217.
FANFOL ; p. 202.
FIÈVRE ; p. 202, 231.
FIGUIER, figues ; v. 1589, 1933, p. 200, 215.
FISTIQUES, *fistici* ; v. 3192. p. 202.
FLÉBOTHOMIE ; v. 2368 ; *phlébotomie.*
FLEGME (Droit) ; v. 1258.
FLEURS D'ÉGLANTIER ; v. 1647.
FLUX DE VENTRE ; v. 3286, p. 178, 202.
FOMENTACIONS ; v. 2379.
FONGE ; p. 178.
FORAINS (Membres) ; v. 854.
FORMAGE, fourmage, fromage ; v. 1908, p. 201, 209 ;
FORMENT ; v. 498, 530, 1243, 1556, 1772, 2138 ; beaucoup.
FORMENT, fourment, froment ; v. 1773, 3035, p. 180.
FRANCE ; v. 207, 327.
FRANÇOIZ ; v. 214.
FRESNE ; v. 1604, p. 200.
GAGATES ; p. 208.
GALE, gallie muscade, muscate ; v. 2808, 3043, 3065, p. 205.
GALLIEN ; v. 3227, p. 210.
GARINGAL, garingant ; v. 1814, 3020, 3146, p. 203 ; *Maranta galanga* (Macer Florid. LXX).
GARIOFILÉE, *gariofilata* ; v. 3047, 3013, p. 205 ; racine de la Benoîte, *Geum urbanum.*
GARIOFILUS ; p. 203 ; Giroflier, *Caryophyllus aromaticus.*
GELLINES ; v. 1791, p. 203, 217.
GENIÈVRE ; p. 203 ; v. Junièvre.
GINGEMBRE ; v. 1814, 3141, p. 203, 235 ; *Amomum zingiber.*
GIROFLE, cloux de girofle, *gariofilus* ; v. 1815, 3002, 3146, p. 186, 203.
GISIER ; v. 2483 ; gorge.

Gloutonine ; v. 670.
Gluz, v. 3097.
Gomme, gomme arabique ; v. 2799, 2991, 3097, p. 204.
Gourneau, gournaux ; v. 1866, p. 204.
Grain ; v. 2936 ; unité de mesure, grain de froment.
Grain ; v. 1697 ; au sens de peu, presque rien.
Gramment ; v. 1996 ; grandement.
Gravelle ; p. 201, 217.
Greignour ; v. 353, 830, p. 211 ; plus grand.
Grenade, granade, grenadier ; v. 1924, 1994, 2407, 2763, p. 204, (vin de) v. 2513, 2948 ; fruit du *Punica granatum*.
Gruyau ; p. 216.
Guimple, v. 1491, p. 203 ; girouette.
Hali, Haly ; v. 1478, 2792, p. 205.
Haulte maladie ; p. 198 ; épilepsie.
Hete ; v. 3016 ; aide.
Hors ; v. 1547 ; sale.
Huile nardin, huile muscatellin ; v. 3026, 3027, p. 205.
Immuer ; v. 2028.
Impugner ; v. 3267.
Inde ; v. 2095, 3137, p. 182, 186, 191, 203, 223.
Inflatif ; p. 213.
Ingénérable ; v. 45.
Inginaire (Maladie) ; v. 366.
Itele ; v. 2388, 3133 ; semblable.
Ja soit ; v. 2194.
Jagonces ; v. 3164.
Jacinctus ; p. 208.
Jaconces, *jacinctus* ; p. 208.
Jaunice ; p. 233.
Joce (Saint) ; v. 921 ; Saint Josse, *Jodocus*, frère de Judicaël, duc de Bretagne, vivait au VIIe siècle.
Juifs ; v. 1385.
Juniévre, junière, *Juniperus communis*, Genièvre ; v. 1604, 1630, p. 187, 203.
Jupiter ; v. 420, 472, 484, 492, 518, 523, 608, 640, 708, p. 206, 217.
Jusquiame, *jusquiamus* ;

v.1589, p. 207; *Hyoscyamus niger*.
KARABE ; v. 3166.
KACABRE ; p. 208.
LABOURER ; v. 2100 ; travailler.
LAISSE ; p. 195 ; largeur.
LAIT, lait aigre ; v. 1910, 2444, 2553, 2568, p. 190, 209.
LAICTUE ; v. 2930, p. 210.
LAMMÈRES ; p. 209.
LANIÈRES ; v. 1864 ; pour lammère.
LAPDANUM ; p. 210.
LAPEREAUX ; v. 1788, p. 209.
LARGE ; v. 1168.
LÉESCE GALIEN, *letitia Galieni* ; v. 3227, p. 210.
LENTILLES ; v. 1884, p. 209.
LIÈVRE ; v. 1839, p. 209.
LIMONS, *lymons* ; v. 2515, p. 209.
LINCEULX ; v. 2824 ; draps.
LIQUIRICIA ; p. 225 ; *Glycyrrhiza glabra*, réglisse.
LOMBARDIE ; v. 2915.
LUNE (La) ; v 39, 92, 167, 587, 646, p. 192, 208, 209, 217.
LYON (Signe du) ; v. 513.
MACIAINES, *maciana* ; v. 2942, p. 214.
MACIS ; v. 3000, p. 212, 214 ; arille de la muscade.
MACLE ; v. 2451 ; tache.
MAGNES ; p. 175 ; aimant.
MAIGRE (beurre) ; v. 1911, (vinaigre) ; v. 1645, 2485.
MAILLE ; p. 213.
MAIN ; v. 1595, 1986, p. 211 ; matin.
MAINS ; v. 1733, 2189, 2507, 2952, 3039, 3084 ; moins.
MAIRE ; v. 1606, 3021, p. 211 ; plus grande.
MAISTRE (Le) ; v. 149 ; Aristote.
M'AIT DIEUX ; v. 1168, 2350.
MAIZ ; v. 1337; bien que ; v. 2688 ; à condition que.
MAJORAINE, *majorana* ; v. 1614, 3011, 3050, p. 182, 212 ; Marjolaine, *Origanum majorana*.

MALE ; v. 474, 944 ; mauvaise.
MANNE ; v. 2096, p. 212.
MARGARITES, marguerites ; v. 2326, 3163, p. 194, 213.
MARRIZ (La) ; p. 176 ; matrice.
MAUVIZ ; v. 1792 ; p. 212.
MARINE ; v. 1861 ; marée.
MARS ; v. 199, 420, 484, 497, 511, 520, 602, 636, p. 210, 211, 218.
MASTIQUIER ; v. 544.
MASTIC ; v. 1613, 2482, p. 211. Pline en distingue trois espèces (XII, 36).
MATEFELON, *morsus diaboli* ; v. 2418, p. 213 ; *Scabiosa succisa.*
MEDI ; v. 1549.
MÉDIAINE ; v. 2273, p. 213 ; veine du bras.
MELLISSE, *mellissa* ; v. 2423, 2642, 2895, p. 214 ; *Melissa officinalis.*
MENTE ; v. 1892, 3011, 3045, 3159, p. 212 ; menthe.
MERLES ; v. 1792, p. 212.
MERCURE ; v. 629, p. 211, 217.
MESMES ; v. 2127, surtout.
MESPILA ; p. 215 ; nèfle, fruit du *Mespilus germanica.*
MEURS (en) ; v. 2110.
MÈTES, mèthes ; v. 173, 2493 ; limites.
MÉTRIDAT ; v. 2722, p. 213 ; Mithridate, électuaire.
MIDI (Vent du) ; v. 934 ;
MIEL, miel rosat ; v. 2310, p. 213.
MIEL DE ROSÉE, p. 233.
MIRE, mirre ; v. 3077 ; médecin.
MITE ; v. 1503.
MORBILLI ; p. 225 ; Rougeole.
MOLESTE ; v. 2543.
MOUTON ; v. 1787, p. 212.
MONDIFIÉ ; v. 3191.
MONDES ; p. 214.
MUSCADE, muscate ; v. 1807, 3001, p. 212, 214.
MUSCADE (Alipte) ; v. 3133.
MUSCATELLIN ; v. 2920, 2997 ; (Sandal) 3082, 3109.
MUSC, muscque, *mus-*

cus ; v. 1609, 3032, 3053, 3064, 3187, 3236, p. 179, 205, 211.

Mues (Bestetes); v. 1314.

Myrre, *myrra* ; v. 2739, 2892, 2992, p. 214.

Nard, *nardus* ; p. 230.

Nasturcium ; p. 190 ; Cresson, *Nast. officinale.*

Naturien : v. 2176.

Nénufar ; v. 2793, p. 215 ; *Nymphaea alba* et *Nuphar luteum.*

Nèfles ; v. 1930, p. 215.

Noisètes ; noesetes ; v. 2420, p. 215.

Noix muscade ; v. 3145, 3001, p. 215.

Noix, noyer ; v. 1933, 1588, p. 215 ;

Nommié ; v. 556.

North ; v. 1561, 2013.

Nouer ; v. 1321.

O ; v. 94, 1648, 2825, 2832, 3182, p. 183, 210.

Oefz ; v. 1902, p. 217.

Oignon ; v. 2566, p. 190, 217, 236.

Olibane, *olibanum* ; v. 1613, 3045, p. 216 ; nom de l'encens, appelé en grec *Libanos.*

Once ; v. 2637 ; p. 217 ; poids de 540 grains de froment.

Ongle cabaline ; v. 1648, p. 215, 216 ; nénuphar, d'après l'auteur, mais non suivant la tradition des anciens botanistes qui appelaient de ce nom le *Tussilago farfara.* Pas d'âne.

Opilatif, v. 1783, p. 217.

Opilation ; p. 179, 194.

Orendroit ; v. 1832, 2771.

Or ; v. 3214, p. 217.

Ord, orde ; v. 609, 669, 887, 890, 2584, 2842 ; sale, hideux, horrible.

Orge ; v. 1781, p. 216, 217, 231.

Orient ; v. 1561, 2013.

Orte ; p. 228 ; jardin, de *hortus.*

Os de cœur de cerf ; v. 3173, p. 210.

Oseille ; v. 2384, 2575, 2718, 3180, p. 217, 234.

Paris ; v. 310.

Passion ; v. 860.

Palus ; v. 884, 1542 ; marais.
Pain ; v. 1776, 1989, 2468, 2471.
Passion cordiale ; v. 3284.
Penides, penidie, v. 2494, p. 222.
Perdrix ; v. 1791, p. 217, 220.
Perles ; v. 2328, p. 194.
Peresce ; v. 669 ; paresse.
Persil ; v. 1891, p. 180, 221.
Philippe vi ; 213.
Philosophe (le) ; v. 35 ; *Aristote.*
Phisiciens ; v. 242, 298, 1486.
Pin, pignole ; v. 3190, p. 202. Pignole, fruit du *Pinus pinea,* Pignon.
Pierre (la) ; p. 201, 217.
Planière ; v. 2958.
Pleiz ; v. 1865, p. 220 ; plie.
Plevine (à) ; v. 3139 ; à plein, en quantité suffisante.
Plinius ; v. 351.
Pliris ; v. 3234, p. 223.
Plouver ; v. 1019.
Pregnant ; v. 1062, p. 219 ; enceinte.
Poestat ; v. 1426, p. 220.
Poétrie ; v. 3524.
Pois, poiz ; v. 1882, 2086, p. 209, 220.
Poignant ; v. 1911, 1645. 2445, 2485, 2553.
Poires ; p. 221.
Poisson bestial ; v. 1849.
Poivre long ; v. 3140.
Poivre noir ; v. 3077, p. 223.
Pomme citrine ; v. 2761, p. 222.
Pomme d'ambre ; v. 2960, 3040, p. 222.
Porc ; v. 1838, p. 220.
Porc de mer ; p. 220.
Poreaulx ; p. 185.
Poulx ; p. 200.
Poucins ; v. 1789, p. 220.
Pourpié ; v. 2931 ; *Portulaca oleracea.*
Preu ; v. 2265.
Primeface, v. 1755.
Psille, *psillium ;* p. 222 ; *Plantago psyllium.*
Ptisaine ; v. 2036, 2623 ; tisanne.
Quasser ; v. 2424.
Querre ; v. 1222.
Quièrent ; v. 1320.
Quiert ; v. 1280.

Quoie; v. 2169; tranquille, calme.
Raisins secs; v. 3192, p. 225; (Vin de), v. 2499, 2511.
Raiz, rays; v. 3047, p. 178.
Rasis; p. 201; Rhasis ou Rhasès le Grand, médecin Arabe.
Redolens, redolent; v. 2790, p. 211, 212.
Refragant; v. 3238.
Reume; v. 3287, p. 187; rhume.
Rigalice; p. 225.
Riote; v. 1282.
Roses (Eau de); v. 1647, 2330, 2384, 2408, 2793, 2797, 2932, 2995, 3080, 3171, p. 224.
Rosier; p. 197.
Rosmarin, romarin; v. 1605, p. 179, 225; *Romarinus officinalis.*
Rougeule, rougèle; v. 2585, 3286, p. 178, 225.
Rougetz; v. 1864, p. 225.
Rue; p. 215; *Ruta graveolens.*
Safren, saffren; v. 291, 1816, 2739, 2913, 3156, p. 227, 228; Safran, *Crocus sativus.*
Salix; p. 227.
Sambucus; p. 226; Sureau, *Samb. nigra.*
Sandal, sandali, sandaulx blancs et rouges, sandal muscatellin; v. 2406, 2793, 2920, 2932, 2996, 3078, 3082, 3109, 3172, p. 228, sandal, santal.
Saturie, *satureia;* v. 3050, p. 233; Sarriette, *Satureia thymbra.*
Saturne; v. 218, 228, 420, 443, 473, 636, 652, 791, p. 175, 217, 226.
Sault; v. 1514; l. fault.
Sausel; v. 3076.
Saulze; p. 227.
Sausdre; v. 1653; pour *Saulze.*
Sarrasin; v. 2177.
Scrupule, scurpe, scrupulus; v. 3018, p. 230; poids de 20 grains de froment.
Senglier; v. 1839. p. 228.
Sente; v. 3206.
Seult; v. 933, 2670, 2892, 2982.

Seu, séues ; v. 1588, p. 226; sureau.
Sérapion ; p. 178, 236 ; médecin arabe.
Siccité ; v. 2461.
Sillogisier ; v. 2519.
Sire ; v. 2799.
Sincopale (Fièvre) ; v. 3072.
Smaragdus ; p. 198 ; émeraude.
Soie ; v. 229.
Soleil ; v. 92 105, 597, 624, 1020, 1215, 1563, 1567, p. 218, 226.
Spodium ; p. 199.
Spongia ; p. 197.
Soubz noire ; p. 176.
Souchet ; p. 231 ; tormentille d'après l'auteur ; ce nom est ordinairement donné aux espèces du genre *Cyperus*.
Souffre, soufre ; v. 2022, p. 228, 234.
Souef ; p. 193.
Souefment ; v. 2545.
Sophêne, sophena ; v. 2359, p. 228 ; veines saphènes.
Spiritus ; p. 196.
Spicanardi ; v. 3017,3155, p. 229 ; nard indien, ou spicanard ; *Andropogon nardus*.
Stipticité ; v. 1622, 1918, p. 185, 227.
Stiptique ; v. 2306.
Storax, storace, storace blanche, storace calamite ; v. 1613, 2912, 2990. p. 227. *Styrax officinalis*, Styrax. Son odeur passait dans l'antiquité pour avoir la propriété d'écarter les reptiles (Seren. Sammon. xlvi). On s'en servait aussi pour les fumigations (Plin. xii, 40), et il entrait dans la composition de tisanes émollientes pour les maux de gorge (Diosc. i, 79).
Sturnus ; p. 197.
Sucre, sucre rosat, violat ; p. 228, 229, v. Zucre.
Sut (Vent du) ; v. 1552.
Suppost ; v. 3261.
Sulfur, p. 228.
Succus ; p. 229.

SUPPELLATIF ; v. 3124.
SYRON (Saint).
TARGE ; v. 263 ; bouclier.
THAMARINDE. thamarindus ; v. 2094, p. 231. *Tamarindus indica.*
THAMARISQUE, thamariscus; v. 1629, p. 231 ; *Tamarin , Tamarix gallica.*
THISICIENS, tisicien ; p. 194, 195, 233.
THUS ; p. 199.
TIBRE, *satureia* ; p. 233 ; Sarriette, thymbre.
TIRE A TIRE ; v. 2720.
TIRIACALE ; v. 2651 ; thériacale.
TEREMABIN ; p. 232.
TERRE SÉELLÉE, *terra sigillata* ; v. 2449, 2638, p. 231 ; terre de Lemnos marquée du sceau du Grand Seigneur.
TOLT ; v. 914, enlève.
TORMENTILLE ; v. 2416, p. 231 ; *Potentilla tormentilla.* L'auteur a confondu la Tormentille, Rosacée, bien connue des anciens botanistes , avec le Souchet qui est une espèce de Cyperus.
TOSTE ; v. 1989, 2471.
TOLLIR ; v. 2923.
TONNOIRE; p. 140-145. Une croyance populaire, assez répandue dans le département de l'Ain, est que la foudre peut tomber en feu, en pierre et en eau. Pour beaucoup de paysans les haches en pierre de la période préhistorique ne sont autre chose que des « pierres de tonnerre , les carrés, les carreaux » de la foudre.
TOUDIS, toudiz, tous diz ; v. 763, 833, 899, 1205, 1264, 356, 1568, 2132, 2162, 2172, 2823, 3311, 3336.
TOUILLEUSE ; p. 213.
TOUX ; p. 193.
TREHU ; v. 1144 ; tribu.
TREMPÉE ; v. 2169.
TREMPÉEMENT ; p. 180, 220, 229.
TRIACALE ; v. 2675, thériacale.

TRIACLE, *tiriaca*; v. 2450, 2540, 2682, 2686, 2710, p. 232 ; thériaque.
TRIACLE DES RURAULX ; p. 178.
TRIASANDALI ; v. 3241, p. 229, 232.
TRINCHON ; 1904, 2419, 2444, 2641, p. 231, 233.
TROCIS, trocisque ; v. 2798, 2875, 2706, 2926, 2940, 2945, p. 232 ; trochisque.
FROTIN (Saint) ; v. 2888.
TRUANT, truandes ; v. 683, 2521.
TRUIZ (Je le) ; v. 1914 ; je le trouve.
TUMBRE ; v. 3010.
ULCÉRATION du poumon ; p. 193.
UILE, uyle (v. huile).
UVE PASSE ; p. 225.
VARIOLE ; p. 234.
VEAU ; v. 1787, p. 233.
VENTOUSER ; v. 2363, p. 235.
VÉNUS ; v. 592, 596, 640, 709, p. 218, 233.
VEREULE, verèle, vareule ; v. 2584, 3287, p. 178, 234.
VIANDES ; v. 2316 ; au sens de *vivenda*.
VIGNE ; v. 1605, 1653, 2695, p. 233.
VIN. veen ; v. 1956, 1969, 1974, 1977, 1987, 2004, 2034, 2459, 2474, 2528, 2612, 2630, 2694, 3004, 3005, p. 233, 234.
VINAIGRE ; v. 1644, 1656, 1809, 1880, 1904, 1991, 2455, 2468, 2472, 2473, 2477, 2484, 2498, 2510, 2628, 2796, p. 234.
VINETTE ; v. 1880, 2641, p. 233.
VITIS ; p. 233.
VOIR ; v. 2957, 3280 ; vrai.
VOIRRE ; v. 3102, verre.
VOMISSEMENT ; p. 231.
YVOIRE ; v. 3176, p. 199, 235.
YDROPISIE ; p. 208.
YPOCRAS ; v. 1283 ; Hippocrate.
ZEDOUAIRE, *Zedoarium* ; p. 235 ; *Amomum Zedoaria*.
ZIMON ; v. 3049, p. 235.
ZINZIBER ; p. 203 ; Gingembre, *Amomum Zingiber*.

ZODOAIRE ; v. 3048, 3185.
ZODIAQUE ; v. 488, p. 235.
ZODIACUS ; p. 235.
ZUCRE, zucre rosat, zucre cafatin, *zucarum zucara* ; v. 2311, 2494, 3200, 3249, p. 228, 236 (v. Sucre).

TABLE

TABLE

PRÉFACE..... page v
INTRODUCTION IX
CHAPITRE I. — *Prologue*..... 1
CHAPITRE II.— *Comment les Corps Celestiels font avenir par nature guerres, mortalitez et famines ou Monde, et comment le Roy de France pour lors fist compiler le Livre dont est extrait cecy*..... 9
CHAPITRE III. — *Le Proesme dudit Livre, que ledit Roy fist compiler, translaté de mot à mot, à la lètre ou bien près*..... 15
CHAPITRE IV. — *Des causes célestieles et primeraines des pestillences, et par espécial de la grant pestillence qui ou temps dudit roy régna partout* 23
CHAPITRE V. — *Une disgression, servant moult à la matière, extraicte d'un Livret intitulé :* Du convy des Dieux..... 31

CHAPITRE VI. — *Des causes prouchaines et élémentaires de pestillence, ou de la boce.* 42
CHAPITRE VII. — *Des signes et argumens, par lesquelz on peut conjecturer et pronostiquer des mortalitez à venir*..... 50
CHAPITRE VIII. — *De ceulx qui sont disposez à recevoir plustost la infection d'épidémie et comment l'épidémie vient aucunes foiz par Divin vouloir seulement*..... 58
CHAPITRE IX. — *Disgression de la foiblesce et fragilité et grant passibilité de humaine créature*..... 63
CHAPITRE X. — *Ci commence la seconde Partie, qui traicte des choses nécessaires à faire en temps de boce, et premièrement ensaigne à choèsir bon air*..... 71
CHAPITRE XI. — *Comment on doit abstiner de traveillier excessivement et de baigner en eaue chaulde en temps de pestillence*... 83
CHAPITRE XII. — *Desqueles viandes on doit user seurement et desqueles abstiner en temps de boce*..... 88
CHAPITRE XIII. — *Des manières de bevrages desquelz fault user et desquelz non user en temps pestillencial*..... 98
CHAPITRE XIV. — *De dormir et reposer, lascher le ventre et faire abstinence de femme, courant pestillence*..... 103
CHAPITRE XV. — *Des accidens ou passions de*

l'âme, desquelx est bon user, et desquelx non, en temps de pestillence..... 108
CHAPITRE XVI. — *D'aucuns remèdes universelz, comme purgier, saigner, ventouser et autres choses préservatives de la boce*..... 114
CHAPITRE XVII. — *D'autres remèdes préservatifz plus apropriez à la matière*..... 123
CHAPITRE XVIII. — *Des médicines particulières, nommées antidotes, valans à préserver et curer de la boce*..... 142
CHAPITRE XIX. — *Les excusations, supplications et autres regretz du translateur*..... 161
TABLE PAR A B C..... 173
GLOSSAIRE INDEX..... 237

Achevé d'imprimer le 25 Mars 1888,
par Jules Jeannin, imprimeur à Trévoux.